

**RÉPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITÉ ÇUKUROVA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE**

ÉTUDE DE LA TRADUISIBILITÉ DES FABLES

**ANALYSE COMPARÉE DES TRADUCTIONS EN TURC DES FABLES DE
JEAN DE LA FONTAINE PAR NAZIM HİKMET RAN, ORHAN VELİ KANIK
ET SABAHATTİN EYÜBOĞLU**

Serkan DEMİRAL

THÈSE DE DOCTORAT

ADANA / 2012

**RÉPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITÉ ÇUKUROVA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE**

ÉTUDE DE LA TRADUISIBILITÉ DES FABLES

**ANALYSE COMPARÉE DES TRADUCTIONS EN TURC DES FABLES DE
JEAN DE LA FONTAINE PAR NAZIM HİKMET RAN, ORHAN VELİ KANIK
ET SABAHATTİN EYÜBOĞLU**

Serkan DEMİRAL

Directrice de recherche: Yrd. Doç. Dr. Nuran ASLAN

THÈSE DE DOCTORAT

ADANA / 2012

Çukurova Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğüne,

Bu çalışma, jürimiz tarafından Fransız Dili Anabilim Dalı'nda DOKTORA TEZİ olarak kabul edilmiştir.

Başkan: Yrd. Doç. Dr. Nuran ASLAN
(Danışman)

Üye: Prof. Dr. Ahmet Necmi YAŞAR

Üye: Yrd. Doç. Dr. Mediha ÖZATEŞ

Üye: Yrd. Doç. Dr. Osman ASLAN

Üye : Yrd. Doç. Dr. Aşkın ÇOKÖVÜN

ONAY

Yukarıdaki imzaların, adı geçen öğretim elemanlarına ait olduklarını onaylarım.

...../...../2012

Prof. Dr. AzmiYALÇIN
Enstitü Müdürü

Not: Bu tezde kullanılan özgün ve başka kaynaktan yapılan bildirişlerin, çizelge, şekil ve fotoğrafların kaynak gösterilmeden kullanımı, 5846 Sayılı Fikir ve Sanat Eserleri Kanunu'ndaki hükümlere tabidir.

*Je ne pourrai jamais oublier l'amour
infini de mon cher père à qui je
dédie ce travail...*

ÖZET

ÖYKÜNCELERİN ÇEVİRİLEBİLİRLİĞİNİN İNCELENMESİ

JEAN DE LA FONTAINE’İN ÖYKÜNCELERİNİN (FABLLARININ), NAZIM HİKMET RAN, ORHAN VELİ KANIK VE SABAHATTİN EYÜBOĞLU TARAFINDAN TÜRKÇEYE ÇEVİRİLERİNİN KARŞILAŞTIRMALI ÇÖZÜMLEMESİ

Serkan DEMİRAL

Doktora Tezi, Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı

Danışman: Yrd. Doç. Dr. Nuran ASLAN

Haziran 2012, 157 sayfa

Toplumların ve kültürlerin birbirini tanımasında önemli rol oynayan aynı zamanda evrensel bir iletişim aracı olarak da kabul edilen yazınsal çeviri - yazın metinleri arasında da özellikle şiir çevirisi - pek çok bileşeni yerinde ve uyumlu bir biçimde biraraya getirme çabasıyla aslında bir anlamda düşünme sanatıdır. Çalışmamızda şiir çevirisinin gerektirdiği özel yaklaşımları ve gereksinimleri temel alan bu bakış açısıyla, Fransız şair La Fontaine’in üç farklı çevirmen; N. H. Ran, O. V. Kanık ve S. Eyüboğlu tarafından Türkçeye çevrilen öyküncelerinin çevrilebilirliğini, bu çevirilerden yaptığımız alıntılar üzerinde, çeviribilimcilerin tanımlayıp dizgeleştirdiği çeviri tekniklerinden hangilerinin uygulandığını ortaya koyarak incelemeyi amaçladık.

Beş bölümden oluşan bu çalışmada, La Fontaine’in bu çevirmenler tarafından dilimize kazandırılmış öyküncelerinden yirmi dokuzunun çevirilerinin uygulanan mevcut teknikleri saptamak suretiyle çözümlemesini yaptık ve üç farklı çeviri ürününü karşılaştırarak inceledik.

Bu çalışmanın birinci bölümü, araştırmanın yapısı, amacı ve inceleme yöntemiyle ilgilidir.

İkinci bölüm, kuramsal bir araştırmadan oluşmaktadır. Bu bölümde çeviri olgusunun ve etkinliğinin farklı tanımlarını, çeviri tarihini, çeviribilimin bir disiplin olarak ortaya çıkışını ve çeviri türlerini yanısıra farklı bakış açılarıyla eski ve yeni

düşüncelerin ele alındığı çevrilebilirlik ve çevrilemezlikle ilgili tartışmaları ortaya koyduk. Bu bölümde ayrıca öyküncelerin çözümlemelerini yaparken özellikle başvuracağımız Vinay ve Darbelnet'nin çeviri tekniklerine ve farklı çeviri yaklaşımlarına sonraki bölümlere ışık tutması amacıyla yer verdik.

Üçüncü bölüm bütüncemizle ilgilidir. Bu bölümde yazınsal bir tür olarak öyküncenin tanımına ve özelliklerine kısaca değindikten sonra bu tür içinde La Fontaine'in yerini, anlatımdaki dilini, üslubunu ve onu farklı kılan niteliklerini ele aldık.

Dördüncü bölümde La Fontaine'in yirmi dokuz öyküncesinin yukarıda andığımız üç çevirmene ait olan ve alıntılar yaparak karşılaştırmalı bir şekilde incelediğimiz Türkçe çevirileri yer almaktadır. Söz konusu öyküncelerin çevrilebilirliklerini ortaya koymak amacıyla yaptığımız çözümlemelerde çok çeşitli çeviri teknikleri arasından özellikle Vinay ve Darbelnet'nin sınıflandırıp adlandırdığı teknikleri esas aldık.

Çalışmamızın beşinci bölümünde, alıntıladığımız öykünceler üzerindeki karşılaştırmalı analizlerin sonuçlarına, şiir çevirisine ve sorunlarına, çevirmenlerin rolüne ayrıca şiir çevirisi yapan çevirmenlere yönelik önerilerimize yer verilmiştir.

Anahtar Kelimeler : Şiir çevirisi, Öykünce, Çevrilebilirlik, Çevrilemezlik, Kaynak metin, Erek metin.

RÉSUMÉ

ÉTUDE DE LA TRADUISIBILITÉ DES FABLES

ANALYSE COMPARÉE DES TRADUCTIONS EN TURC DES FABLES DE JEAN DE LA FONTAINE PAR NAZIM HİKMET RAN, ORHAN VELİ KANIK ET SABAHATTİN EYÜBOĞLU

Serkan DEMİRAL

Thèse de Doctorat, Département de Didactique du Français Langue Etrangère

Directrice de Recherche: Yrd. Doç. Dr. Nuran ASLAN

Juin, 2012, 157 pages

La traduction littéraire – plus particulièrement celle de la poésie –, qui joue un rôle important et qui est considérée comme une communication universelle dans la reconnaissance des sociétés et des cultures, est un art de réflexion compatible par ses formats avec de nombreux composants. À cet égard, dans notre étude basée sur les approches spécifiques et les nécessités de la traduction poétique, nous avons eu pour objectif d’analyser les traductions en turc des fables du poète français La Fontaine par les trois différents traducteurs N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu et leur traduisibilité à partir d’extraits en nous aidant des procédés techniques de traduction définis et classés par les traductologues en vue de constater comment ces procédés ont été appliqués.

Dans ce travail, qui est composé de cinq chapitres, nous avons analysé et comparé, en vue de constater les procédés techniques appliqués, les vingt-neuf traductions différentes en turc des fables de La Fontaine par ces traducteurs.

La premier chapitre de ce travail concerne le problème, l’objectif et la méthode d’analyse de la recherche.

Le deuxième chapitre de notre étude consiste en une recherche théorique. Dans ce chapitre, nous avons constaté les différentes définitions de la traduction, l’activité traduisante, l’histoire de la traduction, la naissance de la traductologie en tant que domaine scientifique, les types de traduction, et les débats sur la traduisibilité et l’intraduisibilité qui contiennent un bref compte rendu des réflexions anciennes et

modernes à partir des différents aspects. En outre, nous avons analysé surtout les procédés techniques de traduction de Vinay et Darbelnet et les différentes approches de traduction pour les constatations dans les parties suivantes.

Le troisième chapitre est composé de notre corpus. Dans ce chapitre, nous avons brièvement étudié la définition de la fable, ses particularités et caractéristiques en tant que genre littéraire, et ensuite la place de La Fontaine dans ce genre, son langage, son style et sa différence du point de vue de la qualité.

Dans le quatrième chapitre, nous avons analysé de manière comparative les différentes traductions en turc de vingt-neuf fables à partir d'extraits. Dans les analyses que nous avons faites en vue de justifier la traduisibilité des fables en question, nous avons appliqué les procédés techniques de traduction surtout de Vinay et Darbelnet qu'ils ont définis et classés.

Dans le cinquième chapitre de notre travail, nous avons parlé des conséquences de notre analyse comparée en ce qui concerne les extraits tirés des fables, de la traduction poétique et des ses questions, du rôle des traducteurs. Par suite, nous avons proposé des conseils aux traducteurs qui se consacrent à la traduction de la poésie.

Mots-clés : la traduction poétique, fable, traduisibilité, intraduisibilité, texte source, texte cible.

REMERCIEMENTS

J'ai un grand plaisir à exprimer ici toute ma gratitude envers tous ceux qui m'ont aidé à permettre de mener à bonne fin ce travail.

En premier lieu, je tiens à remercier tout particulièrement mon professeur et ma directrice de recherche, Madame le maître de conférence adjoint Nuran Aslan qui m'a accueilli dans son équipe et qui a accepté d'assurer la direction de mes travaux dès mon premier jour de recherche. Elle m'a prodigué de précieux conseils et enseigné les cours de traductologie destinés à mes premiers repères et dont le séminaire et l'intervention ont nourri ma réflexion intellectuelle. Grâce à ses remarques critiques, j'ai pu aller jusqu'au bout de mes recherches.

Mes plus grands remerciements vont à Monsieur le professeur Ahmet Necmi Yaşar dont j'ai suivi avec grand intérêt les cours de grammaire française comparée et de littérature pour sa critique positive.

Je remercie Madame le maître de conférence Mediha Özateş pour avoir accepté d'être l'un de ses doctorants dans le cours de littérature comparée.

Mes remerciements chaleureux vont à Monsieur le maître de conférence Osman Aslan pour son soutien, pour ses remarques critiques, son aide active et ses conseils toujours avisés sur la traductologie générale.

Merci aussi au Dr. Mustafa Mavaşoglu pour m'avoir donné quelques conseils judicieux et gentils à l'occasion de nos rencontres à Adana.

Je remercie les fonctionnaires de l'Institut des Sciences sociales pour leur soutien et l'accès facilité à mes travaux administratifs. Ils ont vraiment été des guides indispensables dans ce chemin compulsif dans toute l'acceptation du mot.

Je remercie Madame Maha Uğur, la secrétaire du département de l'enseignement du français de m'avoir accordé des conditions favorables à la poursuite de ce travail.

Je remercie également ma famille pour sa patience inattendue tout au long de mon travail. Si ce travail voit le jour c'est sans aucun doute grâce à leur compréhension infinie je n'aurais donc pas réussi à faire ce travail sans leur soutien inconditionnel.

En dernier lieu, je tiens à remercier profondément tous mes camarades notamment Alexander Eniline, sans le soutien moral et l'appui logistique duquel ce travail n'aurait sans doute pu être mené. Il s'est intéressé à la relecture et à la correction orthographique de mon travail avec endurance. Il me faut bien sûr remercier et tenir à

saluer très chaleureusement mon cher ami Dr. Muzaffer Kaya, avec qui j'ai fait des recherches scientifiques-, de m'avoir souvent réconforté.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
ÖZET	iv
RÉSUMÉ	vi
REMERCIEMENTS	viii

CHAPITRE 1 INTRODUCTION

1.1. Problématique	1
1.2. Objectif	2
1.3. Méthode	3

CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE

2.1. Traduction.....	4
2.1.1. Définitions de la traduction.....	4
2.1.2. Histoire de la traduction.....	6
2.2. Types de traductions.....	7
2.2.1. Traduction technique	7
2.2.1.1. Traduction juridique.....	8
2.2.1.2. Traduction administrative.....	8
2.2.1.3. Traduction commerciale.....	9
2.2.1.4. Traduction économique	9
2.2.1.5. Traduction financière	9
2.2.1.6. Traduction médicale.....	9
2.2.2. Traduction littéraire	10
2.2.2.1. Forme esthétique et rôle du traducteur littéraire	11
2.2.3. Traduction automatique	14
2.3. Traductologie	16
2.3.1. Traductologie théorique	17
2.3.2. Traductologie appliquée.....	17

2.4. Traduisibilité / Intraduisibilité	20
2.5. Théories de traduction	24
2.5.1. Approche de Catford.....	24
2.5.2. Approche de Jacobson	26
2.5.3. Approche de Mounin	27
2.5.4. Approche de Nida	29
2.5.4.1. Équivalence cognitive et culturelle.....	32
2.5.4.2. Traduire le message	33
2.5.5. Approche de Baker	35
2.5.6. Approche de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer	36
2.5.6.1. Compléments cognitifs au processus d'interprétation	37
2.5.6.1.1. Contexte verbal.....	37
2.5.6.1.2. Contexte situationnel	38
2.5.6.1.3. Contexte cognitif.....	38
2.5.6.1.3.1. Sense et reflexion.....	39
2.5.6.1.3.2. Unités de sens	40
2.5.6.2. Applicabilité de la méthode interprétative.....	40
2.5.7. Approche de Friedrich Schleiermacher	41
2.5.8. Approche de Juliane House.....	44
2.5.9. Approche de Vinay et de Darbelnet.....	45
2.5.9.1. Principaux procédés de traduction de Vinay et Darbelnet	46
2.5.9.1.1. Emprunt	47
2.5.9.1.2. Calque	47
2.5.9.1.3. Traduction littérale	48
2.5.9.1.4. Transposition.....	49
2.5.9.1.4.1. Sous procédés de transposition	50
2.5.9.1.4.1.1. Amplification.....	50
2.5.9.1.4.1.2. Étoffement.....	50
2.5.9.1.4.1.3. Chassé-croisé.....	51
2.5.9.1.4.1.4. Nominalisation	52
2.5.9.1.5. Modulation.....	52
2.5.9.1.6. Équivalence.....	53
2.5.9.1.7. Adaptation	54
2.5.9.2. D'autres procédés de traduction.....	54

2.5.9.2.1. Compensation	55
2.5.9.2.2. Éxplicitation.....	55
2.5.9.2.3. La Généralisation	55
2.5.9.2.4. Implicitation.....	56
2.5.9.2.5. Économie (Concision).....	56
2.5.9.2.6. Particularisation	56
2.5.9.2.7. Découpage	57
2.5.9.3. Fautes de traduction	58
2.5.9.3.1. Ajout.....	58
2.5.9.3.2. Omission	58
2.5.9.3.3. Faux sens	59
2.5.9.3.4. Interférence (Ambiguïté).....	67
2.5.9.3.5. Contresens	60
2.5.9.3.6. Périphrase (Paraphrase).....	61
2.5.9.3.7. Perte (Entropie - Lacune).....	61
2.5.9.3.8. Sous-traduction	62
2.5.9.3.9. Sur-traduction	63
2.5.9.3.10. Non-sens	63

CHAPITRE 3

CADRE MATÉRIEL ADAPTÉ (CORPUS)

3.1. Fables	65
3.2. Jean de La Fontaine et ses fables (1621-1695)	66
3.2.1. Parution des fables de La Fontaine	68
3.2.2. Style des fables de La Fontaine	68
3.2.3. Langage de La Fontaine	69
3.2.3.1. Termes techniques chez La Fontaine	70
3.2.4. Mise en construction des fables de La Fontaine.....	71
3.2.5. Courtoisie chez La Fontaine.....	72
3.2.6. Néologismes dans les Fables de La Fontaine	73

CHAPITRE 4

CADRE D'APPLICATION

4.1. Texte source <i>La Cigale et la Fourmi</i>	74
4.1.2. Textes cibles	74
4.1.2.1. Traduction d'Hikmet.....	74
4.1.2.2. Traduction de Kanık	75
4.1.2.3. Traduction d'Eyüboğlu	75
4.2. Texte source <i>Le Corbeau et le Renard</i>	76
4.2.1. Texte cibles	77
4.2.1.1. Traduction d'Hikmet.....	77
4.2.1.2. Traduction de Kanık	78
4.2.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	79
4.3. Texte source <i>La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf</i>	80
4.3.1. Textes cibles	80
4.3.1.1. Traduction d'Hikmet.....	80
4.3.1.2. Traduction de Kanık	81
4.3.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	82
4.4. Texte source <i>Les Deux Mulets</i>	84
4.4.1. Textes cibles	84
4.4.1.1. Traduction d'Hikmet	84
4.4.1.2. Traduction de Kanık	85
4.4.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	86
4.5. Texte source <i>Le Loup et le Chien</i>	87
4.5.1. Textes cibles.....	87
4.5.1.1. Traduction d'Hikmet.....	87
4.5.1.2. Traduction de Kanık	89
4.5.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	89
4.6. Texte source <i>Le Rat de ville et le Rat des chams</i>	91
4.6.1. Textes cibles	92
4.6.1.1. Traduction d'Hikmet.....	92
4.6.1.2. Traduction de Kanık	92
4.6.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	93

4.7. Texte source <i>Le Coq et la Perle</i>	94
4.7.1. Textes cibles	95
4.7.1.1. Traduction d'Hikmet	95
4.7.1.2. Traduction de Kanık	95
4.7.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	96
4.8. Texte source <i>Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe</i>	96
4.8.1. Textes cibles	97
4.8.1.1. Traduction d'Hikmet	97
4.8.1.2. Traduction de Kanık	98
4.8.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	99
4.9. Texte source <i>La Colombe et la Fourmi</i>	100
4.9.1. Textes cibles	101
4.9.1.1. Traduction d'Hikmet	101
4.9.1.2. Traduction de Kanık	102
4.9.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	103
4.10. Texte source <i>Le Coq et le Renard</i>	104
4.10.1. Textes cibles	104
4.10.1.1. Traduction d'Hikmet	104
4.10.1.2. Traduction de Kanık	105
4.10.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	105
4.11. Texte source <i>Le Loup et la Cigogne</i>	106
4.11.1. Textes cibles	107
4.11.1.1. Traduction d'Hikmet	107
4.11.1.2. Traduction de Kanık	107
4.11.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	108
4.12. Texte source <i>Le Lion abattu par l'Homme</i>	108
4.12.1. Textes cibles	109
4.12.1.1. Traduction d'Hikmet	109
4.12.1.2. Traduction de Kanık	109
4.12.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	110
4.13. Texte source <i>Le Renard et les Raisins</i>	110
4.13.1. Textes cibles	111
4.13.1.1. Traduction d'Hikmet	124
4.13.1.2. Traduction de Kanık	111

4.13.1.3. Traduction d'Eyüboğlu	112
4.14. Texte source <i>Le Lion devenu vieux</i>	112
4.14.1. Textes cibles.....	113
4.14.1.1. Traduction d'Hikmet	113
4.14.1.2. Traduction de Kanık.....	113
4.14.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	114
4.15. Texte source <i>Le Geai paré des plumes du Paon</i>	114
4.15.1. Texte cibles	115
4.15.1.1. Traduction d'Hikmet	115
4.15.1.2. Traduction de Kanık.....	115
4.15.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	116
4.16. Texte source <i>Le Renard et Le Buste</i>	116
4.16.1. Textes cibles.....	117
4.16.1.1. Traduction d'Hikmet	117
4.16.1.2. Traduction de Kanık.....	117
4.16.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	118
4.17. Texte source <i>Parole de Socrate</i>	119
4.17.1. Textes cibles.....	119
4.17.1.1. Traduction d'Hikmet	119
4.17.1.2. Traduction de Kanık.....	120
4.17.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	120
4.18. Texte source <i>Le Renard ayant la queue coupée</i>	121
4.18.1. Textes cibles.....	121
4.18.1.1. Traduction d'Hikmet	121
4.18.1.2. Traduction de Kanık.....	122
4.18.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	122
4.19. Texte source <i>La Montaigne qui accouche</i>	123
4.19.1. Textes cibles.....	124
4.19.1.1. Traduction d'Hikmet	124
4.19.1.2. Traduction de Kanık.....	124
4.19.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	125
4.20. Texte source <i>La Poule aux œufs d'or</i>	126
4.20.1. Textes cibles.....	126
4.20.1.1. Traduction d'Hikmet	126

4.20.1.2. Traduction de Kanık.....	127
4.20.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	127
4.21. Texte source <i>Le Cerf et la Vigne</i>	128
4.21.1. Textes cibles.....	128
4.21.1.1. Traduction d'Hikmet	128
4.21.1.2. Traduction de Kanık.....	128
4.21.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	129
4.22. Texte source <i>L'Âne vêtu de la peau du Lion</i>	129
4.22.1. Textes cibles.....	130
4.22.1.1. Traduction d'Hikmet	130
4.22.1.2. Traduction de Kanık.....	130
4.22.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	131
4.23. Texte source <i>Le Mulet se vantant de sa généalogie</i>	131
4.23.1. Textes cibles.....	132
4.23.1.1. Traduction d'Hikmet	132
4.23.1.2. Traduction de Kanık.....	132
4.23.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	133
4.24. Texte source <i>Le Soleil et les Grenouilles</i>	134
4.24.1. Textes cibles.....	134
4.24.1.1. Traduction d'Hikmet	134
4.24.1.2. Traduction de Kanık.....	134
4.24.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	135
4.25. Texte source <i>Le Cheval et L'Âne</i>	135
4.25.1. Textes cibles.....	136
4.25.1.1. Traduction d'Hikmet	136
4.25.1.2. Traduction de Kanık.....	136
4.25.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	136
4.26. Texte source <i>Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre</i>	137
4.26.1. Textes cibles.....	137
4.26.1.1. Traduction d'Hikmet	137
4.26.1.2. Traduction de Kanık.....	138
4.26.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	139
4.27. Texte source <i>Le Héron</i>	140
4.27.1. Textes cibles.....	140

4.27.1.1. Traduction d'Hikmet	140
4.27.1.2. Traduction de Kanık.....	140
4.27.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	141
4.28. Texte source <i>Le Coche et La Mouche</i>	142
4.28.1. Textes cibles.....	142
4.28.1.1. Traduction d'Hikmet	142
4.28.1.2. Traduction de Kanık.....	142
4.28.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	143
4.29. Texte source <i>Le Milan et Le Rossignol</i>	143
4.29.1. Textes cibles.....	144
4.29.1.1. Traduction d'Hikmet	144
4.29.1.2. Traduction de Kanık.....	144
4.29.1.3. Traduction d'Eyüboğlu.....	145

CHAPITRE 5

CONCLUSION ET CONSEILS

5.1. Conclusion	146
5.2. Conseils	148

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	151
--	------------

CURRICULUM VITAE	155
-------------------------------	------------

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

1.1. Problématique

Le point de départ de notre travail résulte de différentes types de traductions en turc des fables de Jean de La Fontaine par N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu.

Les fables, en tant que genre poétique ont été traduites en plusieurs langues ainsi qu'en turc. C'est pour cette raison que nous avons visé à étudier les traductions en turc des fables en nous focalisant sur la discussion historique de la traduisibilité et de l'intraduisibilité des poèmes.

La traduction de la poésie est, peut-être, toujours plus difficile que d'autres activités traduisantes car la traduction de la poésie a des valeurs spécifiques : valeurs esthétiques, valeurs expressives. La fonction esthétique de la poésie met l'accent sur la beauté des mots : le langage figuré, métaphores, etc. Les fonctions expressives mettent en avant la pensée de l'écrivain.

Le traducteur doit essayer de transférer ces valeurs spécifiques dans la langue cible. La poésie a quelque chose de spécial par rapport aux autres formes littéraires. Dans un poème, la beauté n'est pas seulement atteinte avec le choix des mots et le langage figuré, comme dans les romans et les nouvelles, mais aussi avec la création de rythme, la rime, les expressions spécifiques et les structures qui ne peuvent pas être conformes à celles de la langue quotidienne.

Le traducteur de la poésie ne respecte pas toujours la structure sémantique, artistique et esthétique de la langue source afin de parvenir à la même signification dans la langue cible. Le traducteur peut faire face aux problèmes linguistiques, littéraires et esthétiques, et socio-culturelle dans sa traduction. Les problèmes linguistiques comprennent la collocation et obscurcissent la structure syntaxique. Les problèmes esthétiques et littéraires sont en relation avec la structure poétique, les expressions métaphoriques, et les sons.

La réflexion de la traduisibilité et de l'intraduisibilité ont opposé les penseurs depuis l'antiquité à tel point que cette conception est encore plus compliquée ce qui nous amènera au cœur de la théorie traductologique.

Faire l'analyse des phénomènes de l'activité traduisante c'est fondamentalement être conduit à opérer un part pris au sein de la pluridisciplinarité.

Les théories de la traduction se sont strictement bornés dans la sphère de la linguistique. Pendant de nombreuses années, la tendance populaire dans les cercles de traduction avaient été la fidélité à l'original à la fois dans son contenu et dans sa forme. Cette « fidélité » avait été considérée comme le critère irrévocable pour les traducteurs.

Si la traduction de la poésie était estimé impossible, les éléments infidèles auraient été pris comme un échec, que ce soit le contenu ou la forme. Il s'agit des arguments qui incluent des éléments linguistiques et des éléments culturels.

La traduction de la poésie n'a pas été stagnante si elle était parfois vigoureuse et parfois non, il y a des preuves solides de l'histoire de la traduction à la pratique concernant les fonctions de la traduction poétique.

Nous ne pensons pas qu'une traduction poétique qui n'est parvenue pas à exécuter la fonction esthétique, est une mauvaise traduction, c'est donc peu importe pour l'analyse de la façon dont le formulaire est conservé. Une traduction de poésie ne peut qu'être jugée de façon esthétique mais aussi significative du moment qu'il y a des différents peuples qui sont influencés avec des éléments différents. C'est une question culturelle qui nécessite l'hébergement dans la traduction poétique.

Certains traducteurs peuvent faire la perte ou l'addition surtout à la traduction de la poésie pour parvenir à l'esthétique et à la signification dans la langue cible. Cette approche est acceptable dans la mesure du possible si les éléments originaux ne sont pas négligés. Ceci est inévitable sinon il n'y aura pas de traduction.

1.2. Objectif

Nous avons pour l'objectif de découvrir si les fables sont traduisibles, nous tentons donc de trouver une réponse pour clarifier la controverse de la traduisibilité et de l'intraduisibilité à partir de l'étude des différentes traductions en turc de fables de La Fontaine.

Il faut que nous disions que notre objectif n'aura pas pour but de critiquer les différentes traductions en turc des fables de La Fontaine par N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu. Notre objectif sera de constater si les fables sont traduisibles par la voie de la comparaison des différentes traductions en turc des fables de La Fontaine en nous référant des procédés de traduction surtout ceux de Vinay et de Darbelnet.

Nous visons à profiter des réflexions traductologiques de certains linguistes et traductologues afin de préparer la partie théorique de notre travail. Ceux qui ont retenu notre attention, pour une raison ou une autre, sont Jean-René Ladamiral, Georges Mounin, Friedrich Schleiermacher, Mark C. Baker, James Holmes, Jean-Paul Vinay, Jean Darbelnet, Roman Jakobson, Juliane House, Eugène A. Nida, Jean Delisle, John Cunnison Catford, Marianne Lederer et Danica Seleskovitch.

1.3. Méthode

Les conditions historiques et sociales affectent directement le lectorat cible. C'est pour cette raison que la traduction de la poésie doit être composée tout d'abord par une traduction sémantique. Le traducteur devrait alors harmoniser le texte cible avec le texte source.

Notre méthode sera alors de comparer les traductions en turc des fables afin de constater si elles sont traduites selon les critères de procédés techniques de la traduction et s'il y a une harmonie entre les fables et ses traductions en turc.

Pour pouvoir appliquer la méthode comparée, nous allons profiter des mêmes extraits tirés de vingt-neuf fables de la Fontaine que N. H. Ran, O. V. Kanik et S. Eyüboğlu ont traduites. Nous allons appliquer les procédés techniques de la traduction à toutes ces traductions en turc en vue de les comparer et afin de constater s'il y a une équivalence stylistique, fonctionnelle et culturelle entre les textes sources et les textes cibles.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

2.1. Traduction

La traduction est en définitive une activité humaine qui permet aux êtres humains d'échanger des idées et des pensées indépendamment des langues différentes utilisées. Al Wassety (2001) considère que le phénomène de la traduction comme un enfant légitime du phénomène de la langue, puisque l'origine, quand les humains répartis sur la terre, leurs langues diffèrent et ils avaient besoin d'un moyen par lequel les personnes qui parlent une certaine langue.

La traduction est un art très subjectif, c'est pour cette raison qu'il y a plusieurs approches en ce qui concerne la définition de la traduction, citons-en quelques unes à partir de différents traductologues.

2.1.1. Définitions de la traduction

Selon Georges Mounin, « La traduction est un cas de communication, un contact de langues, et un fait de bilinguisme ». (Mounin, 1963, p.266)

Mounin suggère que la traduction est un fait d'activité de communication qui permet aux êtres humains d'échanger des idées et des pensées indépendamment des langues différentes utilisées. On peut alors considérer la traduction comme un phénomène de langue.

Selon Maurice Pergnier, « La traduction est une opération qui établit, par l'intermédiaire des messages, des équivalences entresignes qui ne sont pas considérés in abstracto, des équivalents, cest-à-dire des éléments interchangeables ». (Pergnier, 1993, p.83)

Il est clair que l'approche de Pergnier est composée des éléments interchangeables qui contiennent des éléments linguistiques dans le contexte à la fois source et cible.

Selon John Catford, « La traduction est une opération entre langues, c'est-à-dire un processus de substitution d'un texte dans une langue par un autre texte dans une autre langue ». (Catford, 1965, p.20)

Catford, qui considère la traduction comme un processus de substitution a théorisé son approche de traduction sur la base d'une correspondance formelle et d'une équivalence textuelle.

Selon Eugène Nida et Charles Taber, « La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens et ensuite en ce qui concerne le style ». (Nida et Taber, 1971, p.11)

On peut facilement voir que Nida est en faveur de l'application de l'équivalence dynamique, comme une procédure de traduction plus efficace. Cela est parfaitement compréhensible si l'on tient compte du contexte du phénomène de traduction, le produit du processus de traduction (texte cible) doit avoir le même impact sur les différents lecteurs. Nida est beaucoup plus intéressé par le message du texte ou, en d'autres termes, en sa qualité sémantique.

Selon Jean Delisle, « Traduire est un savoir-faire (interpréter et réexprimer) reposant sur un double savoir ». (Delisle, 1980, p.11)

L'approche de traduction de Delisle est basée sur la l'interprétation et l'expression. Traduire c'est d' analyser d'abord le message, en le décomposant en sa plus simple expression la plus claire. Un traducteur interprète instinctivement et transfère le message dans la langue cible.

Selon Jean-René Ladamiral, « La traduction est un cas particulier de convergence linguistique: au sens le plus large, elle désigne toute forme de médiation linguistique , permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes ». (Ladamiral, 1994, 11) Nous pensons que Ladamiral considère la traduction *comme une pratique sémiotique plutôt qu'une opération linguistique*. C'est - à - dire que c'est de faire ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés.

Selon Jean Dubois , « traduire c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, conservant les équivalents sémantiques et stylistiques ». (Dubois, 1973, p.490)

Nous pouvons dire que, à partir des réflexions de Dubois, la traduction est une science qui nécessite la connaissance complète de la structure et le maquillage des deux

langues concernées car elle nécessite un talent artistique pour reconstituer le texte original dans la forme d'un produit qui est présentable pour le lecteur qui n'est pas supposé être familier avec l'original.

Selon Larousse, le dictionnaire de linguistique, « La traduction consiste à faire passer un message d'une langue de départ dite langue source dans une langue d'arrivée dite langue cible » . (Larousse, 1994, p.486)

Larousse décrit que le terme de traduction désigne à la fois l'activité et son produit: le message cible comme « *traduction* » d'un message source, ou « *original* ».

Au sens strict, la traduction ne concerne que les textes écrits; quand il s'agit de langue parlée, on parlera d'interprétation. Ce qui correspond non seulement à une dichotomie touchant la nature des textes à traduire et le type de traduction qu'on en attend, mais aussi à un clivage d'ordre socioprofessionnel et économique.

La traduction, orale et écrite, qui est une activité humaine universelle, est rendue nécessaire à toutes les époques par les multiples contacts qui se sont imposés entre communautés et individus de langues différentes. La traduction, qui a pris sa forme actuelle et vénérable avec l'élévation de la civilisation écrite à la Renaissance, est aussi ancienne que le langage et l'écriture.

2.1.2. Histoire de la traduction

Selon l'explication du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, le mot « traduction » est apparue en 1540 et aux sources historiques de la traduction, on trouve en premier les textes sacrés, comme la traduction grecque de l'Ancien Testament dite « des Septante » (commission des traducteurs 70 qui ont traduit la Bible en grec) , la traduction latine de la Bible par saint Jérôme (la Vulgate) , etc. Mais les textes littéraires de l'Antiquité ont aussi joué un grand rôle, comme en fait foi le nombres de traductions de *Illiade* et de *Odyssée*. C'est encore la traduction qu'on trouve à l'origine des littératures, voire des langues nationales européennes: Ainsi l'allemand moderne est-il pour l'essentiel celui de la traduction de la Bible par Luther; aux sources de la littérature française, les œuvres de la Pléiade font apparaître une continuité allant de la traduction proprement dite à la simple adaptation qui ne fait que s'inspirer des chefs - d'œuvres antiques.

La traduction tend à devenir l'objet d'une discipline spécifique; c'est la traductologie qui est dans le contexte d'une linguistique rigoureuse et en relation avec le

développement de la traduction comme domaine d'activités professionnelles et institutionnelles sans cesse croissant en raison de l'intensification des relations internationales. D'où l'apparition de théories de la traduction, soulignant l'importance de l'équivalence fonctionnelle entre énoncé – source et énoncé – cible dans une même situation, analysant le processus de communication qui sous – tend la traduction, proposant des typologies de la traduction. (Larousse, 1994, p.486)

2.2. Types de traductions

Les traductions sont catégoriquement divisées en trois parties : *la traduction technique*, *la traduction littéraire* et *la traduction automatique*. (Bédard, 1986, p.24)

Après avoir rappelé les caractéristiques de la traduction technique qui existent dans la société mondialisée d'aujourd'hui, nous allons discuter des caractéristiques de la traduction littéraire, du moment que notre objectif principal est d'analyser les traductions turques des Fables.

2.2.1. Traduction technique

La traduction technique sera davantage appuyée sur une traduction littérale, avec peu d'attention portée à la manière et à la connaissance de la grammaire. Claude Bédard décrit :

La traduction technique est une traduction de qualité supérieure et un domaine spécifique qui nécessite des études rigoureuses et une étude détaillée du sujet. Elle vise à transmettre des données objectives (quantifiées, qualifiées et ne relevant ni de l'opinion, ni du goût) à des lecteurs (ou « utilisateurs ») comptant agir efficacement dans la sphère extralinguistique. (Bédard, 1986, p.166-168)

Pour ce type de traduction, la terminologie cohérente est nécessaire pour aider à faire face au changement constant et sa nature est très stéréotypée et répétitive.

D'après Landers, le style n'est pas une considération dans la traduction technique tant que le contenu informationnel fait son chemin inchangée de la LS à la LC.

D'autant plus qu'elle a de plus en plus un essor important dans l'activité traduisante, la traduction technique a une grande part de marché pour le secteur privé. À l'opposé de la traduction littéraire, la traduction technique est, de plus en plus, l'activité traduisante la plus demandée aujourd'hui. Du fait que celle-ci a une vocation opérationnelle, la traduction technique ne concerne que les textes industriels, les manuels d'utilisation (les modes d'emploi), la documentation liée aux machines et appareils, les textes médicaux ou juridiques, les brochures d'entretien, et tous les autres textes qui appartiennent à des domaines spécifiques.

2.2.1.1. Traduction juridique

C'est un des types les plus complexes de la traduction professionnelle. Les lois sont composées différemment selon les pays, c'est pour cette raison qu'il est nécessaire, à ce type de traduction, de bien comprendre à la fois source et cible des contextes politico-juridiques et socio-culturels.

Ceci est important car un terme ou une expression spécifique dans une culture peut avoir des significations et connotations différentes dans une autre culture.

D'après la recherche sur *Two Legal Systems and the Term Homicide* de Luciana Carvalho Fonseca Corrêa Pintole¹, le terme en anglais *homicide-suicide* n'a pas d'équivalent juridique dans le système brésilien.

En raison des exigences, les traducteurs juridiques ont généralement besoin d'être soumis à une procédure de sélection rigoureuse, en Australie comme NAATI² qui est un seul organisme national d'accréditation nécessaire destinée à la validation des documents juridiques pour les traducteurs. Cette société est détenue conjointement par les gouvernements du Commonwealth, des États et Territoires de l'Australie.

2.2.1.2. Traduction administrative

Elle implique la traduction de textes administratifs communs au sein des entreprises, sociétés et du gouvernement. La connaissance de la procédure de gestion est

¹ Luciana Carvalho Fonseca Corrêa Pinto est un auteur, traductrice juridique et interprète, avocate et spécialiste en droit, diplômée de l'Université Pontificale Catholique de São Paulo (PUC / SP).

² National Accreditation Authority for Translators and Interpreters (L'Autorité Nationale d'Accréditation pour les traducteurs et interprètes).

un avantage distinct pour la traduction des propositions, commandes, factures, devis et contrats.

2.2.1.3. Traduction commerciale

Ce type d'activité traduisante peut exister avec la traduction juridique, donc la connaissance de la terminologie à la fois commerciale et juridique peut être exigée. Le site Babel³, qui implique la promotion de produits et services, tels que brochures, dépliants et prospectus qui ont été adaptés à la culture d'un marché cible, travaille comme une société mondiale de traduction commerciale.

2.2.1.4. Traduction économique

Elle tend à être plus académique, de sorte que le traducteur peut avoir besoin de la théorie économique, y compris les micro et la macroéconomie. Il n'est pas nécessaire d'avoir une expérimentation créative en termes de format et de terminologie pour reproduire des mots et expressions disponibles. La traduction économique implique des listes de rapports, états financiers, et des articles de banque.

2.2.1.5. Traduction financière

Elle est étroitement liée à deux derniers types dont nous avons parlé mais on peut dire plus spécifiquement qu'elle traite la gestion d'actifs, les stocks, les investissements et l'allocation des ressources.

2.2.1.6. Traduction médicale

Cela peut-être le meilleur exemple pour les problèmes liés à la traduction scientifique en général. Parce que les procédures sont en évolution constante. Il doit y avoir l'utilisation constante des mots et des expressions pour faciliter l'incorporation de nouveaux mots dans le jargon. Les répercussions et les erreurs de traduction dans le domaine médical peuvent être graves. C'est pour cette raison que nous affirmons que

³ BabelPhone Linguistic Services Agency.

tous les traducteurs et les éditeurs médicaux doivent avoir une expérience de travail et de formation dans les domaines médicaux.

2.2.2. Traduction littéraire

Nous savons que la traduction d'œuvres littéraires est considérée par beaucoup de chercheurs de traduction comme l'une des formes les plus élevées de la traduction.

Dr. Esmail Zare-Behtash dit que le concept de la traduction tend à se limiter à la traduction littéraire en comparaison avec d'autres types de traduction.

Alors que l'approche d'autres types de traduction pourrait être considéré comme normative et stéréotypée, la traduction littéraire permet au traducteur de partager le processus créatif concernant le mode d'expression dans le but ultime. (Finlay, 1971, p.45)

La traduction littéraire, du fait qu'elle exige des aptitudes esthétiques, une créativité imaginaire et une adaptation culturelle à l'œuvre, a pour objet de trouver à la fois la signification d'un texte alambiqué et ses nuances les plus brillantes, ses sens et métaphores dans la langue cible. En outre, il faut que nous disions que la traduction littéraire ne se compose que des romans, nouvelles, poèmes, récits...etc.

Nous savons que la traduction littéraire est sans doute une activité traduisante la plus difficile. De plus, il faut parfois donner de l'importance à des nécessités, comme le rythme ou les rimes.

Alors, dans l'acte de traduction littéraire, l'âme d'une autre culture devient transparent, et le traducteur recrée les sensibilités raffinées des pays étrangers et leurs personnes à travers les possibilités linguistiques, musicales, rythmiques et visuelles de la nouvelle langue.

Tous les traducteurs ne sont pas à même de produire une traduction littéraire, étant donné que celle-ci nécessite, non seulement des compétences en matière de traduction, mais aussi une aptitude littéraire, un attribut bien plus inconscient qu'acquis. Dans la traduction littéraire, le texte n'est pas reproduit dans le sens de la structure linguistique mais par la voie de signification d'image.

La structure linguistique dans le texte cible peut être considérée comme équivalent à celui du texte original qui ne peut pas passer de la correspondance d'enquête des éléments linguistiques. Au contraire, il est le résultat de tendance psychologique et universelle linguistique d'une coïncidence.

D'après Holmes, la traduction ne veut pas dire qu'elle remplace un texte linguistique avec un autre, ou trouve une phrase littérale, mais reproduit le texte en forme linguistique. Dans le modèle de traduction littéraire de Holmes, le traducteur est comme un lecteur abstrait crée une carte du texte original, puis il travaille sur la base de cette carte, il développe une seconde carte qui lui assure une image esthétique au stade mental pour transférer sans classer les images.

Dans la traduction littéraire, les propriétés esthétiques découlent de la restructuration dense de l'image artistique présentée dans le texte original. Il s'ensuit que le traducteur a le devoir de tenir compte de ces qualités par le biais d'une préservation maximale non seulement de l'information pertinente, mais aussi de l'image. Bien sûr, la correspondance officielle est également importante dans n'importe quel type de traduction. Toutefois, la séquence de travail est censé dans l'ordre de l'image. L'équivalence littéraire est une propriété secondaire occasionnée dans la reproduction des textes mais cela n'est pas significatif. (Holmes, 1988, p.78)

2.2.2.1. Forme esthétique et rôle du traducteur littéraire

En tant qu'artiste, le traducteur doit avoir un degré élevé de capacité dans l'esprit d'œil comme un peintre qui a une imagerie visuelle. Le traducteur doit également avoir une imagerie verbale (Zwaan, 1993, p.170). La compréhension du texte est un processus à la fois influencé par facteurs textuels et cognitifs. Dans le processus de la compréhension de l'image, le traducteur-lecteur a, en dehors de ses mécanismes cognitifs, ses facultés esthétiques, tels que l'imagination, qui fonctionnent à actualiser le sens et la réalisation de certaines expériences esthétiques.

Les différents traducteurs avec différentes opérations de facultés psychologiques pourraient produire une compréhension différente d'un texte littéraire, on obtient donc de différentes versions traduites. Une telle affirmation justifie la notion de la dynamique dans sa compréhension, qui est également vrai dans la compréhension de la signification du texte, ainsi l'actualisation de l'esthétique. La qualité esthétique provient un processus créatif où l'activité en cause est essentiel et à l'extérieur de l'expérience vécue. Le traducteur comme un auteur dans sa recreation d'activité a également pour articuler la vie de l'esprit. Par conséquent, si le lecteur actualise l'image ou la qualité, sa dynamique d'activité doit être impliqué. C'est pour cette raison que nous avons pris en compte le rôle subjectif du traducteur et notamment ses opérations psychologiques à son image-

actualisation. Les opérations psychologiques sont principalement constituées par la synthèse passive et le fonctionnement actif, ce qui peut encore être analysé comme l'imagination et la réflexion. (Iser, 1978, p.142)

Il s'agit également d'une tentative idéologique du point de vue formelle parmi les traducteurs qui sont dans l'activité de traduction littéraire. L'idéologie qui est prise ici dans un sens qui ne se limite pas à la sphère politique, mais plutôt l'idéologie semble que les grilles de la forme, de la convention, et de croyance qui les ordres de notre action. (Jameson, 1974, p.107)

La traduction projette généralement une certaine image au service d'une certaine idéologie. C'est particulièrement visible dans les images modifiées dans les traductions littéraires. Certains traducteurs ont essayé de faire des images reproduites adaptées à leur idéologie à l'aide de toutes sortes de techniques de manipulation, tandis que d'autres traducteurs essaient de fusionner la poétique de l'original dans leur propre idéologie poétique.

Le traducteur doit démontrer une appréciation de sentir et pour différents styles, des tons et des nuances à la fois dans les langues source et cible, recréant ainsi l'ambiance de l'original. La traduction littéraire vise à simplement changer les mots d'une langue à l'autre, il s'agit de la tâche complexe dont le traducteur est chargée. En d'autres termes, le traducteur doit laisser la même impression sur le lecteur du texte cible que l'auteur fait sur le lecteur du texte source. Landers soutient et clarifie cette déclaration « Toutes les facettes du travail, idéalement, sont reproduites de manière à créer dans le lecteur TC le même effet émotionnel et psychologique vécu par le lecteur d'origine LS ». (Landers, 2001, p.27)

Les traducteurs littéraires doivent donc tenir compte des aspects esthétiques du texte, de sa beauté et du style, ainsi que les marques lexicales, grammaticales et phonologiques. (Katan, 1999, p.15-16)

La manipulation créative de la langue source peut être trouvée aussi loin que dans la traduction en hébreu et en grec de la Bible en vue de faciliter la réception des publics cibles de la pensée étrangère.

Il nous semble évident que le traducteur qui se trouve dans le processus de l'activité de traduction littéraire, doit donc posséder une création littéraire à partir de bonnes compétences linguistiques en vue de rendre le sens, l'idée, le sentiment et le style d'une œuvre écrite dans la deuxième L2 (ou troisième L3), langue dans la langue maternelle.

Clifford Landers dit :

Outre qu'une parfaite maîtrise de la langue source, le traducteur littéraire doit posséder une connaissance profonde de la langue cible. En réalité, être en amour avec l'un ou les deux langues, si ce n'est pas une nécessité absolue, c'est un trait fréquemment trouvé parmi les meilleurs traducteurs littéraires et les plus prospères. (Landers, 2001, p.7)

Cependant, la langue et la créativité ne peuvent être qu'une partie du répertoire d'un bon traducteur de littérature.

Phyllis Gaffney dit « une oreille très réceptive, une sensibilité exceptionnelle aux mots, leurs origines, les connotations et les contextes, et enfin un sens intuitif sixième qui laisse l'esprit créatif ouvert à l'inconscient ». (Holman, Boase, cité par Gaffney, 1999, p.58)

« Une oreille très réceptive » est certainement une condition préalable pour le traducteur de littérature qui est capable de transcender les mots sur la page d'entendre la « voix » du texte source.

Pour Jeremy Munday, un grand traducteur de littérature est celui qui est capable de recréer la voix, le rythme, le chant et la musicalité de l'original dans le texte cible.

D'après Esmail Zare-Behtash, comme dans la traduction juridique, l'un des problèmes les plus difficiles à traduire des textes littéraires se trouve dans les différences entre les cultures.

En fait, toutes les sources que nous avons consultées dans cette étude soulignent l'importance des connaissances culturelles dans la traduction littéraire en tant que moyens de rapprochement.

Pour Rainer Schulte, le co-fondateur de l'Association du traducteur américain, la traduction littéraire compose un pont destiné aux connexions délicates et affectives qui existent entre les cultures et les langues servant à approfondir la compréhension des êtres humains à l'échelle internationale.

Landers nous dit que le traducteur littéraire a besoin de longue exposition à une autre culture de se familiariser suffisamment avec elle pour traduire avec confiance et précision .

Les traducteurs littéraires ont besoin une compréhension en profondeur de la contexte social, historique et culturel de la pièce d'origine du texte pour la traduction

sémantique précise du texte littéraire. Cette dernière affirmation est en particulier d'une grande importance car elle justifie toutes les recherches qui peuvent être entreprises dans la détermination de l'auctoriale intention.

Si la traduction littéraire est la plus haute forme de la traduction, il semble donc y avoir une certaine incohérence. Ce point pourrait être expliqué par le fait que de nombreux auteurs et maisons d'édition ont tendance à travailler avec un traducteur préféré. Néanmoins, il semble y avoir aucune pénurie de traducteurs désireux de poursuivre le rêve d'avoir leur travail publié. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, certains d'entre eux altruiste, certains d'entre eux le sont moins. Certains traducteurs de littérature perçoivent leur travail à faire une contribution, même modeste, à une meilleure compréhension entre les cultures. (Landers, 2001, p.29)

Cependant, il y a quelque chose intellectuellement stimulant et intrinsèquement satisfaisant en peinant dur et longtemps pour trouver une solution à un casse-tête, et il est gratifiant et il peut être considéré comme prestigieux de voir son nom associé à celui d'un auteur bien connu. Quelles que soient les raisons pour décider de devenir un traducteur de littérature. Landers dit « La traduction doit être agréable, pas quelque chose que nous considérons comme une corvée, la caractéristique la plus distinctive de bons traducteurs de littérature est le sens de leur dévouement ». (Landers, 2001, p.35)

En aidant à décider d'avoir une stratégie de traduction littéraire, on peut dire que la traduction littéraire est un plaisir, un art de performance, et les traducteurs de littérature sont interprètes et artistes dont les outils sont la passion, la connaissance du monde, les compétences linguistiques au-delà des bases de données établies, la créativité, et les conventions linguistiques.

Saint Thomas d'Aquin suggère que « Un bon traducteur doit, tout en gardant le sens des vérités qu'il traduit, adapter son style au génie de la langue dans laquelle il s'exprime ». (Saint Thomas d'Aquin)

2.2.3. Traduction automatique

D'après le dictionnaire de linguistique, la traduction automatique, qui se base sur la traduction technique, vise à assurer la traduction des textes par des moyens informatiques. Les nécessités économiques et les possibilités techniques des ordinateurs ont été à l'origine des efforts faits pour utiliser des moyens informatiques. La traduction

automatique (T.A.) a fait l'objet, après la Seconde Guerre mondiale, de recherches, qui sont parties de l'hypothèse cryptographique, assimilant la traduction à un simple transcodage et visant à établir des concordances biunivoques entre les termes des deux langues considérées ; ces recherches se sont orientées vers la mise au point du dictionnaire automatique bilingue. Après une période d'enthousiasme dans les années 50 et 60, où de nombreux projets de recherche, aux États – Unis comme en Europe, ont été lancés concurremment, le rapport ALPAC (Comité consultatif automatique de traitement linguistique, c'était un comité de sept scientifiques menés près John R. Perce, 1996) a procédé à un bilan très critique des recherches entreprises et entraîné un abandon en Amérique et un brusque coup de frein en Europe touchant les crédits de recherche alloués.

La critique portait notamment sur l'insuffisance de la théorie linguistique utilisée et sur le caractère utopique des objectifs initialement visés. Aussi-t-on souvent préféré parler de traduction assistée par ordinateur (T.A.O.), avec une « postédition », par un correcteur humain, pour rectifier les erreurs faites par la machine. L'essentiel tendait à être l'aide fournie au traducteur sous la forme d'un système de documentation automatisée. Les recherches théoriques et pratiques ont repris en Europe dans les années 80 pour réaliser dans les diverses langues de la Communauté européenne l'ensemble des textes et règlements en nombre croissant.

D'une façon générale, on distingue les trois étapes de l'analyse, du transfert et de la génération ; et on s'attache à bien séparer les modèles de description linguistique et les logiciels de traitement. On peut soit travailler sur un couple de langues, selon des modèles déjà éprouvés dans les dictionnaires bilingues, soit viser la traduction multilingue et passer par une « langue pivot » (langage artificiel).

Plusieurs systèmes fonctionnent à objectifs limités au moins au niveau expérimental, comme le système *Systrane* qui actionne Babelfish d'AltaVista ou le système *Taum Meteo*, mis au point au Canada, qui permet de traduire de l'anglais en français les bulletins météorologiques, rédigés dans une langue totalement stéréotypée. Mais d'autres modèles, plus ambitieux, encore théorique, ont été construits pour traduire l'ensemble des langues de la Communauté européenne. (Larousse, 1994, p.486 - 487)

2.3. Traductologie

Le terme de « traductologie » est une production corrélativement récente et c'est un domaine scientifique apparu dans la seconde moitié du XXe siècle. Ce domaine était appelé « Science de la traduction ou translatoologie » avant de devenir la « traductologie » en français, « Translation Studies », en anglais « Übersetzungswissenschaft » en allemand et « Traductología » en espagnol.

Les réflexions sur la traduction commencent considérablement à se développer à partir de la deuxième moitié du XXème siècle. *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction* (1955) et *Les problèmes théoriques de la traduction* (1963), de Georges Mounin, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* (1958) de Jean Darbelnet et Jean – Paul Vinay, *Les aspects linguistiques de la traduction* (1959) de Roman Ossipovitch Jakobson, *Toward a Science of Translating* (1964) d'Eugène A. Nida, *A Linguistic Theory of Translation* (1965) de John Cunnison Catford, *The name and nature of Translation Studies* (1972) de James Holmes, *Traduire: théorèmes pour la traduction* (1979) de Jean René Ladamiral sont les plus réputés parmi les travaux de traductologie. Nous pouvons ajouter d'autres linguistes et traductologues à la liste ci-dessus, en particulier tous ceux qui s'intéressent à la théorie de la traduction.

En 1972, c'est Jean-René Ladamiral, qui a utilisé, pour la première fois, le terme de « traductologie ». Après ce traductologue français, nous rencontrons le traductologue canadien Brian Harris qui a utilisé le terme de « traductologie » comme « translatoology » en anglais. Mais, ce terme a provoqué un doute chez les anglophones, qui n'ont pas dû voir de la « science » dans la réflexion sur l'activité traduisante et ceux-ci lui ont très vite remplacé « translation studies ». On lui a même opté pour le terme de « traductology » en anglicisant le terme de « traductologie » en français.

La traductologie est considérée comme une science humaine c'est – à – dire que c'est un procès de la science du langage. De fait, la traductologie est appuyée sur la dichotomie (division, opposition entre deux idées ou éléments) sous sa forme texture .

La discipline traductologique a une dimension considérable parmi les sciences humaines et parmi les sciences naturelles d'autant plus qu'elle est d'essence interdisciplinaire. De ce point de vue, la traductologie fait cas du contexte, c'est – à – dire des phénomènes historiques, psychologiques, politiques, religieux, littéraires,

artistiques, sociaux, etc. D'une façon simple, nous pouvons donc définir la traductologie comme théorie de la traduction ou un discours axé sur la traduction.

D'une rigueur excessive, nous pouvons aussi dire que la traductologie est la science de la traduction en apparence différente à partir de certains domaines littéraires, professionnels, psychologiques, sociolinguistiques, linguistiques, ethnographique, etc.

Les théoriciens de la traductologie ont donné de l'importance à la traduction en tant que champ de recherche de manière qu'elle a pour but d'étudier des problèmes de la traduction.

C'est James Holmes pour la première fois, qui a signé l'attestation de naissance de la traductologie et qui a fait la définition du champ d'études de cette discipline dans son article nommé *The Name and the Nature of Translation Studies* (1972)

L'article de James Holmes peut être considéré comme une source de données inévitable au point que Ladmiral a également la plupart des théories reflexives créées par Holmes qui nous parle de distinction de deux grandes branches traductologiques : *La traductologie théorique* et *la traductologie appliquée*.

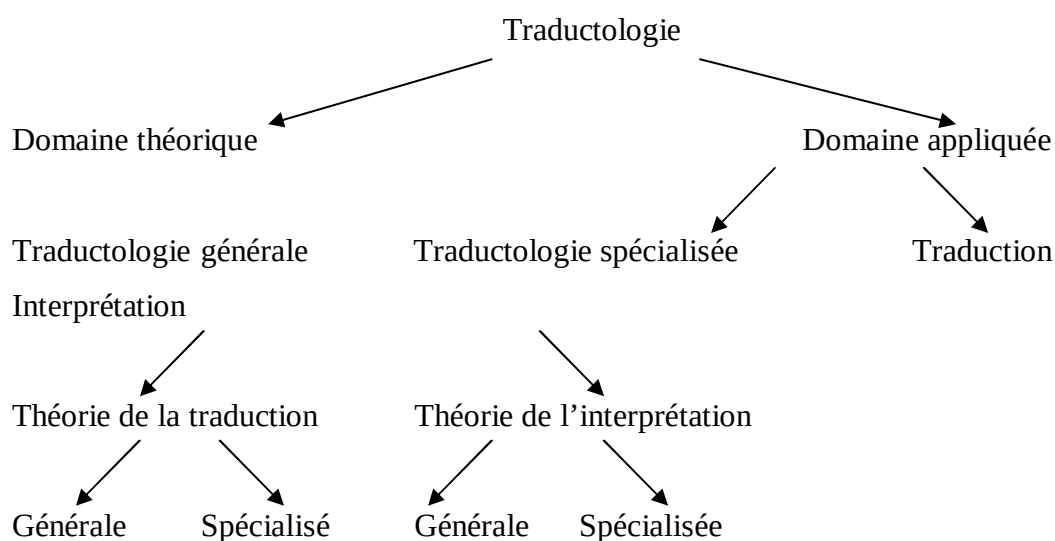
2.3.1. La traductologie théorique

Elle a pour but de décrire des phénomènes, de définir des principes explicatifs et de théoriser des pratiques traductionnelles. De tout ce qui précède, la traductologie théorique est celle qui s'appuie non sur le langage ni sur les langues mais sur le phénomène de passage d'un discours préliminaire à un discours inféré dans langue cible ainsi que le discours sur la conséquence de ce phénomène. Le discours traductologique a donc pour but d'étudier l'arrière-pensée de la traduction pour elle-même. (Holmes, 1972)

2.3.2. La traductologie appliquée

Elle vise à mettre en œuvre des principes et des théories pour la formation axée sur des compétences traductionnelles et techniques des traducteurs. Selon James Holmes, la traductologie théorique fournit les applications pratiques à la traductologie appliquée visant à développer les outils d'aide à la traduction alors que la traductologie appliquée a pour objet l'accroissement de la réflexion théorique.

Si l'on schématise la situation ci – dessus, on obtient une cartographie de la traductologie d'après Holmes. (Holmes, 1972)



Le traductologue français Georges Mounin, qui est considéré en France comme le père de la traductologie, a fait une étude considérable avec son œuvre « Les problèmes théoriques de la traduction », dans lequel il analyse l'« illusion d'optique linguistique ». Selon Mounin, « Si l'on accepte les thèses courantes sur la structure des lexiques, des morphologies et des syntaxes, on aboutit à professer que la traduction devrait être impossible » (Mounin, 1963, p.8)

Le champ d'étude de la traductologie est basé sur des démarches différentes. Il se base sur le structuralisme mais elle le complète en y rajoutant l'allure plurivoque de la langue . Cette allure plurivoque joue un grand rôle dans l'activité traduisante.

Il y a trois opérations principales de toute discipline descriptive et empirique dont la traductologie est chargée : *faire, transmettre, rechercher*. C'est ainsi que la traductologie identifie des principes et des phénomènes répétitifs dans l'activité traduisante à partir de l'observation.

Il y a une littérature abondante sur la traduction. Mais cette accumulation d'écrits n'est pas mécaniquement de la discipline traductologique. Il s'agit en premier lieu, d'une littérature professionnelle des traducteurs dans laquelle les traducteurs tentent de présenter leur métier et de montrer les difficultés qu'ils éprouvent selon que le texte – langue source - à traduire est scientifique ou littéraire, juridique ou religieux.

Il y a également une littérature faite à partir des observations herméneutiques sur la traduction. Elles sont mêmes adéquates; mais elles relèveraient de la philosophie

langagière. Elles concernent partiellement la discipline traductologique. Les exactitudes mentionnées sont d'une gravité excessive du fait que nous avons pour but de contribuer théoriquement à la traductologie.

De façon affirmative, un discours qui a pour objet la traduction est traductologique quand il est une recherche de la traduction destinée à la considération méthodique du fait de traduction en ses différents aspects, sur l'étude des conformités, l'explication des phénomènes étudiés, l'étude des types ou théories ainsi que la vérification de ces dernières.

Il est possible d'exprimer que, sans conteste, la traductologie se réalise également dans des centres de recherche, alors que son action s'examine dans de diverses institutions territoriales et mondiales, beaucoup d'oeuvres ou discours traduits en nombreuses langues du monde.

Il y a une discussion perpétuelle entre exécutants (traducteurs) et traductologues. Les exécutants affirment que les traductologues n'ont que faire d'une théorie qui n'aide à trouver une solution destinée à la simplification de la complexité de la traduction. Ils affirment cependant que les traductologues se bornent à leur domaine vu qu'ils ne parlent que de traduction sans avoir jamais traduit eux-mêmes.

Pourtant, on ne peut pas dire que la traductologie a une réflexion ordinaire sur la pratique de l'activité traduisante. Les diverses théories destinées à la traductologie ayant un nouvel éclairage de théorie réflexive montrent ce qu'il faut faire pour traduire.

Le traductologue examine non seulement la traduction mais aussi il fait de la traduction en conséquence il est donc faux de évaluer que pour qu'existe la traductologie. Le traductologue tente, sans aucun doute, de donner son appui important à la pratique de la traduction.

La traductologie étant prospérée au sein de la production scientifique prend de plus en plus sa propre place dans un domaine interdisciplinaire où l'on y retrouve de diverses branches qu'on est en droit de se poser la question si réellement la discipline traductologique existe ou s'il s'agit de plusieurs domaines qui accèdent l'activité traduisante avec leurs propres approches méthodiques.

Des théories similaires existent bel et bien. Mais elles diffèrent du point de vue de l'approche de leur objet. Nous pouvons distinguer les théories traductionnelles en deux réflexions : ce sont des *théories sur la traduction* qui portent sur l'analogie de l'original et de la traduction, et des *théories pour la traduction* qui étudient l'activité traduisante du traducteur, le fait de la traduction.

Les théories sur la traduction cherchent à répondre à la question « comment traduire » alors que les théories pour la traduction ne cherchent pas à répondre à la question mentionnée « comment traduire ».

La traductologie résulte de l'activité traduisante à partir des années 50, la traduction s'encadre ainsi en traductologie qui a pour but d'analyser la cognition des phénomènes traductionnels

2.4. Traduisibilité / Intraduisibilité

La pratique éternelle de la traduction manifeste la traduisibilité des langues. Par conséquent, il va de soi que la langue peut être traduite d'une langue à l'autre. Les premiers débats sur la traduisibilité ont premièrement débuté à l'Antiquité avec le philosophe Cicéron (106 - 43 av. J. C.) qui est l'un des défenseurs les plus anciens de l'intraduisibilité. Cicéron recommandait de ne pas traduire « verbum pro verbo » (mot à mot).

La réflexion moderne sur la traduisibilité est apparue à partir des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Nous constatons qu'il y avait plusieurs écrivains et philosophes qui ont la même réflexion que Cicéron dans ce siècle. On peut compter parmi eux Friedrich Schleiermacher, John Cunnison Catford, Sapir-Whorf, J. Trier , François-Marie Arouet (dit Voltaire), Charles-Louis de Secondat (dit Montesquieu) Victor Hugo, etc. Après la deuxième guerre mondiale, avec le progrès des recherches linguistiques, les linguistes ont commencé à prendre en considération davantage les problèmes de la réflexion traductologique en ce qui concerne la traduisibilité et l'intraduisibilité étant un sujet de débat dans lequel les linguistes se noient et se fractionnent.

Les différentes théories concernant l'activité traduisante dérivent des interprétations différentes sur la traduisibilité. Ces réflexions différentes nous obligent à faire un bref rappel des théories traductologiques en ce qui concerne la traduisibilité et l'intraduisibilité.

Nous pouvons commencer par la thèse de Friedrich Schleiermacher (1813) et de Wilhelm Von Humboldt (1949) selon laquelle « Chaque langue a une vision du monde ». Selon Friedrich Schleiermacher, le style et le contenu d'un mot n'est jamais le même dans une autre langue. (Aslan, 1996, p.19) « Pas même un seul mot dans une langue n'a d'équivalent exact dans une autre langue ». (Friedrich Schleiermacher, 1813, p.42, cité par Aslan, 1996, p.19)

Un autre linguiste Catford qui parle de l'intraduisibilité culturelle, dit « La traduction 'you' anglais, des pronoms indonésiens, de termes désignant des choses qui n'existent pas dans d'autres langues ». (Catford, 65, 20, cité par Aslan, 1996, p.21)

Catford distingue deux types d'intraduisibilité, qu'il a qualifié le plan linguistique et le plan culturel : Sur le plan linguistique, l'intraduisibilité se produit quand il n'y a pas de substitut lexical ou syntaxique dans la LC de la LS. L'intraduisibilité linguistique est donc due à des différences dans la LS et la LC, tandis que l'intraduisibilité culturelle est due à l'absence dans la culture LC d'une caractéristique pertinente. Nous supportons l'affirmation de Catford à partir d'un exemple comparé à base lexical en turc et en français :

Le mot turc « *dünür* » ne peut être traduisible en français et ainsi que le mot français « benjamin,e » ne peut être traduisible en turc.

Les deux mots sont culturellement intraduisibles, la cause implique alors une situation culturelle qui n'existe pas dans les deux langues.

Catford continue par un des exemples, d'après lui, si *I'm going home* est traduit comme *je vais chez moi*, le sens du contenu de la phrase dans la LS est faiblement reproduit. Et si, par exemple, la phrase est prononcée par un résident américain temporairement à Londres, il pourrait impliquer un retour à l'immédiat « la maison » ou un retour à travers l'Atlantique, selon le contexte utilisé, une distinction serait être précisé en français. En outre, le terme « home » en anglais, comme le foyer en français, dispose une gamme de significations associatives qui ne sont pas traduites par l'expression plus restreinte « chez moi ».

Catford commence à partir de prémisses différentes, et parce qu'il ne va pas assez loin dans l'examen de la nature dynamique de la langue et de la culture, il annule sa propre catégorie de l'intraduisibilité culturelle. Dans la mesure où la langue est le principal système de modélisation au sein d'une culture, l'intraduisibilité culturelle doit être impliqué dans tout processus de traduction.

Popovic, qui a tenté de définir l'intraduisibilité sans faire une séparation entre la linguistique et le culturel, distingue également deux types: (Popovic, 2003, p.67)

1. Une situation dans laquelle les éléments linguistiques de l'original ne peut être remplacé de manière adéquate dans les structurelles, linéaires, le plan fonctionnel ou sémantique en conséquence de l'absence de dénotation ou de connotation.

2. Une situation où la relation d'exprimer le sens, c'est à dire la relation entre le sujet créateur et son expression linguistique dans l'original ne trouve pas une expression linguistique adéquate dans la traduction.

Le premier type peut être considéré comme parallèle à la catégorie de l'intraduisibilité linguistique de Catford.

Le deuxième type, comme la deuxième catégorie de Catford, illustre les difficultés de décrire et de définir les limites de traduisibilité, mais tout commence à partir de Catford sein de la linguistique, Popovic commence à partir d'une position qui implique une théorie de la communication littéraire.

Nous savons bien que l'importance de la culture a une place incontestable dans l'activité traduisante. Nous devons ainsi noter que l'activité traduisante devrait être prise en main avec deux dimensions comme Catford a suggéré: La *dimension culturelle* et la *dimension langagière*.

En premier lieu, il faut exprimer qu'il y a des langues qui n'ont ni la culture ni le langage en commun. Par exemple, l'anglais et le chinois, le turc et l'allemand, l'espagnol et le finnois. En deuxième lieu, il y a des langues qui se ressemblent du point de vue de la structure langagière mais elles ont une différence fondamentale du point de vue de la culture, par exemple le hongrois et le finnois qui se subdivisent en langues finno-ougriennes. Par contre, il y a des langues qui ne se ressemblent pas du point de vue de la structure langagière mais elles ont une ressemblance culturelle par exemple, le persan (farsi) et le turc.

Il y a également des langages qui ont une ressemblance langagière et culturelle par exemple le français et l'italien. Le traducteur doit connaître toutes les nuances qui comprennent essentiellement les différences entre les langues et les cultures pour qu'il puisse obtenir une traduction convenable et mieux aborder les problèmes de traduisibilité. (Catford, 1965, p.39)

Il est donc nécessaire de remarquer qu'il doit y avoir des actions de formation professionnelle et de validation des acquis de l'expérience nécessaires à l'activité traduisante d'un traducteur, en plus de l'expertise linguistique, une énorme connaissance d'une ou de plusieurs cultures des domaines linguistiques appropriés.

Louis Hjelmslev divise le langage en deux catégories et examine la question de traduisibilité. D'après Hjelmslev, il y a les langages limités ainsi que les langages artificiels comme les mathématiques et les langages non limités, à titre d'exemple, les

langages naturels. D'après lui, la traduisibilité se réalise à travers des langages qui ne sont pas limités s'il s'agit d'une activité traduisante d'un langage limité dans un langage non-limité.

D'après Hjelmslev, pour un texte, la méthode est une procédure de partitions dichotomiques du texte. Les unités isolées à chaque étape de l'analyse sont définies par leurs relations à d'autres unités à travers l'une des trois relations possibles: *l'interrelation mutuelle, la dépendance unilatérale et la cooccurrence simple*. Ces trois critères constituent les principes empiriques de Hjelmslev.

Les unités n'ont pas de propriétés au-delà de cette définition fonctionnelle, comme les fonctions possibles sont données. L'analyse est un calcul de la distribution spécifique de fonctions possibles dans un texte. Le but ultime est de transformer tous les aspects pertinents linguistiquement d'un texte en constantes, qui sont les deux unités dans une relation d'interdépendance ou de l'une des unités sous la dépendance unilatérale. La structure d'un phénomène linguistique donnée est le système de relations entre les constantes. L'autre unité d'une dépendance unilatérale et les unités tout simplement cooccurrent sont les variables. Lorsque la partition a établi des relations de constantes, l'analyse est terminée et considérée comme exhaustive. Si plus d'une analyse est possible, le plus simple doit être préféré. Par ailleurs, l'analyse doit être non contradictoire, aucune unité doit recevoir plus d'une définition. (Hjelmslev, 1943, p.73)

D'après Willard Van Orman Quine, le fait qu'un mot peut prendre une prononciation ou une signification différente dans le contexte où il est formulé, et en remarquant l'impossibilité de formuler les critères d'une traduction unique possible pour chaque énoncé, les réflexions de Quine se composent de l'indéterminisme de la traduction. Cette conception traduisante fait mention de la traduction intra linguale. Ce type d'opération de traduction crée un problème géant pour un traducteur qui prend une place dans la traduction interlinguale. (Quine, 1968, p.198)

Il est nécessaire et indispensable de tenir compte de la traductologie moderne. Mounin, Wills, Ladmiral sont les principaux défenseurs de la traduisibilité. Selon Mounin, la traduction est une opération linguistique et la transmission de la langue de départ à la langue d'arrivée.

Quant à Ladmiral, il dit que la traduction est une opération de méta communication assurant l'identité de la parole à travers la différence des langues.

D'après lui, la traduction est une pratique sémiotique plutôt qu'une opération linguistique. Il est donc possible de dire que Mounin et Ladmiral pensent qu'il est

toujours possible de faire une traduction en partant d'un texte. La relativité est un point de départ de la traduction pour ceux-ci. Et il dit « Tout est traduisible, et / ou la traduction est impossible. Tous ces problèmes sont insolubles en soi et en général : on y trouve qu'au coup par coup des solutions partielles ». (Ladmiral, 1979, p.16)

Mounin et Ladmiral nous disent qu'après la traduction il y a toujours une perte partielle ou complète des produits de l'activité traduisante dans le texte cible. La traduction relative approchée du sens est ainsi indispensable pour eux.

2.5. Théories de traduction

Comme notre objectif est de clarifier et d'appliquer les techniques de traduction, en tant que instrument d'analyse textuelle pour notre corpus *les traduction des fables* nous nous permettons d'étudier les procédés de traduction à partir des théories traductologies en ce qui concerne le texte original. Nous présentons alors une classification des techniques de traduction qui auront analysé par une étude pragmatique sur la traduction des éléments linguistiques et culturels dans les traductions turques de Fables choisies par Jean de La Fontaine.

2.5.1. Approche de Catford

Catford nous suggère que la traduction est une opération entre langues, c'est donc un mécanisme de transformation traduisante d'un texte ou des mots dans une langue par un autre texte dans une autre langue. La réflexion traductologique de Catford l'oblige à poser la question d'équivalence. « Un problème central de la traduction pratique est celui de trouver des équivalents de traduction LC [langue cible]. Une tâche centrale de la théorie de traduction est celle de définir la nature et les conditions d'équivalence de traduction ». (Catford, 1965, p.21)

Catford classe l'équivalence en traduction en deux catégories : *l'équivalence textuelle* qui est toute forme de texte cible dont l'étude permet de dire qu'elle est l'équivalent d'une forme de texte source et *la correspondance formelle* qui compose les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source. (Catford, 1964, p.165)

Approche d'équivalence de traduction de Catford est nettement différente par rapport à celle de Nida . Catford a une préférence pour une approche plus linguistique

axée sur la traduction et cette approche a une principale contribution dans le domaine de la théorie de traduction . Catford propose les types de traduction en termes de trois critères: (Catford, 1964, p.159)

1. *Traduction intégrale, traduction partielle.*
2. *Le rang de grammaire au cours de laquelle l'équivalence de traduction est établie.*
3. *Ttraduction totale et traduction restreinte.*

C'est le second type de traduction que nous expliquons puisque c'est celle qui concerne la notion d'équivalence, et nous passerons ensuite à analyser les changements de traduction, tel qu'élaboré par Catford, qui sont fondés sur la distinction entre la correspondance formelle et équivalence textuelle.

Le rang de traduction est une équivalence reformulée dans la LC pour chaque mot, ou pour chaque morphème que l'on rencontre dans la LS. En équivalences de traduction illimitées ne sont pas liés à un rang particulier, et l'on peut en outre trouver des équivalences au niveau phrase, clause et d'autres. Catford trouve cinq de ces rangs ou niveaux en anglais et en français, tandis qu'il n'y en a apparemment quatre dans la langue kabarde qui est une langue du Caucase.

Ainsi, une correspondance formelle pourrait être dit exister entre l'anglais et le français si les relations entre les rangs ont approximativement la même configuration dans les deux langues, comme Catford prétend qu'ils font.

La correspondance formelle, c'est que, en dépit d'être un outil utile d'employer dans la linguistique comparée, il semble que ce n'est vraiment pas pertinent en termes d'évaluation d'équivalence de traduction entre la LS et LC.

L'équivalence textuelle qui se produit lorsque la LC ou une partie de la LC est « observée par une occasion particulière » Il s'agit de mettre en œuvre le processus de commutation , selon lequel « un informateur ou d'un traducteur bilingue compétent » consulte la traduction de phrases différentes.

Catford définit les changements de traduction comme des « départs à partir de la correspondance formelle dans le processus d'aller de la LS à la LC » (Catford, 1964, p.73)

Catford suggère qu'il existe deux principaux types de changements de traduction, les changements de niveau dont les éléments ont des niveaux linguistiques (par exemple

la grammaire) et les changements de catégorie, (par exemple le lexique), qui sont divisés en quatre types :

1. *Changement de structure*, au niveau des règles de grammaire entre la structure de la LS et celle de la LC.
2. *Changement de classification*, quand un élément de la LS est traduit par un élément de la LC qui appartient à une classe grammaticale différente, c'est à dire un verbe peut être traduit par un nom.
3. *Changement d'unité*, situation qui implique des changements de syntaxe.
4. *Changement d'intra-système*, la LS et la LC possèdent des systèmes qui correspondent à environ formellement à leur constitution, mais quand la traduction implique la sélection d'un mandat non-correspondante dans le système LC. Par exemple, lorsque le singulier dans la LS devient un pluriel dans la LC (Catford, 1964, p.80) « Parler de l' «intraduisibilité culturelle» peut être juste une autre façon de parler de l'intraduisibilité familière: l'impossibilité de trouver une collocation équivalente dans LC. Et ce serait un type d'intraduisibilité linguistique ». (Catford, 1965, p.101)

2.5.2. Approche de Jakobson

L'étude d'équivalence de Roman Jakobson a donné un nouvel élan à l'analyse théorique de la traduction car il introduit la notion de « l'équivalence dans la différence ». Sur la base de son approche sémiotique de la langue et son aphorisme « il n'y a pas signatum sans signum » il suggère trois types de traduction:

1. *Intralinguale* (dans une seule langue, ou à la reformulation de paraphrase)
2. *Interlinguistique* (entre deux langues)
3. *Intersémiotique* (entre les systèmes de signes)

Jakobson fait valoir que, dans le cas de la traduction interlinguistique, le traducteur fait usage de synonymes, afin de faire passer le message à travers LS. Cela signifie que dans les traductions interlingues il n'y a pas d'équivalence complète entre les unités de code. Selon sa théorie, la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents . Jakobson poursuit en disant que, d'un point de vue

grammatical langues peuvent différer les uns des autres à un degré plus ou moins, mais cela ne signifie pas que la traduction ne peut pas être possible, en d'autres termes, que le traducteur peut faire face au problème de ne pas trouver un équivalent pour une autre traduction. (Jakobson, 1959, p.232)

Il reconnaît que chaque fois qu'il y a carence, la terminologie peut être qualifiée et amplifiée par emprunts ou de prêts des traductions, des néologismes ou des changements sémantiques, et enfin, par des périphrases .

Jakobson fournit un certain nombre d'exemples en comparant les structures linguistiques en anglais et en russe et explique que dans les cas où il n'y a pas d'équivalent littéral pour un mot ou une phrase particulière LS, il appartient alors au traducteur de choisir la façon la plus appropriée pour le rendre dans la LC.

Il nous semble y avoir une certaine similitude entre la théorie de Vinay et Darbelnet et la théorie de Jakobson. Les deux théories insistent sur le fait que, chaque fois une approche linguistique n'est plus adaptée pour effectuer une traduction, le traducteur peut compter sur d'autres procédures telles que des prêts-traductions, néologismes, etc. Les deux théories reconnaissent les limites d'une théorie linguistique et soutiennent que la traduction ne peut jamais être impossible, car il existe plusieurs méthodes que le traducteur peut choisir. Le rôle du traducteur comme la personne qui décide d'effectuer la traduction soulignée dans les deux théories. Les deux Vinay et Darbelnet ainsi que Jakobson concevoient la tâche de traduction comme quelque chose qui peut toujours être effectuée d'une langue à l'autre, quelles que soient les différences culturelles ou grammaticales entre la LS et la LC.

Il peut être conclu que la théorie de Jakobson est essentiellement basée sur son approche sémiotique de la traduction selon laquelle le traducteur doit recoder le message d'abord, puis LS et il doit la transmettre dans un message équivalent pour la LC.

2.5.3. Approche de Mounin

L'œuvre connue *Les Problèmes théoriques de la traduction* (1963) de Georges Mounin nous parle de l'usage excessif de la notion de communication en proposant des degrés qui aideront le traducteur de classer les faits traduisants selon un système hiérarchique.

Mounin attache une grande importance aux questions sémantiques, en ce qui concerne les problèmes de définition, les références et les caractéristiques distinctives. Il s'agit d'un aspect particulièrement intéressant de recherche, surtout de nos jours. Mounin a un accent particulier sur les capacités de traductions. C'est un processus jamais accompli, tout comme les langues, de traduction qui constitue un processus de connaissances des gens qui ne peuvent jamais parvenir à l'achèvement. C'est la raison pour laquelle Mounin recommande à la linguistique, théorique et descriptive, d'inclure la traduction dans son domaine de recherche.

Mounin estime que c'est grâce à l'évolution de la linguistique contemporaine que nous pouvons accepter ce qui suit: L'expérience personnelle dans son unicité est intraduisible. En théorie, les unités de base de deux langues (phonèmes par exemple, monèmes, etc) ne sont pas toujours comparables. La communication est possible lorsque l'on tient compte des situations respectives de locuteur et l'auditeur, ou l'auteur et traducteur.

En d'autres termes, Mounin croît que la linguistique démontre que la traduction est un processus dialecte qui peut être accompli avec un succès relatif - la communication à travers la traduction ne peut jamais être complètement terminée, ce qui démontre également qu'il n'est jamais totalement impossible non plus. Comme cela a déjà été suggéré, il est clair que la tâche du traducteur est de trouver une solution pour égaliser le plus redoutable des problèmes. De telles solutions peuvent varier énormément; la décision du traducteur de ce qui constitue des informations invariant avec le respect d'un système de référence donnée est en soi un acte créatif.

L'approche de traduction culturelle introduite par Mounin, en 1963, souligne l'importance de la signification d'un fait lexical. Mounin affirme que la meilleure traduction est seulement composée à partir de la traduction correcte des éléments lexicaux d'une langue.

Mounin dit « On démontrerait que la coïncidence traductionnelle exacte de deux éléments d'un même champ sémantique, dans deux langues différentes, est presque toujours impossible ». (Mounin, 1963, p.78-79)

2.5.4. Approche de Nida

La fonction communicative se déroule dans une situation donnée qui fait partie d'un large contexte socioculturel. La traduction n'entraîne plus la « substitution linguistique mais un transfert culturel » (cité par Snell-Hornby, 1989, p.319)

D'après Nida, le rôle du traducteur est de faciliter le transfert d'éléments sous la notification de message, le sens et la culture d'une langue se transmettent dans une autre et créent une réponse équivalente des récepteurs. Il dit « Le message dans la langue source est intégré dans un contexte culturel et doit être transféré à la langue cible ». (Nida, 1964, p.13)

L'approche de traduction dynamique équivalente de Nida fournit au traducteur une théorie qui peut faire face aux défis culturels et les problèmes inhérents à la publicité de persuasion.

Nida dit :

Dynamique est donc défini en fonction du degré auquel les récepteurs du message dans la langue du récepteur répondent sensiblement de la même manière que les récepteurs de la langue source. Cette réponse ne peut jamais être identique pour les milieux culturels et historiques qui sont trop différents, mais il devrait y avoir un haut degré de réponse d'équivalence, ou la traduction n'aura pas réussi à atteindre son objectif . (Nida, 1969, p.24)

Les travaux sur l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique de Nida (Nida, 1964, 166) tiennent compte d'une traduction dynamique équivalente qui pourrait être décrite comme « l'équivalent le plus naturel pour le message en langue source ». Cette définition comporte trois éléments essentiels :

1. *Equivalent* qui se réfèrent au message de la langue source ;
2. *Naturel* qui est le plus proche du message de source-langue qui se réfère à la langue du récepteur ;
3. *Le plus proche* qui lie les deux orientations ci – dessus à la base du plus haut degré d'approximation.

Naturel se réfère à trois aspects du processus de communication:

1. *Un rendu naturel qui devrait répondre à la langue et à la culture du récepteur entier ;*
2. *Le contexte du message spécifique ;*
3. *Le public récepteur de langue.*

Par conséquent, la traduction doit porter aucune trace évidente d'une origine étrangère. Une traduction naturelle aurait à faire face à deux principaux domaines de l'adaptation qui est la grammaire et le lexique.

L'adaptation grammaticale se déroule plus facilement puisque l'on est obligé de faire des ajustements tels que le changement d'ordre des mots ou d'utiliser des noms plutôt que des verbes dans la langue du récepteur.

La structure lexicale du message source est moins facilement adapté aux exigences sémantiques de la langue réceptrice, car il n'y a pas de règles strictes grammaticales, mais une variété d'options. (Nida, 1964, p.166)

D'après Nida, le traducteur doit prendre trois niveaux lexicaux en compte:

1. *Des termes pour lesquels il existe de nombreux équivalents, tels que l'homme, arbres et fleurs,*
2. *Des termes qui identifient des objets culturellement différents mais similaires de façon fonctionnelle comme la maison, par opposition à « cabane » .*
3. *Des termes qui identifient les spécialités culturelles telles que « knopkierie », « igloo » et « kleinhuisie ».* (Nida, 1964, p.167)

Dans une grande mesure, le premier jeu ne crée pas de problèmes, la deuxième série peut donner lieu à une telle confusion que le traducteur doit utiliser un autre terme qui reflète la forme du référent ou un terme qui désigne la fonction équivalente. La troisième série fournit au traducteur des mots culturels qui apportent des associations étrangères avec eux.

Nida affirme aussi qu'aucune traduction qui tente de combler un fossé culturel peut espérer éliminer toutes les traces de la mise en étranger . Il poursuit en disant qu' il est inévitable que lorsque la langue source et le récepteur représentent des cultures très

différentes, il devrait y avoir beaucoup de thèmes fondamentaux et les comptes qui ne peuvent être naturalisés par le processus de traduction. (Nida, 1964, p.168)

Naturalité d'expression dans le récepteur est, selon Nida essentiellement d'un problème de co-adaptation. Ce problème se produit à plusieurs niveaux:

1. *Catégories de mots* (où un nom est utilisé à la place du verbe) ;
2. *Catégories grammaticales* (dans certaines langues - prédicates nominatives doivent être d'accord en nombre avec le sujet);
3. *Catégories sémantiques*;
4. *Types de discours* (certaines langues nécessitent citation directe et indirecte d'autres) ;
5. *Contexte culturel* (certaines pratiques sont étrangères à d'autres cultures).

Nida continue en disant qu'une traduction physique doit également être en conformité avec le contexte du message spécifique, qui pourrait inclure des éléments grammaticaux et lexicaux, mais aussi les questions détaillées telles que l'intonation et le rythme peine. Par exemple, un traducteur doit être sensible au registre du style du texte source et donc être conscients de ne pas utiliser l'argot, des vulgarités ou familières quand il n'est pas demandé dans le texte.

D'après Nida, le traducteur ne doit pas tourner une pièce simple de texte dans un travail technique qui sont verbeux et difficiles à comprendre. Le traducteur doit être conscient des anachronismes, qui comprennent des archaïsmes et des mots contemporains lors de la traduction d'un texte. Lors de la traduction d'un discours qui se réfère à une période historique, le traducteur doit utiliser un vocabulaire pertinent pour la période; par la même occasion il / elle ne devrait pas utiliser des mots désuets dans une pièce contemporaine du discours. (Nida, 1964, p.168)

Nida suggère également que la pertinence du message dans le contexte n'est pas seulement une question de contenu référentiel des mots. L'impression totale d'un message ne consiste pas seulement dans les objets, les événements, les abstractions et les relations symbolisées par les mots, mais aussi dans le choix stylistique et l'agencement de ces symboles. En d'autres termes, « *fleurie* » en anglais ne serait pas aussi réussie en afrikaans, qui est un plus clinique, un langage simple avec moins de possibilités en termes de vocabulaire. Le corpus mot afrikaans est beaucoup plus petit que dû au fait qu'il a existé pendant une période beaucoup plus courte (environ les

cinquante dernières années) en anglais. Il est important dans une traduction dynamique équivalente que le traducteur reflète le point de vue de l'auteur tels que les caractéristiques sarcasme, l'ironie ou fantaisiste.

Pour la naturalité de la traduction, Nida dit « Un autre élément important dans la naturalité de la traduction dynamique équivalente est la mesure dans laquelle le message tient le public récepteur de langue ». (Nida, 1964, p.170)

Nida dit que la pertinence de la traduction doit être jugée sur la base du niveau d'expérience et de capacité de décodage des récepteurs . Mais dans le discours publicitaire et la traduction de celui-ci ce n'est pas toujours possible. Lors de la conception de la campagne publicitaire des planificateurs stratégiques aurait identifié le marché cible. Mais ce marché n'est pas homogène et le traducteur ne serait pas en mesure de juger de leurs capacités de décodage en tant que telle. Le sujet, cependant, serait donner une indication. Par exemple, une publicité imprimée pour les cigares suppose un certain type de consommateur, c'est-à-dire pas le marché grand public, mais un marché de niche. Nida dit « Une publicité pour une barre de chocolat couvrirait un marché beaucoup plus large: toute personne allant d'un enfant à la chef de la direction d'une entreprise internationale ». (Nida, 1964, p.170)

2.5.4.1. Équivalence cognitive et culturelle

L'équivalence se réfère au contenu et au message du texte qui concernent des aspects tels que lexical, sémantique, sémiotique, paradigmatique et pragmatique d'équivalence.

Nida affirme que le message dans une traduction est toujours l'élément dominant dans la discussion sur la traduction, même dans la mesure où l'équivalence de forme est ignorée. Mais Nida n'ajoute que le contenu et la forme ne peuvent vraiment jamais être séparés. Lorsque vous traitez le contenu d'un texte (le traducteur doit distinguer clairement entre le discours et l'arrière-plan spatio-temporel du texte. Il / elle doit décider si il / elle veut utiliser l'arrière-plan moins compréhensible culturelle du texte source ou l'arrière-plan plus compréhensible, mais anachronique culturelle du texte cible. (Nida, 1976, p.48-49)

D'après Nida, le but de la traduction permettra de déterminer quelle approche vers le fond culturel qui doit être utilisé: lorsque la traduction est d'obtenir une réponse spécifique des récepteurs, le traducteur devra adapter et de moderniser le contexte

culturel . Si le but est de communiquer la date d'un événement spécifique, le contexte culturel doit être donnée d'une manière fidèle.

2.5.4.2. Traduire le message

En ce qui concerne la traduction du message, Nida dit que certains relations langagières sont déjà construites ou mises en place au sein de la source du texte / langage, ce qui crée un certain message, une connotation et dénotation. Ces relations doivent être recréés dans une autre langue et la culture. Mais il n'est pas possible de recréer ou reconstruire les relations exactes: un ensemble de nouvelles relations doit être établi et les interprétations des signes doivent être mis en place: mais le message et son but dans la langue source doivent être atteints dans le texte cible.

En termes de traduction d'équivalence, les relations qui doivent être pris en compte sont déterminés par la distance linguistique et culturelle entre les codes qui transfèrent des messages.

Dans certains cas, les langues et les cultures sont étroitement liées, comme l'arabe et l'hébreu. Dans d'autres cas les langues ne sont pas liées, mais il y a des similitudes entre les cultures, telles allemands et hongrois. (Nida, 1964, p.160)

Lorsque les distances linguistiques et culturelles entre la source et les codes des récepteurs sont minimales, on s'attend à avoir de très peu de problèmes graves, mais ce n'est pas le cas. Dans le cas de l'afrikaans et l'anglais, qui, une fois étaient les deux seules langues officielles en Afrique du Sud, un traducteur peut être mal trompé par les similitudes superficielles.

Les faux amis, par exemple, sont un problème grave, comme le mot anglais «*eventually* » qui pourrait être traduit comme « eventueel » qui ne signifie pas la même, mais plutôt « *éventuellement* » ("*moontlik*") en afrikaans. Lorsque les cultures sont liées, mais les langues différents de façon substantielle, le traducteur doit faire de nombreux changements formels dans la traduction. Et Nida dit « Similitudes culturelles dans de tels cas fournissent habituellement une série de parallélismes de contenu qui rendent la traduction proportionnellement beaucoup moins difficile que lorsque les deux langues et les cultures sont disparates ». (Nida ,1964, p.160)

Nida est d'avis qu'il n'y a pas deux langues sont identiques qui ont les significations données à des symboles correspondants ou les façons dont les symboles

sont disposés dans des phrases. Pour cette raison, il peut y avoir aucune correspondance absolue entre les langues.

Toutefois, si les langues sont étroitement liées, telles que l'afrikaans et flamande, où il y a un pourcentage élevé de la correspondance entre le vocabulaire, l'équivalence pourrait donc être plus élevée qu'entre l'afrikaans et une langue noire comme Zulu. Il ne peut y avoir des traductions entièrement identiques, en particulier dans le cas des publicités où le matériel visuel génère également des sens, et les connotations qui pourraient et seraient probablement être interprétées différemment par les différentes cultures, bien que les mots puissent avoir un degré élevé de linguistique et l'équivalence sémantique. (Nida, 1964, p.156)

D'après Nida, le processus de traduction implique un certain degré d'interprétation par le traducteur. Cela est particulièrement vrai dans le cas de la traduction de discours publicitaire, puisque le traducteur doit prendre certaines décisions concernant le choix de l'idiome et le symbole dont il / elle juge la plus appropriée pour le discours. Le traducteur doit interpréter le message dans la langue source et trouver un équivalent dans la langue cible qui permettra de créer un effet similaire sur les récepteurs de la langue cible comme il l'a fait sur les récepteurs de langue source. Nida dit « Quand nous parlons de la science de traduction, nous sommes bien entendu préoccupés par l'aspect descriptif, car la linguistique peut être considérée comme une science descriptive, de sorte que le transfert d'un message d'une langue dans une autre est également un sujet valable de description ». (Nida, 1964, p.3)

Nida suggère qu'il faut qu'un traducteur doive être dans une tentative innovante de la langue, il s'agit de fournir les moyens à générer le texte cible.

Une grammaire générative est basée sur certaines phrases fondamentales, dont la langue construit la structure élaborée par diverses techniques de permutation, de remplacement, d'ajout et de suppression. Pour le traducteur, en particulier, le point de vue de la langue comme un dispositif génératif est important, car il lui fournit d'abord une technique pour analyser les processus de décodage du texte source, et d'autre part une procédure pour décrire la génération des expressions appropriées correspondant à la langue du récepteur. (Nida, 1964, p.60)

2.5.5. Approche de Baker

Une discussion extrêmement intéressante de la notion d'équivalence peut être trouvée chez Mark C. Baker qui semble offrir une liste plus détaillée des conditions dans lesquelles la notion d'équivalence peut être définie. Il explore la notion d'équivalence à différents niveaux, en ce qui concerne le processus de traduction, y compris tous les différents aspects de la traduction et donc mettre ensemble la linguistique et l'approche communicative. Baker établit une distinction entre:

1. *Équivalence* qui peut apparaître au niveau du mot et au niveau des mots, lors de la traduction d'une langue dans une autre. Baker reconnaît que l'équivalence au niveau du mot est le premier élément à prendre en considération par le traducteur. En fait, lorsque le traducteur commence à faire l'analyse du TS, il regarde les mots comme des unités simples afin de trouver un lien direct d'« équivalent ». Baker fait la définition du mot « *terme* », car il faut se rappeler qu'un seul mot peut parfois être attribué à des significations différentes dans des langues différentes et pourrait être considérée comme étant une unité plus complexe ou un morphème. Cela signifie que le traducteur doit prêter attention à un certain nombre de facteurs lors de l'étude d'un seul mot, comme le nombre, le sexe et tendu
2. *Équivalence grammaticale* en se référant à la diversité des catégories grammaticales entre les langues. Baker note que les règles grammaticales peuvent varier à travers les langues, ce qui peut poser quelques problèmes en termes de trouver une correspondance directe avec le TS. En fait, elle prétend que les différentes structures grammaticales dans les LS et LC qui peuvent causer des changements remarquables dans la façon dont le message est porté à travers. Ces changements peuvent induire le traducteur à étudier des informations dans la LS en raison du manque de certains dispositifs de grammaire dans la LC. Parmi ces mécanismes grammaticaux qui pourraient causer des problèmes dans la traduction, Baker met l'accent sur le nombre, le temps et les aspects, la voix, la personne et les sexes.
3. *Équivalence textuelle*, en se référant à l'équivalence entre un texte source et un texte cible en termes d'information et de la cohésion. La texture est une caractéristique très importante dans la traduction car elle fournit des

orientations utiles pour la compréhension et l'analyse du TS qui peut aider le traducteur pour produire un texte cohésif et cohérent dans un contexte spécifique. C'est le traducteur qui décide de maintenir les liens de cohésion ainsi que la cohérence du texte source. Sa décision sera guidée par trois facteurs principaux : le public cible, le but de la traduction et le type de texte.

4. *Équivalence pragmatique*, en se référant à des implicatures et des stratégies d'évitement au cours du processus de traduction. L'implicature n'est pas sur ce qui est explicitement dit, mais ce qui est impliqué. Par conséquent, le traducteur a besoin de travailler sur les significations implicites dans la traduction, afin de faire passer le message à travers TS. Le rôle du traducteur est de recréer l'intention de l'auteur dans une autre culture de façon à ce que permet le lecteur TC pour le comprendre clairement. (Baker, 1992, p.11-12)

2.5.6. Approche de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer

L'interprétation peut être universellement définie comme la compréhension de la parole et de la reformulation la compréhension dans une langue différente. L'interprétation, qui ne se produit alors qu'après l'orateur a terminé, est une des approches de traduction la plus ancienne dans l'histoire d'activité de traduction. (Lederer, 2001, p.13)

Les registres des activités de traduction interprétative, qui a été étudié par de nombreux savants, remontent à plus de 2000 ans, et depuis l'antiquité. L'interprétation n'avait pas la théorie de son propre, pour ainsi dire, jusqu'à l'époque moderne.

Bien que l'activité d'interprétation soit née à l'Antiquité, elle a commencé à prendre forme en 1917 pendant les négociations du Traité de Versailles. La théorie interprétative est inspirée de l'herméneutique qui, à l'origine, concerne l'interprétation des textes sacrés.

D'après Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, qui sont des chercheurs importants à L'ESIT⁴ défendent l'approche interprétative.

L'approche interprétative repose sur quatre piliers:

1. *Le processus de la langue maternelle ;*

⁴ L'Ecole supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris III.

2. *Le processus de la langue source ;*
3. *Le processus de connaissances de base ;*
4. *Le processus de la méthode d'interprétation.*

Le premier pilier est le processus de la langue maternelle. Tout le monde serait d'accord que les traducteurs et les interprètes doivent être en mesure d'utiliser leur langue maternelle dans toute sa nuances.

Le deuxième pilier, le processus de la langue source, est plus difficile à évaluer précisément.

Les systèmes fermés: phonologiques et grammaticales qui doivent être maîtrisées, tandis que la gamme infinie d'éléments lexicaux est soumise à une vie.(Danica Seleskovitch, Marianne Lederer, 2001, p.15)

Le quatrième pilier est la méthodologie. À cet égard, la théorie d'interprétation diffère de la plupart des autres théories car elle postule que la méthodologie du processus de traduction nécessite une compréhension du sens.

2.5.6.1. Compléments cognitifs au processus d'interprétation

Les compléments au processus d'interprétation entrent en jeu tout naturellement, alors que le seul langage semble être présenté. Lors de l'écoute mutuel, le rôle joué par la conversation est difficile de distinguer à partir des informations d'arrière-plan. Nous ne comprenons pas ces informations même si nous comprenons tous les mots lors d'une conversation. Nous comprenons le langage, et non pas l'énoncé du locuteur. Les déictiques vers des informations qui n'appartiennent pas à la connaissance de la langue . Ainsi, les connaissances de base, tout comme le langage, joue un rôle dans la compréhension de la parole.

2.5.6.1.1. Contexte verbal

La parole est prononcé dans un flux continu de mots, chaque mot en contribuant à la signification des mots autour d'elle et d'être rendu plus précis par ces environs mots. (Delisle, 1998, p.8)

2.5.6.1.2. Contexte situationnel

Les interprètes font partie de l'événement au cours de laquelle ils interprètent. Ils ont non seulement vu les participants, mais ils savent aussi qui sont les participants et à quel titre ils prennent la parole. La sensibilisation au contexte de la situation représente une approche cognitive de plus ce fait naître des significations pertinentes, et par conséquent dissiper polysémie. Être présent lors des discussions permet à l'interprète de rassembler les connaissances suffisantes pour traduire de façon appropriée.

L'interprétation n'est cependant pas censé aligner correspondant aux mots, si deux langues ne coïncident jamais entièrement. Il devrait alors transmettre le sens sur la base de deux informations verbales et cognitives complète. (Delisle, 1998, p.8)

2.5.6.1.3. Contexte cognitif

Lorsque nous écoutons quelqu'un qui parle, on se souvient à peu près ce qui a précédemment dit comme il ne serait guère possible, car il découle de ce que dit. C'est la connaissance cumulative apportée par la chaîne de la parole à l'endroit où le interprète traduit.

En consécutive, comme dans l'interprétation simultanée, les interprètes font usage de ce contexte cognitif. Il est illustré dans le processus consécutif où il s'accumule de telle sorte qu'interprète obtient le plein sens de toutes les parties du discours. Lors de la livraison de son l'interprétation, il fait usage de trouver la formulation appropriée. C'est pour ça que les interprètes professionnels n'interprètent jamais phrase par phrase, ils préfèrent attendre la parole à l'avant, de sorte qu'il donne des informations au maximum. Ils savent que les significations exactes de mots découlent non seulement de leur ténor langue, mais aussi sur de contexte cognitif. Que ce soit engagé dans l'interprétation du tribunal ou l'interprétation de conférence, en consécutive ou simultanée, les interprètes partout dans le monde affirment que la compréhension a une importance primordiale. La question se pose alors: Est-ce la compréhension se rapporte seulement à la langue ? Les linguistes suggèrent souvent que la compréhension d'un énoncé verbal est de comprendre la langue.

La traduction a besoin d'informations supplémentaires au sens linguistique en raison de la cognitive complète, la théorie interprétative de la traduction introduit le

processus de la traduction dans le vaste domaine de la recherche cognitive. (Seleskovitch, 1975, p.63)

2.5.6.1.3.1. Sense et réflexion

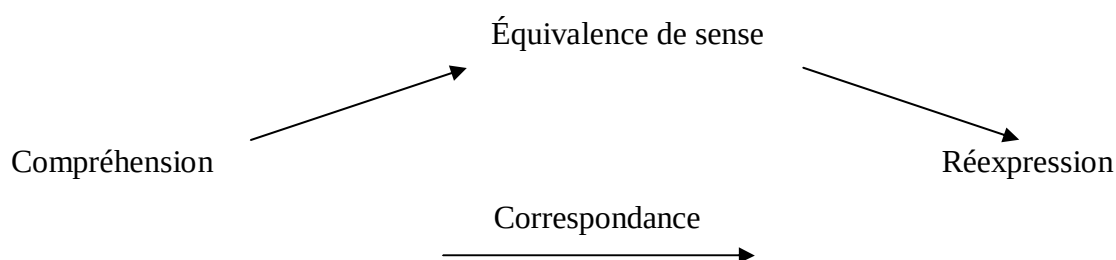
Bien que les signes linguistiques sont interprétés dans les concepts, les traducteurs sont confrontés sous un nom commun des caractéristiques à tous les individus, en laissant de côté ces caractéristiques qui ne sont pas partagées par tous.

La compréhension du traducteur n'est qu'un cas particulier de processus de traduction. L'observation d'une interprétation réussie a prouvé hors de tout doute que, dans la communication normale, contrairement à la croyance populaire, les sons ne sont pas compris d'abord comme significations de langue, puis reliés à des événements réels, ils sont toujours instantanément compris comme la chose signifiée par un haut-parleur que Seleskovitch appelle « sens ».

Lorsque nous avons la compétence linguistique nécessaire, nous «reconnaître» comme étant phrases en anglais ou en français, nous reconnaissons la grammaticalité ainsi que les différences entre les mot d'arrangements et la « compréhension » qui ne s'applique qu'aux « sens » Sense est la prise de conscience des choses signifiées par un haut-parleur qui est beaucoup plus durable que les sons du langage d'un discours.

Seleskovitch a expliqué le concept de la correspondance et l'équivalence en utilisant la métaphore du « pain aux raisins ». Si le texte original est de divers ingrédients pour la fabrication de « pain aux raisins », l'interprète ou le traducteur fera la pâte dans le pain. Le raisin est la partie qui peut trouver une correspondance: la forme reste inchangée. Cependant, le reste de la pâte, à base de farine, de sucre, du sel et de levure, sont tous incorporés dans la pâte, et on ne peut plus séparer les ingrédients originaux. Pourtant, ils sont tous dans la pâte. La pâte mélangée peut être comprise comme l'équivalent. (Seleskovitch, Lederer, 1986, p.48)

La relation entre un équivalent et une correspondance est expliqué en utilisant le diagramme ci-dessous.



La théorie du sens est basée sur le fait que les langues utilisaient différentes façons d'exprimer un contenu similaire. La théorie explique que l'interprétation n'est pas simplement fixant ce qui est dit dans le texte source à l'aide des mots correspondants dans le texte cible. La théorie souligne que le travail d'interprétation et de traduction est une entreprise extrêmement créatif.

Les différents essais et des erreurs du traducteur - les hésitations, les changements de l'esprit et les corrections, en supposant qu'ils sont disponibles pour un contrôle adéquat, cependant, ne donnent pas l'accès au processus réel qui se passe dans la traduction, c'est à dire l'interprétation des signes graphiques dans un sens. (Seleskovitch, Lederer, 1986, p.55)

2.5.6.1.3.2. Unités de sens

Les unités de sens ne sont pas des unités qui peuvent être mesurés une fois pour tous. Plutôt, elles sont nées quand un nombre suffisant de mots fusionnent avec des connaissances pertinentes, en tenant sur une durée de vie éphémère. (Seleskovitch, Lederer, 1986, p.32) Comprendre le concept de bon sens exige qu'il se décompose schématiquement dans une double activité d'interprétation; l'interprétation des signes graphiques dans les concepts, puis l'ajout de compléments cognitifs tels concepts. En fait, ces deux interprétations se fusionnent en un seul. immergé dans le contexte.

2.5.6.2. Applicabilité de la méthode interprétative

La théorie interprétative est basée sur des principes qui s'appliquent à toute combinaison de langues, la recherche faite sur un certain nombre de paires de langues

nous montre que l'hypothèse selon laquelle le processus d'interprétation est applicable à toutes les paires de langues. Les méthodes préconisées par la théorie interprétative ne sont pas seulement valables pour la traduction fonctionnelle, mais aussi pour des raisons économiques, politiques, techniques, scientifiques ou commerciales.

Il n'y a pas d'obstacle qui a priori à l'application de la théorie d'interprétation à la littérature ou la poésie. La théorie interprétative donne également des lignes directrices pour le traitement de caractéristiques culturelles. La reconnaissance, du fait que le sens n'est pas contenu dans une langue donnée ou texte, se pose à partir d'indices donnés par le texte / cognitif et linguistique complète.

Bref, nous tenons à souligner que la « traduction » est une notion très large qui peut être utilisée pour pointer à l'acte de traduire ou à la suite de cet acte.

2.5.7. Approche de Friedrich Schleiermacher

L'œuvre connue *Hermeneutics and Criticism* (1838) de Friedrich Schleiermacher nous parle de l'art de comprendre et du sens du discours à partir d'éviter l'interprétation erronée de la signification du discours.

Schleiermacher explique comment la compréhension dépend de l'interprétation du langage et la pensée, et comment l'interprétation linguistique et psychologique peuvent être nécessaires afin d'atteindre une véritable compréhension du discours oral ou écrit.

Schleiermacher décrit comment la compréhension peut découvrir l'unité interne du discours, et il explique comment cette unité interne peut comprendre la langue et la pensée, la grammaire et le psychologique, la rhétorique et de l'historique, l'objectif et le subjectif, le réel et l'idéal. (Berner, 1995, p.79)

D'après Schleiermacher, l'herméneutique peut être définie comme l'art de comprendre le sens du discours, tandis que la critique peut être définie comme l'art de déterminer correctement la véracité du discours. Herméneutique et critique dépendent les uns des autres, si un énoncé oral ou écrit est véridique et si l'on peut comprendre sa signification, nous pouvons seulement être en mesure de comprendre le sens d'un énoncé oral ou écrit si nous pouvons également déterminer correctement sa source. (Berner, 1995, p.77)

De même, la compréhension grammaticale et la compréhension psychologique peuvent présupposer de façon mutuelle. Afin de comprendre le sens grammatical d'un

énoncé oral ou écrit, nous pourrions avoir à en comprendre le sens psychologique, et afin de comprendre sa signification psychologique, nous pouvons avoir pour comprendre son sens grammatical. Afin de comprendre un énoncé comme un acte de parole ou de l'écriture, nous pourrions avoir à le comprendre comme un acte de l'esprit, et afin de le comprendre comme un acte de l'esprit, nous pourrions avoir à le comprendre comme un acte de parole ou de l'écriture.

D'après Schleiermacher, la pratique réussie de l'art de l'interprétation exige une compréhension à la fois des éléments grammaticaux et psychologiques du discours. L'interprétation grammaticale peut, dans certains cas, être plus importante que l'interprétation psychologique. Toutefois, sens grammatical et le sens psychologique ne peut être pleinement compris que si nous sommes en mesure de découvrir comment ils sont reliés les uns aux autres, et si nous sommes en mesure de découvrir comment ils participent en tant qu'éléments de l'unité de sens absolu. (Berner, 1995, p.81)

Schleiermacher explique que l'herméneutique n'est pas seulement l'art de comprendre le sens du discours, mais c'est l'art d'éviter les malentendus. Les causes de malentendu comprennent:

1. *L'indétermination dans le sens des mots ;*
2. *L'ambiguïté dans le sens des mots ;*
3. *L'incohérence dans l'utilisation de mots ;*
4. *L'inattention en contexte dans lequel les mots sont utilisés ;*
5. *Les idées préconçues erronées de la signification des mots.*

Des erreurs dans l'interprétation de la signification du discours peuvent être quantitatifs (formelle) si elles provoquent des malentendus des règles ou des principes.

Schleiermacher explique également que l'interprétation grammaticale des actes de parole ou l'écriture peut être utilisée pour clarifier la différence (ou de l'opposition) entre leur sens littéral et métaphorique, et entre leur sens particulier et général. L'interprétation grammaticale peut être utilisée pour clarifier la différence qualitative dans le mode de connexion entre les phrases (ou entre les éléments de phrases), et de clarifier la différence quantitative dans le degré de connexion entre les phrases (ou entre les éléments de phrases). L'interprétation psychologique des actes de parole ou l'écriture peut se produire au moyen soit d'une méthode divinatoire ou comparative. La méthode divinatoire est un moyen de comprendre la langue parlée ou écrite en essayant

de comprendre les motifs de l'orateur ou l'écrivain. La méthode comparative est un moyen de comprendre la langue parlée ou écrite en essayant de comparer les états de l'orateur ou l'écrivain avec les déclarations qui pourraient être considérés comme universels. Les deux méthodes divinatoires et comparative peut être utilisée pour développer une approche plus unifiée de l'herméneutique et la critique. (Berner, 1995, p.73)

Schleiermacher distingue trois principaux types de critiques :

1. *Critique doctrinale* qui vise à déterminer si le discours oral ou écrit est en accord avec éthiques, les valeurs religieuses, morales, sociales ou esthétiques ou de doctrines
2. *Critique philologique* qui cherche à déterminer si les dossiers écrits sont authentiques, et s'ils ont été transmis correctement.
3. *Critique historiques* qui cherche à déterminer si les dossiers écrits peuvent être considérés comme des documents historiques, et s'ils peuvent fournir une compréhension exacte de l'histoire.

La critique est la forme la plus universelle de la critique dans ses objets et ses préoccupations Schleiermacher explique aussi que la critique philologique peut être soit un documentaire ou une forme de critique divinatoire. Cependant, la critique documentaire et divinatoire peut dépendre les uns des autres, et peut être à la fois important si nous voulons juger correctement de la véracité du discours. Critique philologique peut non seulement révéler les erreurs mécaniques dans les documents écrits (par exemple les erreurs qui sont causées par une erreur de copie de texte de document), mais aussi révéler les erreurs logiques dans des documents écrits (par exemple les erreurs qui sont causées par une mauvaise interprétation du texte d'un document, ou qui sont causés par une mauvaise interprétation du contenu d'un document).

Schleiermacher affirme que tandis que l'interprétation grammaticale est une méthode de comprendre comment le sens est déterminé par la manière dont le langage est utilisé, l'interprétation psychologique est une méthode de comprendre comment la langue parlée ou écrite représente les pensées de la personne qui parle ou écrit.

Éléments grammaticaux et psychologiques sont toujours combinées dans le discours, et le discours n'est jamais purement grammaticale ou psychologique. Les

éléments du discours ne sont jamais purement objective ou subjective. Ainsi, l'herméneutique et la critique sont soucieux de comprendre les similitudes et les différences qui peuvent se produire entre ces éléments objectifs et subjectifs. (Berner, 1995, p.89)

2.5.8. Approche de Juliane House

House, dans *A Model for Translation Quality Assessment* (1977) suggère qu'il est possible de caractériser la fonction d'un texte par la détermination des dimensions situationnelles du TS. En fait, selon sa théorie, chaque texte est en lui-même placé dans une situation particulière qui doit être correctement identifié et pris en compte par le traducteur. Après l'analyse du segment du TS.

D'après House, quand on évalue une traduction, si le TS et le TC sont différents sensiblement sur leur caractéristiques situationnelles, alors ils ne sont pas fonctionnellement équivalents, et la traduction n'est pas d'une grande qualité. En fait, elle reconnaît « La traduction d'un texte ne doit pas seulement correspondre à son texte source en fonction, mais aussi elle emploie l'équivalent de la situation des moyens pour parvenir à cette fonction » (House, 1977, p.49)

D'après House, au centre de la discussion, il s'agit du concept de traductions visibles et invisibles. Dans une traduction, le public n'est pas abordé directement et il n'y a donc pas besoin du tout pour tenter de recréer un « second original ». (House, 1977, p.189)

House soutient également que le type de traduction de TS n'est pas spécifiquement adressé à un auditoire TC.

D'après House, un article académique, par exemple, il est probable qu'il parle de caractéristiques spécifiques dans le texte source ; l'article a le même argumentatif ou expositif vigueur qu'il serait s'il avait son origine dans la LC, et le fait qu'il s'agit d'une traduction du tout il n'est pas nécessaire d'être porté à la connaissance des lecteurs. Un discours politique dans le TS, d'autre part, est adressé à un groupe culturel particulier ou nationale que l'orateur se propose de passer à l'action ou autrement dit influencer, alors que le TC informe simplement de l'extérieur ce que l'orateur est de dire à son ou sa circonscription . Il est clair que dans ce dernier cas, qui est une instance de la traduction manifeste, l'équivalence fonctionnelle ne peut être maintenue, et il est donc prévu que le TS se diffère de la fonction du TC. (House, 1977, p.203)

La théorie d'équivalence de House semble qu'elle est beaucoup plus souple que Catford. En fait, elle donne des exemples authentiques, utilise des textes complets et elle concerne des éléments linguistiques dans le contexte à la fois texte source et texte cible.

2.5.9. Approche de Vinay et de Darbelnet

L'œuvre fameuse de Vinay et Darbelnet a été publiée pour la première fois sous le titre de *Stylistique comparée du français et de l'anglais* en 1958 en français avant d'être paru en anglais en 1995 sous le titre de *Comparative Stylistics of French and English. A Methodology for Translation*. Guidère considère ce travail comme « La première vraie méthode de traduction fondée explicitement sur les rapports de la linguistique ». (Guidère, 2011, p.43)

Nous pensons que la méthode proposée par Vinay et Darbelnet a permis aux traducteurs d'améliorer la façon de traduire. Dans cette œuvre, Vinay et Darbelnet nous proposent les procédés de traduction qu'ils ont développés.

Vinay et Darbelnet, ils pensent que la traduction est un fait de passage d'une langue A à une langue B. D'après Vinay et Darbelnet, la traduction et la stylistique comparée ne sont pas séparables. C'est-à-dire qu'il y a une corrélation indissociable d'interdépendance entre eux : « Les démarches du traducteur et du stylisticien comparatif sont intimement liées, bien que de sens contraire. La stylistique comparée part de la traduction pour dégager ses règles ; les traducteurs utilisent les règles de la stylistique comparée pour réaliser des traductions ». (Vinay et Darbelnet, 1995, p.5)

Les analyses faites par Vinay et Darbelnet nous montrent que la comparaison des langues à traduire a une place importante du point de vue de leur fonction à tel point que la traduction est une branche subsidiaire de la linguistique, si bien que la réflexion traductologique de Vinay et Darbelnet est basée sur les idées de Saussure qui a découvert la distinction entre langue et parole. Ils disent :

« Langue réfère à des mots et des expressions généralement disponibles pour les locuteurs, tout à fait indépendante de l'utilisation qu'ils font d'eux. Une fois que nous parlons ou écrivons, ces mots appartiennent à la parole. Cette différence est importante car la plupart des éléments du langage subit

une transformation légère quand ils sont utilisés dans la parole ». (Vinay et Darbelnet, 1995, p.5)

Vinay et Darbelnet suggère que la langue repose sur trois plans : le lexique, l'agencement et le message qui se composent de différents types de plans possibles de traduction.

Ils suggèrent également que, si cette procédure est appliquée pendant le processus de traduction, il peut maintenir l'impact stylistique du texte LS dans le texte LC. Selon eux, l'équivalence est donc la méthode idéale lorsque le traducteur doit faire face à des proverbes, les expressions idiomatiques, des clichés, des phrases nominales ou adjectivales et l'onomatopée des sons d'animaux.

En ce qui concerne les expressions équivalentes entre les paires de langues, Vinay et Darbelnet réclament que ces expressions sont acceptables tant qu'elles sont inscrites dans un dictionnaire bilingue comme des équivalents plein (Vinay et Darbelnet, 1995, p.255). Cependant, plus tard, ils notent que des glossaires et des collections d'expressions idiomatiques ne peuvent jamais être exhaustives. (Vinay et Darbelnet, 1995, p.255)

Ils concluent que la nécessité de créer des équivalences découle de la situation, et il est dans la situation du texte LS que les traducteurs doivent trouver une solution . (Vinay et Darbelnet, 1995, p.256).

En effet, ils soutiennent que, même si l'équivalent sémantique de l'expression dans le texte LS est cité dans un dictionnaire ou un glossaire, il ne suffit pas, et il ne garantit pas une traduction réussie. Ils fournissent un certain nombre d'exemples pour prouver leur théorie, et l'expression suivante apparaît dans leur liste.

2.5.9.1. Principaux procédés de traduction de Vinay et de Drabelnet

D'après Vinay et Darbelnet il y a 7 principaux procédés de traduction, nous allons expliquer d'autres procédés de traductions également à partir des exemples comparés à la fois dans la langue de départ (turc / français, français / turc) et dans la langue d'arrivée (turc / français, français / turc) étant donné que notre travail consiste à analyser une traduction comparée.

Vinay et Darbelnet affirment qu'il y a également deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager :

1. *Traduction directe / littérale* qui est n'effectue pas le changement dans l'ordre des mots et

2. *Traduction oblique* qui ne peut pas être littérale.

L'oblique comprend 3 procédés de traduction : *La modulation, l'équivalence, et l'adaptation*. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.46)

2.5.9.1.1. Emprunt

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Ce ne serait même pas un procédé de nature, si le traducteur n'avait besoin, parfois, d'y recourir volontairement pour créer un effet stylistique.

L'emprunt est employé pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent et pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour etc.) Particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel. Il est à remarquer que souvent les emprunts entrent dans une langue par le canal d'une traduction. La question de la couleur locale évoquée à l'aide emprunts intéresse les effets de style et par conséquent le message. (Vinay et Darbelnet, 1958, 47)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

je me suis abandonné

Elle pense ouvrir un restaurant

düşünüyor

LA (turc)

Abandone oldum

Restaurant

açmayı

2.5.9.1.2. Calque

C'est un emprunt syntagmatique dans la traduction littérale qui reprend les éléments lexicaux et la construction syntaxique (au niveau lexical mais et au niveau phrastique) qu'ils ont en langue source. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.6)

Autrement dit, le calque traduit mot à mot le mot ou l'expression de la LD à la LA. C'est alors une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, qui appartient à une

langue B (allemand, ou anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue.

Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte. Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition, au sens courant du terme, d'un « sens » emprunté à la langue B. Quand il s'agit d'un mot composé, la langue A conserve souvent l'ordre des éléments de la langue B, même lorsque cet ordre est contraire à celui que l'on observe ailleurs dans l'usage de la langue. Le calque est l'opposé de l'oblique. (Dubois, 1994, p.50)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

Compte chèque postal

La Guerre Froide

Banque Européenne d'Investissement

Les pays du tiers - monde

Aéroport

LA (turc)

Posta çeki hesabı

Soğuk Savaş

Avrupa Yatırım Bankası

Üçüncü dünya ülkeleri

Havalimani

Le calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction. Le calque est donc un emprunt d'un genre particulier.

On emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui les composent.

On aboutit, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la LA, en introduisant un mode expressif nouveau , soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue une construction nouvelle. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.47)

2.5.9.1.3. Traduction littérale

La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte, sans effectué de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se coucier d'autre chose que des servitudes linguistiques.

En principe, la traduction littérale est une solution unique, reversible et complète en elle-même. On en trouve les exemples les plus nombreux dans les traductions effectuées entre langues de même famille comme le français et l'italien et surtout de même culture.

Si l'on peut constater un certain nombre de cas de traduction littérale entre le français et l'anglais, c'est que les conceptions métalinguistiques peuvent également souligner des coexistences physiques, des périodes de bilinguisme, avec l'imitation consciente ou inconsciente qui s'attache à un certain prestige intellectuel ou politique, etc.

On peut aussi les expliquer par une certaine convergence des pensées et parfois des structures, que l'on observe bien dans les langues de l'Europe. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.48)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

Il a avalé la pilule

Il faut prendre la vie au sérieux

LA (turc)

Hapı yuttu

Hayatı ciddiye almak gerekir

2.5.9.1.4. Transposition

La transposition est un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant de LD à LA. C'est -à-dire qu'elle consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.

Ce procédé peut aussi bien s'appliquer à l'intérieur d'une langue qu'au cas particulier de la traduction. *La transposition* est employée seulement lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction, ou est incompréhensible (problème de structure). Si la traduction n'est ni authentique ou idiomatique, on doit alors avoir recours à la transposition. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.50)

Ainsi les exemples suivants :

LD (français)

Avec l'âge on devient sage

LA (turc)

Yaşlandıkça akıl başa gelir

*Zone à urbaniser en priorité
bölge*

Öncelikli olarak kentleşecek

2.5.9.1.4.1. Sous procédés de transposition

Le procédé de transposition a quatre sous procédés.

2.5.9.1.4.1.1. Amplification

C'est le cas où la langue d'arrivée emploie plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même idée. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.5)

L'amplification est un type de transposition consistant à ajouter un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif. L'amplification est l'opposée de l'économie. (Chuquet et Paillard, 1987, p.14-17)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

L'accusation portée contre lui

LA (turc)

Ona yüklenen suçlama

LD (turc)

Öyle babanın böyle evladı olur

LA (français)

Tel père tel fils

2.5.9.1.4.1.2. Étoffement

L'Étoffement, qui est une variété d'*amplification*, est appliquée pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif par un syntagme verbal ou nominal en français. Il est souvent utile et même parfois indispensable d'ajouter une précision en traduisant afin d'obtenir le même effet que dans la langue de départ.

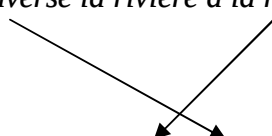
L'étoffement permet également de parvenir à une formulation plus authentique que la simple traduction littérale. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.9)

2.5.9.1.4.1.3. Chassé-croisé

Le chassé-croisé par lequel deux signifiés permutent entre eux et changent de catégorie grammaticale. Le chassé – croisé est un cas particulier de la transposition.

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)	<i>Le vieil homme a traversé la rivière à la nage</i>
LA (turc)	<i>Yaşlı adam nehrin karşısına yüzerek geçti</i>

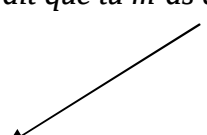


The diagram consists of two arrows. One arrow starts from the phrase 'à la nage' in the French sentence and points to the word 'yüzerek' in the Turkish sentence. The other arrow starts from the word 'traversé' in the French sentence and points to the word 'geçti' in the Turkish sentence.

Le chassé-croisé ci-dessus est obligatoire lors du passage du français au turc. Ce type de procédé nécessite les verbes qui expriment un mode de déplacement, une façon de se déplacer suivi d'une préposition ou d'une particule qui indique la direction, structure qui n'existe pas dans la langue cible. Alors que le syntagme prépositionnel (SP) « à la nage » est transposée en gérondif « yüzerek » le verbe « traverser » est transposé en syntagme verbale (SV) « karşısına geçmek ».

Le chassé-croisé peut être elliptique quand le mode déplacement est clair . Dans ce cas il s'agit d'une seule transposition réalisée qui ne nécessite plus la modulation syntaxique.

LD(français)	<i>Il paraît que tu m'as appelé</i>
LA(turc)	<i>Beni aramışsın. (Il paraît : Ø)</i>

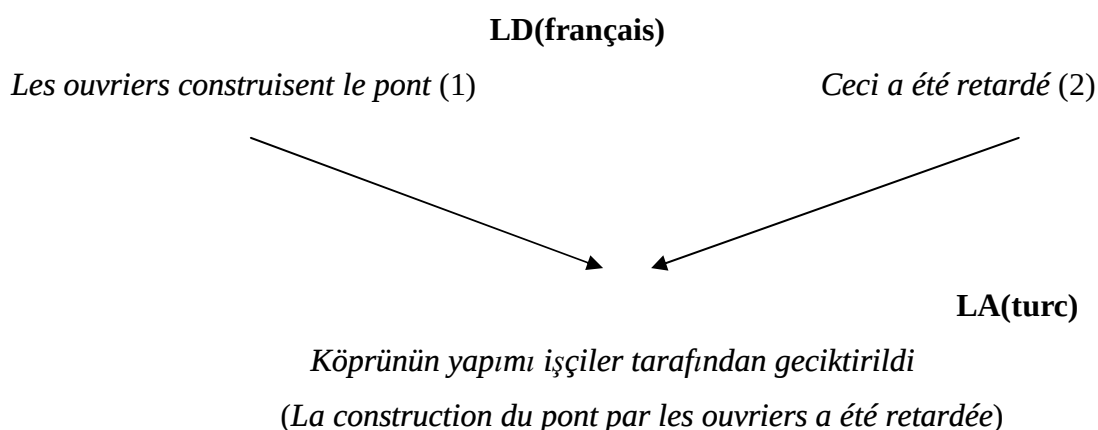


The diagram consists of a single arrow pointing from the phrase 'Il paraît que' in the French sentence to an empty space (Ø) in the Turkish sentence.

2.5.9.1.4.1.4. Nominalisation

La nominalisation consiste à transformer une forme verbale composée dans la LD en un mot ou un syntagme nominal dans la LA. (Dubois, 1994, p.327)

Ainsi dans les exemples suivants :



La traduction en turc (LA) « *Köprünün yapımı işçiler tarafından geciktirildi* » est issue des phrases 1 et 2 qui sont nominalisées.

2.5.9.1.5. Modulation

La modulation, qui est une variation dans le message, obtient un changement de point de vue d'éclairage pour éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la LA. Elle fournit également de donner de l'importance à des différences d'expression entre les deux langues. Quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA. Vinay et Darbelnet distinguent *des modulations libres* ou *facultatives* et *des modulations figées* ou *obligatoires*. La modulation qui consiste à présenter positivement ce que la LD présentait négativement est le plus souvent facultative, bien qu'il ait là des rapports étroits avec la démarche de chaque langue. D'après Vinay et Darbelnet, la différence entre une modulation figée et une modulation libre est une question de degré.

Dans le cas de la modulation figée, le degré de fréquence dans l'emploi, l'acceptation totale par l'usage, la fixation conférée par l'inscription au dictionnaire font

que toute personne possédant parfaitement les deux langues ne peut hésiter un instant sur le recours à ce procédé. Dans le cas de la modulation libre, il n'y a pas eu de fixation, et le processus est à refaire chaque fois. Cette modulation n'est pas pour cela facultative, elle doit, si elle est bien conduite, aboutir à la solution idéale correspondant, pour la langue LA, à la situation proposée par LD. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.51)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

*À l'avenir, il n'est pas impossible
görebiliriz*

de voir un monde sans eau

Il a échoué au baccalauréat

LA (turc)

Gelecekte susuz bir dünya

Olgunluk sınavını geçemedi

2.5.9.1.6. Équivalence

L'équivalence consiste à traduire un message à partir de son intégralité. L'équivalence est employée notamment pour les expressions figées, les exclamations, ou les expressions idiomatiques. Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Le traducteur doit donc récupérer la situation dans LD et doit choisir l'expression équivalente adéquate, et qui s'emploie dans la même situation dans LA. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.52)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD (français)

Quoi de neuf

Occupe-toi de tes oignons

Nécessité fait la loi

yaptırır

LA (turc)

Ne var ne yok ?

Kendi işine bak

Zaruret insana her şeyi

2.5.9.1.7. Adaptation

L'adaptation s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans LA, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente.

Ce procédé est employée dans la traduction de titres d'oeuvres, de noms propres, de dictons ou de proverbes, d'expressions métaphoriques ou de productions poétiques ou ludiques. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une *équivalence de situations*. En ce qui concerne l'adaptation. Georges L. Bastin dit « L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné ». (Bastin, 1993, p.477)

D'après Vinay et Darbelnet, l'adaptation est une sorte particulière de surtraduction. De même que dans un pays où le figuier est considéré comme une plante nuisible, on adaptera la parabole du figuier en utilisant une autre plante. L'adaptation est bien connue des interprètes qui travaillent en simultanée. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.52-53)

Ainsi les exemples suivants :

LD (français)

Un long dimanche de fiançailles

À bon chat, bon rat

LA (turc)

Kayıp Nişanlı

El elden üstündür

2.5.9.2. D'autres procédés de traduction

Jusqu'ici, nous avons étudié et employé les 7 principaux procédés de traduction de Vinay et de Darbelnet à partir de divers exemples sans précisés produits par nous à la fois dans la langue de départ et dans la langue d'arrivé. Il y a également d'autres sous procédés de traduction que Vinay et Darbelnet ont définis et suggéré pour l'activité traduisante. D'autres procédés de traduction sont : *la compensation, l'explicitation, la généralisation, l'implicitation, l'economie, la particularisation, le découpage*. Ces sous procédés de traductions comprennent également des exemples sans précisés par nous à la fois dans la langue de départ et dans la langue d'arrivé.

2.5.9.2.1. Compensation

La compensation remplace la perte de traduction. Ce procédé stylistique qui vise à garder la tonalité de l'ensemble en rétablissant sur un autre point de l'énoncé, la nuance qui n'a pu être rendue au même endroit que dans l'original. La compensation consiste à abandonner une connotation, une allusion, un niveau de langue ou un trait d'humour. (Vinay et Darbelnet, 1958, 6)

Ainsi les exemples suivants :

LD (français)

J'ai bien mangé

LA (turc)

Doydum

2.5.9.2.2. Explicitation

L'Explicitation consiste à introduire, pour des raisons de clarté, dans LA des précisions qui restent implicites dans LD, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.9)

Ainsi les exemples suivants :

LD(turc)

Camiye ayakabıyla girilmez

LA(français)

*Dans la croyance
musulmane, on se
déchausse avant d'entrer
dans une mosquée*

2.5.9.2.3. La Généralisation

La Généralisation consiste à traduire un terme particulier (ou concret) par un terme plus général (ou abstrait). Le procédé *généralisation* est l'opposée du procédé *particularisation*. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.9)

Ainsi les exemples suivants :

LD(français)

LA(turc)

Jour férié

Tatil günü

Un jour chômé

Çalışılmayan gün

Jour férié, qui est généralisé dans LA, est un jour où on ne travaillera pas, mais où on sera payé quand même.

Jour chômé, qui est généralisé dans LA, est un jour pendant lequel le patron n'est pas appelé à travailler.

2.5.9.2.4. Implication

L'Implication consiste à laisser au contexte ou à la situation. Le soin de préciser certains détails explicites dans LD. Le procédé *implication* est l'opposée du procédé *explicitation*. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.10)

Ainsi les exemples suivants :

LD(français)

LA(turc)

N'utilisez aucun médicament en vente libre

Doktora danışmadan ilaç

kullanmayın

ou traitement à base de plantes sans avoir

consulté votre médecin

2.5.9.2.5. Économie (Concision)

L'Économie consiste à reformuler un énoncé dans LA en utilisant moins de mots que dans LD. La concentration en est le résultat. L'économie peut également caractériser une tournure par rapport à une autre à l'intérieur d'une même langue. (Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958, p.9)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

Il a terminé ses études universitaires

LA(turc)

Universiteyi bitirdi

2.5.9.2.6. Particularisation

La particularisation est l'opposé du procédé *généralisation* : traduction d'un terme général (ou abstrait) par un terme particulier (ou concret). (Vinay et Darbelnet, 1958, 12)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Soliman était le plus important
souverain ottoman*

LA(turc)

*Süleyman en önemli Osmanlı
padişahıydı*

2.5.9.2.7. Découpage

Le découpage, qui consiste à limiter les *unités de traduction*, permet de vérifier qu'on a effectivement tout traduit dans le cas de phrases particulièrement complexes, de découper à la fois le texte LD et le texte LA, de numéroté les éléments ainsi dégagés pour établir ensuite leur correspondance. On a intérêt à procéder ainsi chaque fois que la traduction littérale a dû faire place aux procédés obliques. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.7-275)

LD(turc)

*Eski zamanlarda bir varmış, bir yokmuş
avait une. Zaman zaman içinde, kalbur saman
sa chèvre
içinde, develer tellal iken, pireler berber iken
ve ben annemin beşiğini tıngır mıngır
sallar iken, ihtiyar bir kadınla bir de keçisi vardı*

LA(français)

*Il y a très très longtemps. Il y
femme âgée et*

2.5.9.3. Fautes de traduction

Afin de pouvoir obtenir une bonne traduction, non seulement il nous faut posséder les deux langues couramment, mais il nous faut également travailler davantage et de faire plus attention. C'est pour cette raison que nous devons profiter, comme notre guide, des procédés de traduction. Nous allons définir les fautes de traduction faites les plus fréquents par les traducteurs. Après les explications théoriques, nous allons employer également des exemples comparés sans précisé produit par nous à la fois dans la langue de départ (turc/ français, français / turc) et dans la langue d'arrivé (turc / français, français / turc).

2.5.9.3.1. Ajout

L'ajout consiste à introduire de façon non justifiée dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du texte de départ. L'ajout est l'opposé de l'omission. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.10)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Environ 85 % de la bière vendue est de type ale
% 85'i*

LA(turc)

*Marketlerde satılan biranın
İngiliz birasıdır*

L'expresssion turque « *marketlerde* » est un ajout.

2.5.9.3.2. Omission

L'omission consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.47)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Il est diplômé de la faculté de médecine en 1998.
mezun*

LA(turc)

*1998 yılında fakülteden
oldu*

La traduction dans LA « *1998 yılında fakülteden mezun oldu* » résulte d'un abandon ou un refus de traduire. Sans raison valable, omette de traduire un mot ou un énoncé, c'est une trahison à la traduction. La traduction dans LA pourrait être « *1998 yılında tip fakultesinden mezun oldu* ».

2.5.9.3.3. Faux sens

Le Faux sens consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens. Le faux sens est une erreur moins grave qu'un contresens ou un non-sens, car il ne dénature pas complètement le sens du texte de départ. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.40)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Une quantité raisonnable de stress est
nécessaire pour agir stres*

LA(turc)

*Hareketli olmak için makul ölçülerde
stres gereklidir*

La traduction dans LA « *Une quantité raisonnable* » résulte d'une mauvaise appréciation de l' énoncé dans LD . Il s'agit d'un faux sens composé par l'équivalence partielle de LD. La traduction pourrait être « *Une certaine dose de stress est nécessaire pour agir* ».

2.5.9.3.4. Interférence (Ambigüité)

L'Interférence consiste à introduire dans LA un fait de langue propre à LD. Elle peut se produire à tous les niveaux : morphologique, lexical, syntaxique, stylistique, culturel. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.35)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*La télévision pourrait causer une dépendance
bağımlılığın dangereuse
olabilir*

LA(turc)

*Televizyon tehlikeli bir
nedeni*

La traduction dans LA « *Televizyon tehlikeli bir bağımlılığın nedeni olabilir.* » comporte une ambiguïté qui résulte d'une faute lexicale. Elle pourrait être « *Televizyon tehlikeli bir bağımlılığa yol açabilir* ».

2.5.9.3.5. Contresens

Le contresens consiste à attribuer à un segment de LD un sens contraire à celui qu'à voulu exprimer l'auteur. Le contresens résulte d'une erreur d'interprétation ou d'un manque de culture générale et a pour effet de trahir la pensée de l'auteur de LD. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.26)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Des hommes braves sont nécessaires pour
için conclure la paix mondiale
insanlara ihtiyaç vardır*

LA(turc)

*Dünya barışını sonlandırmak
cesur*

La traduction dans LA « *Dünya barışını sonlandırmak için güçlü insanlara ihtiyaç vardır* » a un contresens par rapport à LD. La traduction de l'expression dans

LD résulte d'une erreur d'interprétation. Elle pourrait être « *Dünya barışını sağlamak için cesur insanlara ihtiyaç vardır* ».

2.5.9.3.6. Périphrase (Paraphrase)

La périphrase résulte d'un défaut de méthode et qui consiste à traduire un segment de LD par un énoncé inutilement long. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.48)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

*Ce qu'on ne peut empêcher, il faut le vouloir
aynen*

LA(turc)

*İnsanın engeleyemediği şeyi
kabul etmesi gerekir*

La traduction dans LA « *İnsanın engeleyemediği şeyi kabul etmesi gerekir* » se compose d'un énoncé inutilement long. Or, on pourrait employer un procédé d'équivalence et obtenir la traduction « *Bükemediğin eliöp* ».

2.5.9.3.7. Perte (Entropie - Lacune)

Absence dans LA d'un mot ou d'une expression ou d'une tournure syntaxique existant dans LD .

Il y a perte où entropie lorsqu'une partie du message ne peut plus être explicitée, faute de moyens structuraux, stylistiques ou métalinguistiques. (Vinay et Darbelnet, 1958, p.12).

Une perte peut être due à un phonème socioculturel étranger au public cible. Contre ce vide lexical, le traducteur peut recourir à différents procédés de traduction, dont l'emprunt, le calque, l'adaptation, la périphrase, la compensation, ou la note du traducteur. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.48)

La langue turque ne connaît pas la distinction des genres en français alors que la langue française ne connaît pas certains termes de parenté en turc.

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

Elle est partie pour la France

Il est parti pour la France

LA(turc)

O, Fransa'ya gitti

O, Fransa'ya gitti

Afin de distinguer la différence de traduction entre « *elle* » et « *il* » dans LA, on peut alors compenser la traduction « *o kız / kadın* », « *o erkek / adam* » en turc parce qu'une partie du message ne peut plus être explicitée.

LD(turc)

Bu benim baldızımdır

LA(français)

C'est la sœur de ma femme

La traduction dans LA « *C'est la sœur de ma femme* » résulte d'une lacune. Dans LA, il y a donc une perte due à un phonème socioculturel destiné à la LD « *Bu baldızımdır* ».

2.5.9.3.8. Sous-traduction

La sous-traduction consiste à omettre dans LA les compensations, étoffements ou explicitations qu'exige une traduction idiomatique et conforme au sens attribué à LD par le traducteur. La sous traduction est une variété de l'*omission*. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.50)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(français)

Le Dieu des chrétiens est un père qui

çocuklarına az

fait grand cas de ses pommes et fort

peu de ses enfants

LA(turc)

Hıristiyanların Tanrısı

önem verir

La traduction dans LA « *Hıristiyanların Tanrısı çocuklarına az önem verir* » résulte des mots manquants. Elle ne conforme pas au sens attribué à LD. La traduction

dans LA pourrait être « *Hristiyanların Tanrısı elmalarına çok; çocuklarına az önem veren bir babadır* ».

2.5.9.3.9. Sur-traduction

La Surtraduction consiste à traduire explicitement des éléments de LD qui devraient rester implicites dans LA. La surtraduction donne lieu à de nombreux équivalents appartenant à la langue de traduction. (Delisle, Lee, Hannelore, Cormier, 1999, p.50)

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(turc)

*Par etmek yasaktır aksi halde araciniz çekilir
votre*

LA(français)

*Stationnement interdit sinon
voiture sera retirée*

La traduction dans LA « *Stationnement est interdit sinon votre voiture sera retirée* » se compose des éléments du signe turc restent présents en français, alors que normalement ils devraient disparaître. Ainsi, la traduction dans LA « *sinon votre voiture sera retirée* » est implicite et constitue une surtraduction. La traduction pourrait être « *Stationnement interdit sous peine d'enlèvement* ».

2.5.9.3.10. Non-sens

Le non-sens consiste à donner à un segment de LD, une formulation dans LA totalement dépourvue de sens ou absurde.

Ainsi dans les exemples suivants :

LD(turc)

*Damlaya damlaya göl olur
un lac*

LA(français)

À force de goutter il se crée

Les traduction dans LA « *A force de goutter il se crée un lac* » se compose d'une traduction directe de même que les segments sont juxtaposés mais il n'y a pas de sens du point de vue de la culture de LA. Pour éviter le non-sens, on pourrait employer le procédé d'équivalence et obtenir la traduction « *Petit à petit l'oiseau fait son nid* ».

CHAPITRE 3

CADRE MATÉRIEL ADAPTÉ (CORPUS)

3.1. Fables

Selon la définition la plus générale et, la plus largement acceptée, fable est un conte d'animaux, c'est-à-dire un conte dont les personnages sont des animaux, et qui contient une leçon de morale. (Chevrolet, 2007, 9)

Les définitions varient selon l'importance accordée au facteur thématique (l'histoire des animaux) et au facteur fonctionnel (sa tendance didactique). En tant que création littéraire, les fables ont été développées à partir de folklore oral.

Les premières sources littéraires et le plus ancien recueil connu sont connectés avec le nom de l'Ésope grec.

Alors que la société des animaux de la fable fonctionne de façon très similaire à son analogue humain, l'activité, en général, reste exclusivement dans le domaine du monde animal. Certains fables, cependant, ont pour but de faire représenter les interactions entre les humains et les animaux. Une similitude entre la fable et le conte de fées est considéré comme une conception fantaisiste. Pourtant, dans la fable elle-même, l'intrigue est généralement réaliste et contient rarement des éléments magiques, tels que les métamorphoses, les reprises de la mort et les fantômes. La fable diffère en outre du conte de fées par le fait épisodique. La fable utilise trop de motifs universels et met en scène des animaux. Ces derniers sont stéréotypés des fonctions classiques au sein de la société animale. (Chevrolet, 2007, p.17)

La création d'une fable est à partir de l'observation des animaux dans leur milieu naturel, et le récit reste souvent étiologique. La construction d'une fable implique une attention minutieuse de narration elle-même qui doit se rapporter à une action simple, cohérente avec elle – même.

Une morale ou une leçon devrait être si simple, et si intimement entrelacé avec, et donc forcément tributaire, la narration, que chaque lecteur devrait être contraint à lui donner la même interprétation indéniable. Des animaux et des personnages fictifs doivent être marqués avec un soin irréprochable et une attention à leurs attributs naturels, et aux qualités qui leur sont attribuées par le consentement populaire

universelle. Le renard devrait être toujours rusé, ainsi que le loup cruel, le cheval fier, la chèvre têtue, le lion courageux, etc. Les fables sont donc caractérisées par la plus stricte observance de ces règles. Les fables étaient en première instance seulement rapportées par Esope, et pendant une longue période elles ont été prononcées par le canal incertain de la tradition orale. (Chevrolet, 2007, p.21)

3.2. Jean de La Fontaine et ses fables (1621-1695)

Poète français, dont les fables se classent parmi les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, mais sur son lit de mort, La Fontaine a regretté de n'avoir jamais écrit ses contes. En son temps, La Fontaine a été considéré comme un vagabond, rêveur, caractère rustique et l'amant de plaisir.

En tout cas, Baillet dit dans le *Jugement des Savants* en ce qui concerne La Fontaine et ses fables :

Ce n'est que dans les manières qu'il a prises et dans ce tour heureux qu'il donne aux choses passer pour original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de de ses inventions aux anciens auteurs de la Grèce et de l'Empire romain et qu'en n'en ait pris même quelques-unes dans les faiseurs de contes qui ont écrit en notre langue avant lui et dont il a changé la prose en vers : mais il y mêle tant de choses du sien qu'on peut dire que c'est son bien propre. (Baillet, 1686, p.353 ; cité par Biard, 1969, p.11)

Pour La Bruyère, « La Fontaine est homme unique en son genre d'écrire ; toujours original, qu'il invente, soit qu'il traduise ; qui a été au-delà de ses modèles, modèle lui-même difficile à imiter ». (Baillet, 1686, p.353, cité par Biard, 1969, p.11)

Jean de La Fontaine est né à Château-Thierry, en Champagne, dans le centre de la France, le fils d'un fonctionnaire du gouvernement. Dans sa jeunesse, il a lu des auteurs tels que François Rabelais, François de Malherbe, et Honoré d'Urfé et il a resté sous l'influence d'eux. Il est allé à Paris pour étudier la médecine et la théologie, mais il a été attirée par les tourbillons de la vie sociale. il n'était pas intéressé par la religion parce que les rites religieux l'ennuyait. La Fontaine a été reconnu comme un avocat, mais il rentra chez lui en 1647 et a aidé son père. Il s'est occupé d'un certain nombre de postes gouvernementaux, qui ne paient pas beaucoup d'argent. En 1647, La Fontaine a

épousé Marie Héricart, une héritière, le mariage était malheureux et ils se séparèrent en 1658. La Fontaine a décidé de devenir un écrivain célèbre, et il a commencé à passer son temps dans les cercles littéraires avec Molière et d'autres. (Chauveau, 1999, p.7)

Les Fables de La Fontaine ont été publiées au cours des 25 dernières années de sa vie. Le premier volume, qui est sorti quand l'auteur avait 47 ans, ce volume comprend 240 poèmes et des histoires intemporelles de campagnards, des héros de la mythologie grecque, et des bêtes familières des fables d'Esopé. Chaque conte a une morale - une instruction visant à se comporter correctement. Le second volume de La Fontaine comprend ses contes sur les histoires en provenance d'Asie et d'autres lieux. (Chauveau, 1999, p.9)

Les Fables de La Fontaine ont été marquées par son amour de la vie rurale et la croyance en hédonisme éthique. Elles ont été largement traduites et imitées au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dans toute l'Europe. Dans les Fables choisies, La Fontaine voyait la vie et la société de façon ironique. Toutefois, fables de La Fontaine ne sont pas uniquement destinées à des leçons de morale, mais aussi elles visent à montrer le plaisir de raconter la maîtrise d'une grande variété de tons. Les œuvres de La Fontaine, les fables, les Contes et les travaux divers peuvent être considérés comme universellement connus par tous les amoureux de la littérature française.

Le caractère général littéraire de La Fontaine est, avec l'allocation faite de la différence de l'objet, visible aussi dans les Fables et Contes. Jean De La Fontaine, comme l'un des principaux auteurs du classicisme français, a écrit bien d'autres choses dans une variété de genres dont les goûts vont de Platon à Rabelais, à partir des romans de Chevalerie à Malherbe, et ses écrits montrent un amour d'expérience ainsi qu'une sensibilité au goût du jour. (Chevrolet, 2007, p.29)

Ses écrits sont souvent personnels dans le ton, ils ont aidé à créer une image du poète dans lequel la légende et la réalité sont difficiles à démêler. Ses oeuvres montrent sa grande maîtrise verbale et un goût constant pour l'expérience et la nouveauté. Ils se distinguent également en leur temps par leur charme personnel, leur évocation de la beauté naturelle et des plaisirs de rêve d'illusion.

La Fontaine a créé son chef-d'œuvre dans les Fables, où ce charme vient en prise avec le monde hostile de la puissance. Nous pouvons dire qu'en raison de la nature universelle, les fables sont sans doute encore très lus.

3.2.1. Parution des Fables de La Fontaine

Le 31 mars 1668, le premier recueil des Fables choisies a été édité par le libraire parisien Claude Barbin dans un magnifique volume de grand format. Les fables éditées étaient mises en vers et La Fontaine a expliqué au début de la préface des Fables choisies qu'on lui a conseillé d'écrire ses fables en prose :

L'indulgence que l'on a eue pour quelques-unes de mes fables me donne lieu d'espérer la même grâce pour ce recueil. Ce n'est pas qu'un des maîtres de notre éloquence n'ait désapprouvé le dessein de les mettre en vers. Il a cru que leur principal ornement est de n'en avoir aucun; que d'ailleurs la contrainte de la poésie, jointe à la sévérité de notre langue, m'embarrasseraient en beaucoup d'endroits, et banniraient de la plupart de ces récits la breveté, qu'on peut fort bien appeler l'âme du conte, puisque sans elle il faut nécessairement qu'il languisse. Cette opinion ne saurait partir que d'un homme d'excellent goût; je demanderais seulement qu'il en relâchât quelque peu, et qu'il crût que les grâces lacédémoniennes ne sont pas tellement ennemies des muses françaises que l'on ne puisse souvent les faire marcher de compagnie ». (La Fontaine, 1668, cité par Leplatre, 1998, p.12)

3.2.2. Style des fables de La Fontaine

D'après Biard, l'œuvre complète de la Fontaine, en raison même de sa taille modérée, semble, à première vue, se prêter à une étude stylistique d'ensemble. Cependant, la gamme des genres que pratiqua le poète, l'étendue de son registre, la liberté de ses conceptions artistiques correspondent à une variété de styles qui rend un choix nécessaire. (Biard, 1969, 18)

Biard dit également, si La Fontaine n'avait pas écrit ses fables, personne n'eût déploré que Boileau eût, dans *Art poétique*, passé l'apologue sous silence. Alors, la fable était encore au XII^{ème} siècle un champ libre dans lequel l'artiste pouvait jouir d'une liberté complète en matière de style et de tonalité.

C'est La Fontaine qui, en élaborant sa propre définition de la Fable et en faisant d'elle son mode d'expression favori, l'a élevée au rang de genre littéraire. Jacques-

André Naigeon fut le premier à souligner l'originalité des fables de La Fontaine à cet égard :

Lorsqu'il fit imprimer ses fables on connaissait, il est vrai, celles d'Esope et de Phèdre mais personne alors n'avait médité sur le caractère, la forme et le but de l'apologue, sur le style propre à cette espèce de poème, sur la marche qu'il faut donner au dialogue sur les ornements qu'il lui conviennet, sur les défauts qui peuvent en détruire l'effet, sur les moyens de porter ce nouveau genre à un plus haut degré de perfection. On n'avait même aucune idée de la variété infinie des talents qu'il exige et qu'i est rare de voir rassemblés en un seul homme ».

(Bouillon, 1775, 41, cité par Biard, 1969, p.19)

En outre, Biard dit que ses œuvres, ses préfaces, sa correspondance révèlent clairement les vues personnelles de La Fontaine sur l'art et son attitude envers la littérature.

Nombreuses sont les remarques et les digressions critiques qui montrent un artiste réfléchi, lucide, conscient des exigences des genres qu'il aborde, de son propre goût et de celui de son public.

Les remarques de la Fontaine sur le style frappent le lecteur non seulement par leur nombre mais encore par leur variété et leur pertinence. (Biard, 1969, p.21)

3.2.3. Langage de La Fontaine

D'après l'analyse linguistique faite par Biard, La fontaine portait au style, il y en a aussi beaucoup qui reflètent celui qu'i portait aux questions linguistiques. L'originalité de la langue de fables est due à l'intérêt que la Fontaine porte aux problèmes du langage, à son habileté à les résoudre et à la liberté que lui assure un genre nouveau. (Biard, 1969, p.71)

Selon Chauveau, l'attitude langagière de La Fontaine comme un langage nouveau. D'après lui, ce langage nouveau, c'est celui que, fidèle à la tradition allégorique, La Fontaine prête à toutes les créatures, loup, cheval, pigeon, chêne, vent, etc., tous les éléments éloquents d'un univers plein de signets que nous sommes appelés à capter et à décrypter. Mais ce qui, chez la Fontaine, donne à ce langage un pouvoir

inépuisable de séduction et d'attraction, c'est l'usage qu'en vers fluide, bondissant, aérien, qui nous éloigne heureusement des lourdeurs et des automatismes du langage ordinaire, et nous fait entendre, comme le requiert le poète lui-même. (Chauveau, 1999, p.17)

D'après la recherche de Biard concernant une comparaison numérique du vocabulaire de La Fontaine, nous pouvons dire que La Fontaine a alors une langue très difficile par rapport à celle des autres grands classiques car le vocabulaire de La Fontaine et celui de Molière sont, approximativement, chacun de 6000 mots. Celui de Racine, de 4000 mots, celui de la Bruyère, de Mme de Sévigné et de Corneille, de 3000 mots, celui de La Rochefoucauld, de 2500 mots. Il convient lorsqu'on interprète ces chiffres, de considérer la taille et la nature de l'œuvre de chacun de ces auteurs. La richesse et la variété du vocabulaire de La Fontaine n'en paraissent que plus étonnantes. Il en est de même de la taille comparée du vocabulaire de Corneille et de celui de Racine. (Biard, 1969, p.72)

3.2.3.1. Termes techniques chez La Fontaine

Biard explique que, dans les fables de La Fontaine, les termes techniques, quoique nombreux, ne sont jamais obscurs ni gratuits. La Fontaine se limite aux mots que connaît le grand public : tels par exemple, au XVII^{ème} siècle, vénerie et de fauconnerie. D'après Biard, le choix de La Fontaine se justifie presque toujours soit par la valeur pittoresque du mot, soit par les effets qu'il sait en tirer. Ses personnages, rois, courtisans, jardiniers, marchands, bergers, chasseurs, devineresses, juges, etc. parlent chacun la langue de son métier ou de sa classe sociale ; lorsqu'il s'agit d'animaux, un langage technique complète leur accoutrement et contribue à rendre leur assimilation aux hommes encore plus convaincante. Ce procédé, quoique élémentaire, est très efficace. Le lecteur trouve tout naturel qu'un lapin et une belette utilisent des termes de droits et de jurisprudence dans une discussion concernant la propriété d'un domicile. (Biard, 1969, p.73)

La Fontaine se sert de ce procédé avec beaucoup de modération et réserve l'emploi de termes techniques, que ce soit dans la narration ou le dialogue, pour des effets plus subtils. Quelquefois, il est visiblement sous la charme d'un mot l'acception technique est très précise mais qui peut être aussi doté de riches associations poétiques.

D'après Biard, la métaphore qui fait de la gorge du paon un arc-en-ciel amène une autre métaphore, annoncée par « *à l'entour de ton col* », qui fait de l'arc-en-ciel une écharpe.

Biard dit que c'est grâce au terme *nué* que se fait l'insensible passage du domaine des éléments à celui du vêtement, le mot évoquant le dégradé des teintes d'une broderie multicolore, sens parfaitement approprié, au figuré, « *à l'arc-en-ciel* », et, au sens propre et technique, aux soies de l'écharpe. (Biard, 1969, p.74)

3.2.4. Mise en construction des fables de La Fontaine

D'après la recherche de Chauveau, les vers de la Fontaine se reconnaient entre tous. À l'époque de Jean De La Fontaine, on aimait la pompe, la majesté, et les voyantes symétries. Ainsi, en poésie, dominaient encore très généralement l'usage du grand vers aux accents réguliers (le vers de douze syllabes, l'alexandrin, et sa césure à l'hémistiche, c'est-à-dire en son milieu : $12 = 6 + 6$, voire $12 = (3 + 3) + (3 + 3)$), et les systèmes de strophes rigides et balancées (comme en Odes de Malherbe). La Fontaine, lui, à l'instar des poètes de salon qui l'avait précédé et qui avait cherché à répondre à l'attente d'un public un peu classé par l'éternel retour des mêmes rythmes et des mêmes cadences, sut pratiquer avec prédilection ce qu'on appelle les vers « irréguliers ». (Chauveau, 1999, p.18)

Chauveau commente que La fontaine ne s'explique pas seulement dans ses préfaces ou ses dédicaces ; c'est dans le corps même des Fables qu'il fait ses confidences au lecteur et expose sa conception, exigeante et exaltante tout à la fois, de la fable et du langage poétique. (Chauveau, 1999, p.183)

La Fontaine a dédié son premier recueil des Fables choisies au fils du roi de France Louis XIV. :

À Monseigneur le Dauphin

Je chante les héros dont Esope est le père,
 Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,
 Contient des vérités qui servent de leçons.
 Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons:
 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes;
 Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

Illustre rejeton d'un prince aimé des cieux,
 Sur qui le monde entier a maintenant les yeux,
 Et qui faisant fléchir les plus superbes têtes,
 Comptera désormais ses jours par ses conquêtes,
 Quelque autre te dira d'une plus forte voix
 Les faits de tes aïeux et les vertus des rois.
 Je vais t'entretenir de moindres aventures,
 Te tracer en ces vers de légères peintures;
 Et si de t'agréer je n'emporte le prix,
 J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris .
 (La Fontaine, préface aux fables, 1668)

3.2.5. Courtoisie chez La Fontaine

Le but essentiel de la Fontaine est celui – là même que proclament tous les grands écrivains du siècle : Plaire.

Mon principal but est toujours de palire : pour en venir là, je considère le goût du siècle. Or, après plusieurs expériences, il m'a semblé que ce goût se porte au galant et à la plaisanteria : non que l'on méprise les passions ; bien loin de cela, quand on ne les trouve pas dans un roman, dans un poème, dans une pièce de théâtre, on se plaint de leur absence ; mais dans un conte comme celui-ci, qui est plein de merveilleux, à la vérité, mais d'un merveilleux accompagné de badineries, et propre à amuser des enfants, il a fallu badiner depuis le commencement jusqu'à la fin ; il a fallu chercher du galant et de la plaisanterie. Quand il ne l'aurait pas fallu, mon inclination m'y portait, et peut-être y suis-je tombé en beaucoup d'endroits contre la raison et la bienséance . (La Fontaine, Amours des Psychés et de Cupidon, 1669, 121, cité par Leplatre, 1998, p.130)

Biard dit pour les propos ci-dessus de La Fontaine « L'attitude à la fois déferente et parfaitement naturelle, utilitaire même, de l'artiste envers son public et le goût de l'époque explique le succès certain que La Fontaine connut auprès de ses contemporains. Ce n'était pas, de sa part, une simple question de principe, mais

d'expérience. Maintes fois, il redit son désir de soumettre son œuvre au verdict des lecteurs ». (Biard, 1969, p.26)

3.2.6. Néologismes dans les Fables

Biard nous dit qu'il y a l'intérêt que La Fontaine porte à la langue a souvent servi de prétexte aux critiques pour lui attribuer la formation de maint néologismes. Marty-Laveaux et Anatole France ont démontré depuis que nombre de ceux – ci, dont l'aspect et la vigueur semblent dus à une origine populaire, existaient bien avant leur apparition dans les Fables : « La Fontaine qui employa tant de mots n'en inventa guère. Il est à remarquer que les écrivains sont généralement fort sobres de néologismes. Le font commun du langage leur suffit ». (A. France, cité par Biard, 1969, p.75)

D'après Biard, en dépit de cet avertissement, certains commentateurs continuent à établir des listes des néologismes du poète, qui sont, quoique de dimensions réduite, encore souvent inexactes.

Les théoriciens et les grammairiens du XVII^{ème} siècle associent souvent le néologisme et l'archaïsme dans leurs observations et montrent envers les deux une égale prévention. À un néologisme, ils préfèrent un mot tiré d'un parler provincial. « Le mot de province sera toujours plus français que celui que l'on prendra ailleurs ». (Tremblay, 1703, p.145, cité par Biard, 1969, p.75)

Biard affirme qu'il y a chez La Fontaine un certain nombre de mots qui n'ont pas été relevés. Le fait que, dans la majorité des cas, l'emploi des néologismes produit un effet humoristique semble bien prouver que La Fontaine les inventa délibérément et pour des raisons artistiques ; mais comme il obtient souvent le même effet grâce à l'emploi de termes du parler populaires, l'on ne saurait tirer de conclusions absolument définitive quant à leur origine.

On peut remarquer toutefois que la technique qu'il utilise pour former ces mots qui semblent nouveaux n'est guère différente de celle de ces contemporains : Suffixes courants, dérivation, directe à partir du verbe, simple analogie, les procédés de La Fontaine sont ceux-là même qui constituent les phénomènes les plus fréquents de la formation et du développement de la langue populaire ; ce sont eux qui donnent à ses néologismes l'apparence de termes vigoureux et expressifs dus à une libre et régulière évolution de la langue. C'est-à-dire que ces néologismes sont à la fois indispensables dans leur contexte et familiers par leur apparence. (Biard, 1969, p.78)

CHAPITRE 4

CADRE D'APPLICATION

Dans ce chapitre, nous allons appliquer les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et d'autres procédés aux textes cibles que nous avons tirés des traductions en turc des extraits de vingt-neuf fables de La Fontaine. Et ensuite nous allons les analyser à partir de chaque application.

4.1. Texte source

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue.

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 1)

4.1 2. Textes cibles

4.1.2.1. Traduction d'Hikmet

Ağustoböceği ile Karınca

Ağustos böceği bütün bir yaz

şarkı söyledi avaz avaz,

eli böğründe kaldı kış bastırınca

ortalıkta ne bir sinek

ne bir böcek...

(Hikmet, 1997, 9)

Littérale + Interprétation + Équivalence

La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.

Ağustos böceği bütün bir yaz şarkı söyledi avaz avaz. Eli böğründe kaldı kış bastırınca.

Tranposition + Compensation

Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.

Ortalıkta ne bir sinek ne bir böcek.

4.1.2.2. Traduction de Kanık

Cırcır Böceği ile Karınca

Cırcır böceği çaldı saz,

Bütün yaz.

Derken kış da geldi çattı,

Seninkinde şafak attı.

Baktı ki yok hiç yiyecek

Ne bir sinek, ne bir böcek

...

(Kanık, 2003, 13)

Littérale + Adaptation + Transposition

La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.

Cırcır böceği çaldı saz, bütün yaz. Derken kış da geldi çattı, seninkinde şafak attı.

Transposition + Compensation

Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.

Baktı ki yok hiç yiyecek ne bir sinek, ne bir böcek.

4.1.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Ağustosböceği ile Karınca

Ağustosböceği bütün yaz

Saz çalmış, türkü söylemiş.

Karakış birden bastırınca

Şafak atmış zavallıda;
 Bir şey bulamaz olmuş yiyecek:
 Koca ormanda ne bir kurtçuk, ne bir sinek.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.9)

Littérale + Adaptation + Interprétation

La Cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.
Ağustosböceği bütün yaz saz çalmış, türkü söylemiş. Karakış birden bastırınca şafak atmış zavallıda.

Transposition + Littérale

Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.
Bir şey bulamaz olmuş yiyecek. Koca ormanda ne bir kurtçuk, ne bir sinek.

Dans les traductions de *La Cigale et la Fourmi*, il est possible de dire que l'approche d'Hikmet consiste à reproduire un texte cible en lui référant les particularités formelles du texte source et à changer de catégorie grammaticale des mots du texte source ainsi que Kanık et Eyüboğlu suivent le même procédé.

4.2. Texte source

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 « Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces Bois. »

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 2)

4.2.2. Texte cibles

4.2.2.1. Traduction d'Hikmet

Karga ile Tilki

Karga hazretleri ağızlarında peynir,

Bir dalın üstüne tünemişlerdir

Tilki kardeş kokuyu alıp gelir,

Ona şöyle der :

« — Vay, Bay Karga, günaydın.

Bu ne şirinlik, bu ne güzelliştir efendim.

Bende yalan yok sizi pek beğendim.

Hani sesiniz de tüyünüze uygunsu eğer,

Sultanısınız bu ormanların... »

...

(Hikmet, 1997, p.10)

Littérale + Transposition + Compensation

Maître Corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage.

Karga hazretleri ağızlarında peynir, bir dalın üstüne tünemişlerdir.

Transposition + Transposition + Littérale

Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : Et bonjour,

Monsieur du Corbeau.

Tilki kardeş kokuyu alıp gelir, ona şöyle der : Vay, Bay Karga, günaydın.

Transposition + Compensation + Transposition

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir.

Bu ne şirinlik, bu ne güzelliştir efendim. Bende yalan yok sizi pek beğendim.

Littérale + Adaptation

Si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le Phénix des hôtes de ces Bois.

Hani sesiniz de tüyünüze uygunsu eğer, Sultanısınız bu ormanların.

4.2.2.2. Traduction de Kanık

Karga ile Tilki

Bir dala konmuştu karga cenapları;

Ağzında bir parça peynir vardı.

Sayın tilki kokuyu almış olmalı,

Ona nağme yapmaya başladı:

« — Ooo! Karga cenapları,merhaba!

Ne kadar güzelsiniz,ne kadar şirinsiniz!

Gözüm kör olsun yalanım varsa.

Tüyleriniz gibiyse sesiniz,

Sultanı sayılırsınız bütün bu ormanın. »

...

(Kanık, 2003, p.14)

Littérale + Transposition + Compensation

Maître Corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage.

Bir dala konmuştu karga cenapları. Ağzında bir parça peynir vardı.

Transposition + Interprétation + Littérale

Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : Et bonjour, Monsieur du Corbeau.

Sayın tilki kokuyu almış olmalı, ona nağme yapmaya başladı : Ooo! Karga cenapları,merhaba!

Littérale + Transposition + Compensation

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir.

Ne kadar güzelsiniz, ne kadar şirinsiniz! Gözüm kör olsun yalanım varsa.

Littérale + Adaptation

Si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le Phénix des hôtes de ces Bois.

Tüyleriniz gibiyse sesiniz, Sultanı sayılırsınız bütün bu ormanın.

4.2.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Karga ile Tilki

Bay karga konmuş bir dala
 Koca bir peynir ağzında.
 Tilki kokuyu almış gelmiş:
 — Günaydın, Sayın Karga, demiş;
 Bu ne güzellik böyle:
 Bakmaya doyamıyorum size.
 Şu tüylere bakın, pırıl pırıl;
 Sesiniz bilmiyorum nasıl;
 O da renginiz kadar güzelse
 Ne yalan söyleyeyim
 Bu ormanda güzel yoktur üstünüze.
 ...
 (Eyüboğlu, 2007, p.10)

Littérale + Transposition + Ajout

Maître Corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage.
Bay karga konmuş bir dala koca bir peynir ağzında.

Transposition + Interprétation + Littérale

Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : Et bonjour,
Monsieur du Corbeau.
Tilki kokuyu almış gelmiş : Günaydın, Sayın Karga, demiş.

Littérale + Interprétation

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Bu ne güzellik böyle. Bakmaya doyamıyorum size.

Compensation + Interprétation + Interprétation

Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le Phénix des hôtes
de ces Bois.

Şu tüylere bakın, pırıl pırıl; sesiniz bilmiyorum nasıl; o da renginiz kadar güzelse ne yalan söyleyeyim bu ormanda güzel yoktur üstünüze.

Nous pouvons dire que, pour les traductions de *Le Corbeau et le Renard*, Hikmet préfère réexprimer le texte source au plus près de sa forme originale alors que Kanık et Eyüboğlu ont recours aux emprunts lexicaux et syntaxique et tendent d'identifier les faits de culture du texte source au texte cible.

4.3. Texte source

La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
 — Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
 — Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
 S'enfla si bien qu'elle creva.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 3)

4.3.2. Textes cibles

4.3.2.1. Traduction d'Hikmet

Öküz Kadar Kocaman Olmak İsteyen Kurbağa

Bir öküze rastlar
 Kurbağanın biri :
 Öküz dağ gibi iri,
 Kendisi ufacık, yumurta kadar.
 Öküz kadar kocaman olmak ister kurbağa,
 Yere sırtüstü yatar,

bir yandan başlar şişip kabarmağa,
 bir yandan da şöyle der :
 « — Hele bana bir baksanıza kardeşler,
 Onun gibi olmadım mı daha ?
 — Yok canım. — Ya şimdi ?-Hayır, nafile.
 — Hala mı olmadı ? — Yaklaşamadınız bile. »

Nihayet öylesine şişer ki bu cılız hayvan,
 Çat diye çatlar ortadan.

...

(Hikmet, 1997, p.11)

Transposition + Modulation + Transposition + Transposition

Une Grenouille vit un Bœuf qui lui sembla de belle taille. Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf, envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille pour égaler l'animal en grosseur.

Bir öküz rastlar kurbağanın biri. Öküz dağ gibi iri, kendisi ufacık, yumurta kadar. Öküz kadar kocaman olmak ister kurbağa. Yere sırtüstü yatar, bir yandan başlar şişip kabarmağa.

Transposition + Interprétation + Compensation + Interprétation

Disant : « Regardez bien, ma sœur ; Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? — Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ? — Vous n'en approchez point. » La chétive pécure s'enfla si bien qu'elle creva.

Bir yandan da şöyle der : «— Hele bana bir baksanıza kardeşler, onun gibi olmadım mı daha ?

— Yok canım. — Ya şimdi ? — Hayır, nafile. — Hala mı olmadı ? — Yaklaşamadınız bile. » Nihayet öylesine şişer ki bu cılız hayvan, çat diye çatlar ortadan.

4.3.2.2. Traduction de Kanık

Öküzü Kışkanan Kurbağa

Bir gün bir öküz görür kurbağa ;

Hayran olur boyuna posuna.

Döner bir de kendine bakar : Yumurta kadar.

İmrenir, o da onun gibi olmaya kalkar.

İkınır, şişer, bağırır, öter ;

Bir yandan da hep : « — Baksanıza, der,

Yetmez mi? Ha? Olmadı mı hala onun kadar ? »

— « Ne gezer ! » derler. « Peki, şimdi ? » — « Hayır. » — Ya şimdi ? »

— « Yaklaşmadın bile! » derler. O vakit bizimki

Bir ıkınır, çatır çatır çatlar.

...

(Kanık, 2003, p.15)

Littérale + Interprétation + Modulation + Transposition

Une Grenouille vit un Bœuf qui lui sembla de belle taille. Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf, envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille pour égaler l'animal en grosseur.

Bir gün bir öküz görür kurbağa ; hayran olur boyuna posuna. Döner bir de kendine bakar : Yumurta kadar. İmrenir, o da onun gibi olmaya kalkar. İkınır, şişer, bağırır, öter.

Transposition + Interprétation + Transposition + Interprétation

Disant : « Regardez bien, ma sœur ; Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? — Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ? — Vous n'en approchez point. » La chétive pécure s'enfla si bien qu'elle creva.

İkınır, şişer, bağırır, öter ; bir yandan da hep : » — Baksanıza, der, yetmez mi? Ha? Olmadı mı hala onun kadar ? — « Ne gezer ! » derler. « Peki, şimdi ? » — « Hayır. » — Ya şimdi ? — «Yaklaşmadın bile »! derler. O vakit bizimki bir ıkınır, çatır çatır çatlar.

4.3.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Öküz Olmak İsteyen Kurbağa

Kurbağa bir öküz görmüş çayırda,

Bayılmış boyuna posuna.

Kendisi yumurta kadar yok,

İlle de öküze benzeyecek:

İkınmış, sıkınmış, gerinmiş,
 Kabardıkça kabarmış, şiştikçe şişmiş.
 Bir yandan da dişisine sorarmış:
 — Nasıl, hanım, öküz kadar oldum mu?
 — Nerde, demiş hanım.
 — Al öyleyse, demiş,
 Biraz daha şişmiş:
 — Şimdi nasılım?
 — Vazgeç bu sevdadan canım.
 — Sen dur hele, demiş bücür kurbağa,
 Şişmiş bir daha, bir daha.
 Derken çat demiş çatlamış!
 ...
 (Eyüboğlu, 2007, p.11)

Littérale + Ajout + Modulation + Transposition

Une Grenouille vit un Bœuf qui lui sembla de belle taille. Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf, envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille pour égaler l'animal en grosseur.

Kurbağa bir öküz görmüş çayırda, bayılmış boyuna bosuna. Kendisi yumurta kadar yok, ille de öküz benzeyecek: İkınmış, sıkınmış, gerinmiş, kabardıkça kabarmış, şiştikçe şişmiş.

Interprétation + Ajout + Interprétation + Transposition

Disant : « Regardez bien, ma sœur ; Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? — Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ? — Vous n'en approchez point. » La chétive pécure s'enfla si bien qu'elle creva.

Bir yandan da dişisine sorarmış: — Nasıl, hanım, öküz kadar oldum mu? — Nerde, demiş hanım.

— Al öyleyse, demiş, Biraz daha şişmiş: — Şimdi nasılım? — Vazgeç bu sevdadan canım. — Sen dur hele, demiş bücür kurbağa, Şişmiş bir daha, bir daha. Derken çat demiş çatlamış!

Par l'analyse des traductions de *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*, nous constatons que les traducteurs ont une stratégie de traduction qui consiste à reproduire un texte. Hikmet cherche à traduire le message du texte source dans sa globalité pour adapter les exclamations, les expressions figées et les expressions idiomatiques aux textes cibles. Kanık laisse entendre le potentiel du texte source et le déploie. Chez Eyüboğlu nous voyons une approche interprétative à la parallèle entre l'acte d'écrire et l'acte de traduire.

4.4. Texte source

Les Deux Mulets

Deux Mulets cheminaient ; l'un d'avoine chargé ;

L'autre portant l'argent de la Gabelle.

Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,

N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.

Il marchait d'un pas relevé,

Et faisait sonner sa sonnette.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 4)

4.4.2. Textes cibles

4.4.2.1. Traduction d'Hikmet

İki Katır

İki katır gidiyordu birisi yulaf yüklü,

Ötekisi parasını taşıyor tahsildarın.

Kibirliydi,

Ağırlığından memnundu taşıdığı paraların.

Yürüyor, adımlarını çevik çevik atarak,

çingırağını çingırdatarak.

...

(Hikmet, 1997, p.12)

Littérale + Littérale + Transposition

*Deux Mulets cheminaient ; l'un d'avoine chargé; l'autre portant l'argent de la Gabelle.
İki katır gidiyordu birisi yulaf yüklü, ötekisi parasını taşıyor tahsildarın.*

Littérale + Transposition + Littérale

Celui-ci, glorieux d'une charge si belle, n'eût voulu pour beaucoup en être soulagé. Il marchait d'un pas relevé, et faisait sonner sa sonnette.

Kibirliydi, ağırlığından memnundu taşıdığı paraların.Yürüyor, adımlarını çevik çevik atarak, çingırağını çingırdatarak.

4.4.2.2. Traduction de Kanık

İki Katır

Biri yulaf yüklü iki katır gidiyordu ;

Birinde tahsildarın paraları

Para taşıyan biraz fazla kibirleniyordu ;

Duymuyordu bile sırtındaki ağırlığı.

Pek de edalı adım atıyordu,

Çingırağını şakırdataraktan.

...

(Kanık, 2003, p.69)

Littérale + Transposition

*Deux Mulets cheminaient ; l'un d'avoine chargé; l'autre portant l'argent de la Gabelle.
Biri yulaf yüklü iki katır gidiyordu; birinde tahsildarın paraları.*

Littérale + Transposition + Transposition

Celui-ci, glorieux d'une charge si belle, n'eût voulu pour beaucoup en être soulagé. Il marchait d'un pas relevé, et faisait sonner sa sonnette.

Para taşıyan biraz fazla kibirleniyordu; duymuyordu bile sırtındaki ağırlığı. Pek de edalı adım atıyordu, çingırağını şakırdataraktan.

Traduction d'Eyüboğlu

4.4.2.3. İki Katır

İki katır yürüyormuş yan yana,
 Biri yulaf yüklüymüş, biri para:
 Köylülerden tuz vergisi toplamışlar,
 Koca bir heybe dolusu mangır.
 Para yüklü katırda bir çalım, bir çalım.
 Başı havalarda,
 Boynunda çingirak şingir mıngır.
 ...
 (Eyüboğlu, 2007, 12)

Littérale + Interprétation + Transposition

*Deux Mulets cheminaient ; l'un d'avoine chargé; l'autre portant l'argent de la Gabelle.
 İki katır yürüyormuş yan yana, biri yulaf yüklüymüş, biri para.*

Ajout + Interprétation + Transposition

*Celui-ci, glorieux d'une charge si belle, n'eût voulu pour beaucoup en être soulagé. Il marchait d'un pas relevé, et faisait sonner sa sonnette.
 Köylülerden tuz vergisi toplamışlar, koca bir heybe dolusu mangır. Para yüklü katırda bir çalım, bir çalım. Başı havalarda, boynunda çingirak şingir mıngır.*

Pour les traductions de *Les Deux Mulets*, nous pouvons dire qu'Hikmet emploie les rythmes sonores qui sont éléments essentiels du style d'un poète qu'il est important de définir, afin de mieux comprendre la façon complexe dont l'actualisation, qui a lieu au moment de la lecture du traducteur, marque ensuite le texte cible. La traduction de Kanık est rendue de manière en quelque sorte visible par un vocabulaire précieux. Chez Eyüboğlu, il s'agit d'une approche de traduction qui permet de reformuler l'objet de l'implicité principale véhiculée par l'ensemble du texte source.

4.5. Texte source

Le Loup et Le Chien

...

Le Loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant il vit le cou du chien pelé.

« Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de chose.

Mais encor? — Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

— Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas

Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?

Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »

Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 5)

4.5.2. Textes cibles

4.5.2.1. Traduction d'Hikmet

Kurtla Köpek

...

Bin bir hayal geçiyordu kurdun içinden,

Yaşarmıştı gözleri sevincinden,

nerdeyse kucaklayacak köpeği.

Fakat birden bire ne görse iyi ;

köpeğin boynundaki tüyler dökülmüş :

« — Bu nedir ? Dedi, — Hiç. — Hiç mi ? — Yani ufak iş.

— Ufak iş ne demek ? — Tasmanın yeri olacak, tasma.

Biz tasmayla bağlarız, malum a...

— Bağlanmak mı ? Gezip tozmaz mısınız ?

— Eh, her zaman değil. Ne çıkar fakat ?

— Ne mi çıkar ? Yemeklerinizi başınıza çalınız !...

Benim işime gelmez bu zincirli saltanat ! »

Bunu böyle söyledi, koşup gitti kurt.

Hala da koşuyordur, tutabilersen tut.

(Hikmet, 1997, p.14)

Interprétation + Équivalence + Ajout + Transposition

Le Loup déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse. Chemin faisant il vit le cou du chien pelé.

Bin bir hayal geçiyordu kurdun içinden , yaşarmıştı gözleri sevincinden, nerdeyse kucaklayacak köpeği. Fakat birden bire ne görse iyi; köpeğin boynundaki tüyler dökülmüş.

Littérale + Transposition + Interprétation

— *Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de chose. Mais encor? — Le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause.*

«— *Bu nedir ? Dedi, — Hiç. — Hiç mi ? — Yani ufak iş. — Ufak iş ne demek ? — Tasmanın yeri olacak, tasma.*

Biz tasmayla bağlanırsınız, malum a...

Littérale + Interprétation + Adaptation

— *Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?*

— *Bağlanmak mı ? Gezip tozmaz mısınız ? — Eh, her zaman değil. Ne çıkar fakat ?*

Interprétation + Interprétation + Transposition + Ajout

— *Il importe si bien, que de tous vos repas. Je ne veux en aucune sorte, et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.*

— *Ne mi çıkar ? Yemeklerinizi başınıza çalınız !...Benim işime gelmez bu zincirli saltanat !*

Bunu böyle söyledi, koşup gitti kurt. Hala da koşuyordur, tutabilersen tut.

4.5.2.2. Traduction de Kanık

Kurtla Köpek

...

Kurt ne diyeceğini şaşırmıştı.

Derken baktı ki köpeğin boynunda bir yara.

« — Bu ne ? dedi. — Hiç — Nasıl hiç — Mühim değil yani.

— Ama ne ? — Bağlamak için tasma takarlar ya,

Gözüne ilişen herhalde onun yeri.

— Bağlamak mı, serbestçe dolaşamaz mısınız ?

— Pek dolaşamayız ama ne çıkar ?

— Ne mi çıkar ? Yerinde dursun saltanatınız.

Hani hazineler bağışlasalar

Zerre bile feda edemem hürriyetimden, »

Diyip bizim kurt oradan uzaklaştı hemen.

(Kanık, 2003, p.18)

Interprétation + Transposition + Littérale

Le Loup déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse. Chemin faisant il vit le cou du chien pelé.

Kurt ne diyeceğini şaşırmıştı. Derken baktı ki köpeğin boynunda bir yara.

Littérale + Transposition + Littérale

— *Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de chose. Mais encor? — Le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause.*

— *Bu ne ? dedi. — Hiç — Nasıl hiç — Mühim değil yani. — Ama ne ? — Bağlamak için tasma takarlar ya, gözüne ilişen herhalde onun yeri.*

Littérale + Interprétation + Adaptation

— *Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?*

— *Bağlamak mı, serbestçe dolaşamaz mısınız ? — Pek dolaşamayız ama ne çıkar ?*

Interprétation + Interprétation + Ajout + Transposition

— *Il importe si bien, que de tous vos repas. Je ne veux en aucune sorte, et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.*

— *Ne mi çıkar ? Yerinde dursun saltanatınız. Hani hazineler bağışlasalar zerre bile feda edemem hürriyetimden, diyip bizim kurt oradan uzaklaştı hemen.*

4.5.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Kurtla Köpek

...

Kurdun ağzı kulaklarına varmış

Gözleri dolmuş sevinçten.

Kurt, köpeğin boynunda bir iz görmüş çepeçevre

— Bu da nesi? demiş.

— Ne? Bağlıyorlar mı? demiş kurt;

Öyleyse her istediğiniz yere gitmek yok!

— Her zaman yok, ama ne çıkar bundan?

— Ne mi çıkar? Bundan çıkar ne çıkarsa!

Sizin olsun eti de. kemiği de;

Dünyaları verseler yokum bu işte.

Böyle demiş kurt çelebi, der demez de çekip gitmiş.

Gidiş o gidiş .

(Eyüboğlu, 2007, p.14)

Interprétation + Équivalence + Transposition

Le Loup déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse. Chemin faisant il vit le cou du chien pelé.

Kurdun ağzı kulaklarına varmış. Gözleri dolmuş sevinçten. Kurt, köpeğin boynunda bir iz görmüş çepeçevre.

Littérale + Interprétation + Interprétation + Adaptation

— *Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de chose. Mais encor? — Le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause. — Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?*

— *Bu da nesi? demiş. — Ne? Bağlıyorlar mı? demiş kurt; öyleyse her istediğiniz yere gitmek yok!*

— *Her zaman yok, ama ne çıkar bundan?*

Interprétation + Interprétation + Transposition

— *Il importe si bien, que de tous vos repas. Je ne veux en aucune sorte, et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.*

— *Ne mi çıkar? Bundan çıkar ne çıkarsa! Sizin olsun eti de kemiği de; dünyaları verseler yokum bu işte. Böyle demiş kurt çelebi, der demez de çekip gitmiş. Gidiş o gidiş*

Dans les traductions de *Le Loup et Le Chien*, nous voyons que l'approche des traducteurs influencent la façon dont celui-ci lit le texte et donc l'actualise. Il convient d'ajouter que l'on trouve aussi, dans la traduction d'Hikmet, nous voyons une impression de manifestation ainsi que kanık. Eyüboğlu met en évidence des modification de rythme et dues à un morcellement dur vers.

4.6. Texte source

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville

Invita le Rat des champs,

D'une façon fort civile,

A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie

Le couvert se trouva mis :

Je laisse à penser la vie

Que firent ces deux amis.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 9)

4.6.2. Textes cibles

4.6.2.1. Traduction d'Hikmet

Şehir Faresiyle Tarla faresi

Şehir faresi, günün birinde,
büsbütün inceltip sesini,
çağırdı ziyafete
tarla faresini.

Bir Türk halısına
Sofraları kurulmuş.
Yaşadı yaşamasına
iki ahbap çavuş.

...

(Hikmet, 1997, p.18)

Adaptation + Littérale + Interprétation

Autrefois le Rat de ville invita le Rat des champs, d'une façon fort civile, à des reliefs d'ortolans.

Şehir faresi, günün birinde, büsbütün inceltip sesini, çağırdı ziyafete tarla faresini.

Littérale + Interprétation

Sur un tapis de Turquie le couvert se trouva mis : Je laisse à penser la vie que firent ces deux amis.

Bir Türk halısına sofraları kurulmuş. Yaşadı yaşamasına iki ahbap çavuş.

4.6.2.2. Traduction de Kanık

Şehir faresiyle Kır faresi

Günlerden bir gün şehir faresi,
Uyarak şehrin nezaketine,
Bir kır faresini davet etti,
Evde bir çulluk ziyafetine.

Bir Türk halısının üzerinde
 Mükellef bir sofraya kurulmuştu.
 Bu catcaflı ziyafet yerinde
 Düşünün şimdi bu iki dostu.

...

(Kanık, 2003, p.20)

Adaptation + Littérale + Transposition

Autrefois le Rat de ville invita le Rat des champs, d'une façon fort civile, à des reliefs d'ortolans.

Günlerden bir gün şehir faresi, uyarak şehrin nezaketine, bir kır faresini davet etti, evde bir çulluk ziyafetine.

Littérale + Transposition

Sur un tapis de Turquie le couvert se trouva mis : Je laisse à penser la vie que firent ces deux amis.

Bir Türk halısının üzerinde mükellef bir sofraya kurulmuştu. Bu catcaflı ziyafet yerinde, düşünün şimdi bu iki dostu.

4.6.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Şehir Faresiyle Tarlafaresi

Bir varmış bir yokmuş
 Bir şehir faresi varmış;
 Bir gün yolu yordamıyla
 Tarlafaresini yemeğe çağırmış.

Bir Türk halısı üstüne
 Bir sofraya kurulmuş, şahane.
 Ne yemekler, ne yemekler...
 Gitmeyen bilmez şehire.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.21)

Adaptation + Transposition + Équivalence

Autrefois le Rat de ville invita le Rat des champs, d'une façon fort civile, à des reliefs d'ortolans.

Bir varmış bir yokmuş. Bir şehir faresi varmış; bir gün yolu yordamıyla tarlafaresini yemeğe çağırmış.

Littérale + Intepretation

Sur un tapis de Turquie le couvert se trouva mis : Je laisse à penser la vie que firent ces deux amis.

Bir Türk halısı üstüne bir sofrâ kurulmuş, şahane. Ne yemekler, ne yemekler...Gitmeyen bilmez şehire.

Nous constatons que le texte source *Le Rat de ville et le Rat des champs* a été traduit dans les textes cibles de manière interprétative. Les traducteurs ont recours à différentes intepretations pour instaurer les textes cibles. Le travail de traduction d'Hikmet révèle une grande recreation de subtilité du texte source. Kanık crée un ton à la fois plus affirmé et plus tourmenté, ainsi que par les ancrages, les renforcements. Chez Eyüboğlu, les ruptures syntaxiques se voient compensées par un travail précis sur les plans des sonorités.

4.7. Texte source

Le Coq et la Perle

Un jour un Coq détourna

Une perle qu'il donna

Au beau premier Lapidaire :

Je la crois fine, dit-il ;

Mais le moindre grain de mil

Serait bien mieux mon affaire.

...

(La Fontaine, Livre I, Fable 20)

4.7.2. Textes cibles

4.7.2.1. Traduction d'Hikmet

Horozla İnci

Bir horoz inci bulur, kuyumcuya gider :

« Al, şuna bak, der,
pırıl pırıl, ne özrü ne kusuru var.
Fakat sen bana bir avuç mısır ver,
benim işime o yarar. »

...

(Hikmet, 1997, p.26)

Transposition + Interprétation + Transposition

Un jour un Coq détournait une perle qu'il donna au beau premier Lapidaire : Je la crois fine, dit-il mais le moindre grain de mil serait bien mieux mon affaire.

Bir horoz inci bulur, kuyumcuya gider : « Al, şuna bak, der, pırıl pırıl, ne özrü ne kusuru var. Fakat sen bana bir avuç mısır ver, benim işime o yarar».

4.7.2.2. Traduction de Kanık

Horozla İnci

Horozun biri bir gün inci bulur ;
Alıp onu kuyumcuya doğrulur.
Kuyumcu ne istediğini sorar.
O da der ki « Bu galiba mücevher ;
Al da bunu, bana biraz darı ver ;
O benim daha çok işime yarar. »
(Kanık, 2003, p.29)

Transposition + Transposition + Ajout + Interprétation

Un jour un Coq détournait une perle qu'il donna au beau premier Lapidaire : Je la crois fine, dit-il mais le moindre grain de mil serait bien mieux mon affaire.

Horozun biri bir gün inci bulur; alıp onu kuyumcuya doğrulur. Kuyumcu ne istediğini sorar. O da der ki « Bu galiba mücevher ; al da bunu, bana biraz darı ver; o benim daha çok işime yarar ».

4.7.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Horozla İnci

Horoz çelebi bir gün
 Bir inci çıkarmış çöplükten.
 Hemen kuyumcuya gitmiş:
 — İyi bir şeye benziyor, demiş;
 Gel al şunu da,
 Bir mısır tanesi ver bana.
 ...
 (Eyüboğlu, 2007, p.43)

Ajout + Transposition + Interprétation

Un jour un Coq détourna une perle qu'il donna au beau premier Lapidaire : Je la crois fine, dit-il mais le moindre grain de mil serait bien mieux mon affaire.

Horoz çelebi bir gün bir inci çıkarmış çöplükten. Hemen kuyumcuya gitmiş : — İyi bir şeye benziyor, demiş; gel al şunu da, bir mısır tanesi ver bana.

Dans les traductions de *Le Coq et la Perle*, Hikmet et Kanık composent un dialogue qui est concrétisé par une forme finale, le texte-traduction alors qu'Eyüboğlu a recours à des changements lexicaux pour décrire l'acte de traduire, notamment à une métaphorisation de la zone du texte source et du texte cible.

4.8. Texte source

Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe

...
 Thémis n'avait point travaillé
 De mémoire de singe à fait plus embrouillé.
 Le Magistrat suait en son lit de Justice.

Après qu'on eut bien contesté,
 Répliqué, crié, tempêté,
 Le Juge, instruit de leur malice,
 Leur dit : « Je vous connais de longtemps, mes amis ;
 Et tous deux vous paierez l'amende :
 Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris ;
 Et toi, Renard, as pris ce que l'on te demande. »
 ...
 (La Fontaine, Livre II, Fable 3)

4.8.2. Textes cibles

4.8.2.1. Traduction d'Hikmet

Maymunun huzurunda Tilkiden davacılık eden Kurt

...
 Üstat düşündü taşındı, ter döktü bir hayli zaman,
 meseleyi soruşturdu moruşturdu, inceledi minceledi.
 Zaten biliyordu onların ne mal olduğunu
 nihayet şöyle dedi :
 « — Dostlarım,
 sizi gayetle iyi tanırım,
 Para cezasına çarptıyorum ikinizi de,
 Çünkü, sen kurt, dava açtın soyulmadığın halde,
 sana gelince tilki,
 bu hırsızlığı yapmışsındır vallahi. »
 ...
 (Hikmet, 1997, p.35)

Interprétation + Transposition + Omission + Interprétation

Thémis n'avait point travaillé de mémoire de singe à fait plus embrouillé. Le Magistrat suait en son lit de Justice. Après qu'on eut bien contesté, répliqué, crié, tempêté, Le Juge, instruit de leur malice.

Üstat düşündü taşındı, ter döktü bir hayli zaman, meseleyi soruşturdu moruşturdu, inceledi minceledi. Zaten biliyordu onların ne mal olduğunu nihayet şöyle dedi :

Transposition + Littérale + Transposition + Transposition

Leur dit : « Je vous connais de longtemps, mes amis ; et tous deux vous paierez l'amende : Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris; et toi, Renard, as pris ce que l'on te demande».

— « Dostlarım, sizi gayetle iyi tanırım, para cezasına çarptıyorum ikinizi de, çünkü, sen kurt, dava açtın soyulmadığın halde, sana gelince tilki, bu hırsızlığı yapmışsındır vallahi »

4.8.2.2. Traduction de Kanık

Kurt Tilkiden davacı

...

Doğrusu ya, bu kadar muammalı
Bir dava görmemişti maymun, maymun olalı ;
Terden bunalıyordu adalet yatağında.
Durmadan bağırıldı, çağırıldı,
Söylenildi, kızıldı, haykırıldı.
Nihayet hükmünü bildirdi başkan :
«— Çoktan beri tanırım, dedi, ikinizi de ;
Cezalandırdım sizi de, sizi de ;
Kurt iftira ediyor, bir şeyi çalınmadan ;
Bay tilkiye gelince, odur bu malı çalan. »

...

(Kanık, 2003, p.29)

Interprétation + Transposition + Interprétation + omission

Thémis n'avait point travaillé de mémoire de singe à fait plus embrouillé. Le Magistrat suait en son lit de Justice. Après qu'on eut bien contesté, répliqué, crié, tempêté, Le Juge, instruit de leur malice.

Doğrusu ya, bu kadar muammalı bir dava görmemişti maymun, maymun olalı; terden bunalıyordu adalet yatağında. Durmadan bağırıldı, çağırıldı, söylenildi, kızıldı, haykırıldı.

Ajout + Littérale + Interprétation + Transposition

Leur dit : « Je vous connais de longtemps, mes amis ; et tous deux vous paierez l'amende : Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris; et toi, Renard, as pris ce que l'on te demande».

Nihayet hükmünü bildirdi başkan : « — Çoktan beri tanırım, dedi, ikinizi de; cezalandırdım sizi de, sizi de; Kurt iftira ediyor, bir şeyi çalınmadan ; Bay tilkiye gelince, odur bu malı çalan ».

4.8.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Kurt Tilkiye Karşı Maymun Da Yargıç

...

Yargıçlar Tanrısı Themis bile

Böyle karışık dava görmemiş.

Maymunun başı dertte:

Hangisine hak versin?

İkisi de hinoğluhin. .

O buna yüklenmiş, bu ona,

Bir yaygara, bir curcuna,

Derken maymun kesmiş atmış:

— Uzun etmeyin dostlarım, demiş;

İkinizi de iyi bildiğim için

Basıyorum ikinize de cezayı:

Sen, kurt, malın çalınmadan çalındı diyorsundur;

Sen, tilki, kurdun malını çalmışsındır.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.56)

Transposition + Ajout + Interprétation + Interprétation

Thémis n'avait point travaillé de mémoire de singe à fait plus embrouillé. Le Magistrat suait en son lit de Justice. Après qu'on eut bien contesté, répliqué, crié, tempêté, Le Juge, instruit de leur malice.

Yargıçlar Tanrısı Themis bile böyle karışık dava görmemiş. Maymunun başı dertte: Hangisine hak versin? İkisi de hinoğluhin...O buna yüklenmiş, bu ona, bir yaygara, bir curcuna.

Ajout + Interprétation + Périphrase + Transposition

Leur dit : « Je vous connais de longtemps, mes amis ; et tous deux vous paierez l'amende : Car toi, Loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris; et toi, Renard, as pris ce que l'on te demande».

Derken maymun kesmiş atmış: -Uzun etmeyin dostlarım, demiş; ikinizi de iyi bildiğim için basıyorum ikinize de cezayı: Sen, kurt, malın çalınmadan çalındı diyorsundur; sen, tilki, kurdun malını çalmışsındır.

Les traductions de *Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe* mettent en évidence l'approche interprétative à travers la perspective herméneutique qui nous montre de quelle manière de nombreux éléments du texte source. Ce qui apparaît ici de manière accentuée sont les différentes formes de renforcements qui se trouvent chez Hikmet, Kanık et Eyüboğlu ainsi que les ajouts, les suppressions qui créent des mises en relief et renforcent la dimension expressive du texte source.

4.9. Texte source

La Colombe et la Fourmi

...

La Colombe aussitôt usa de charité ;

Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,

Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.

Elle se sauve ; et là-dessus

Passe un certain Croquant qui marchait les pieds nus.

Ce Croquant par hasard avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus,

Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.

Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,

La Fourmis le pique au talon.

(La Fontaine, Livre II, Fable 12)

4.9.2. Textes cibles

4.9.2.1. Traduction d'Hikmet

Güvercinle Karınca

...

Güvercin geldi merhamete,

suya bir minik çöp bıraktı.

Karınca sarıldı sapına bu kocaman kancanın,

bastı karaya erişti selamete.

O sıra bir serseri geçti ordan. Yalnayaktı.

Fakat oku yayı var, tesadüf bu ya.

Herif gördü güvercini, dedi : « Buyurun çorbaya ! »

Bizim dayı hazırlanırken kuşu vurmaya,

karınca ısırıldı herifin topuğunu.

...

(Hikmet, 1997, p.45)

Équivalence + Transposition + Interprétation + Transposition

La Colombe aussitôt usa de charité; un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté, ce fut un promontoire où la Fourmis arrive. Elle se sauve; et là-dessus passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.

Güvercin geldi merhamete, suya bir minik çöp bıraktı. Karınca sarıldı sapına bu kocaman kancanın, bastı karaya erişti selamete. O sıra bir serseri geçti ordan. Yalnayaktı.

Transposition + Interprétation + Transposition + Littérale

Ce Croquant par hasard avait une arbalète. Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus, il le croit en son pot, et déjà lui fait fête. Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête, La Fourmis le pique au talon.

Fakat oku yayı var, tesadüf bu ya. Herif gördü güvercini, dedi : « Buyurun çorbaya ! » Bizim dayı hazırlanırken kuşu vurmaya, karınca ısırıldı herifin topuğunu.

4.9.2.2. Traduction de Kanık

Güvercinle Karınca

...

Güvercin de merhamete geldi birdenbire ;

Suyun üzerine bir çöp parçası bıraktı.

Karınca o çöpe tutunup kurtulacaktı.

Kurtuldu da. İşte tam o sırada

Bir serseri geçiyordu yoldan, yalınayak ;

Elinde ayrıca bir okla yay taşıyarak.

Serseri, kuşu görünce orada

Sandı çantada keklik ; başını kaşıyarak

Hazırlanırken kuşa çekmek için okunu,

Karınca topuğundan soktu onu.

...

(Kanık, 2003, p.36)

Équivalence + Transposition + Interprétation + Transposition

La Colombe aussitôt usa de charité; un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté, ce fut un promontoire où la Fourmis arrive. Elle se sauve; et là-dessus passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.

Güvercin de merhamete geldi birdenbire; suyun üzerine bir çöp parçası bıraktı. Karınca o çöpe tutunup kurtulacaktı. Kurtuldu da. İşte tam o sırada bir serseri geçiyordu yoldan, yalınayak.

Interprétation + Transposition + Interprétation + Littérale

Ce Croquant par hasard avait une arbalète. Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus, il le croit en son pot, et déjà lui fait fête. Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête, La Fourmis le pique au talon.

Elinde ayrıca bir okla yay taşıyarak. Serseri, kuşu görünce orada sandı çantada keklik ; başını kaşıyarak hazırlanırken kuşa çekmek için okunu, karınca topuğundan soktu onu.

4.9.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Güvercinle Karınca

...

Güvercin acımış,
 Bir saman çöpü atmış suya,
 Çöp, iskele olmuş karıncaya,
 Çıkmış üstüne, kurtulmuş.
 Derken bir serseri çıkagelmiş,
 Yalın ayak, elinde tüfek.
 Görünce güzelim güvercini,
 — Yaşadık, demiş, okşamış tüfeğini.
 Haşlaması mı, kızartması mı diye
 Düşünüp nişan alırken,
 Karınca ısırıvermiş topuğundan.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.70)

Transposition + Transposition + Interprétation + Littérale

La Colombe aussitôt usa de charité; un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté, ce fut un promontoire où la Fourmis arrive. Elle se sauve..

Güvercin acımış, bir saman çöpü atmış suya, çöp, iskele olmuş karıncaya, çıkmış üstüne, kurtulmuş.

Transposition + Faux-sens + Interprétation + Littérale

Et là-dessus passe un certain Croquant qui marchait les pieds nus. Ce Croquant par hasard avait une arbalète. Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus, il le croit en son pot, et déjà lui fait fête. Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête, la Fourmis le pique au talon. Derken bir serseri çıkagelmiş, yalın ayak, elinde tüfek. Görünce güzelim güvercini, - yaşadık, demiş, okşamış tüfeğini. Haşlaması mı, kızartması mı diye düşünüp nişan alırken, karınca ısırıvermiş topuğundan.

Par l'analyse des traductions de *La Colombe et la Fourmi*, nous constatons que l'approche de traduction d'Hikmet a un geste double, habité par des intentions

contradictoires, qui devraient idéalement aboutir à un équilibre des forces. Kanık évoque un mouvement de parole réinstauré. Eyüboğlu prend en compte l'ensemble du texte source pour composer sa production dans le texte cible par les mises en relief.

4.10. Texte source

Le Coq et le Renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux Coq adroit et matois.

« Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,

Nous ne sommes plus en querelle :

Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse.

...

(La Fontaine, Livre II, Fable 15)

4.10.2. Textes cibles

4.10.2.1. Traduction d'Hikmet

Horozla Tilki

Akıllı, ihtiyar ve kurnaz bir horoz

bir ağacın dalında nöbetteydi.

Bir tilki, sesini yumuşatıp : « — Kardeşim, dedi,

artık, aramızdaki kavgayı bırakıyoruz.

Hem de genel barış bu sefer.

Sana bu müjdeyi vermeye geldim.

Haydi in de öpüşelim !

...

(Hikmet, 1997, p.48)

Littérale

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle un vieux Coq adroit et matois.

Akıllı, ihtiyar ve kurnaz bir horoz bir ağacın dalında nöbetteydi.

Littérale + Modulation + Littérale + Littérale

« Frère, dit un Renard adoucissant sa voix, nous ne sommes plus en querelle : Paix générale cette fois. Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ».

Bir tilki, sesini yumuşatıp : « — Kardeşim, dedi, artık, aramızdaki kavgayı bırakıyoruz. Hem de genel barış bu sefer. Sana bu müjdeyi vermeye geldim. Haydi in de öpüşelim ».

4.10.2.2. Traduction de Kanık

Horozla Tilki

Görmüş geçirmiş, anasının gözü bir horoz

Tünemiş bir ağacın dalına.

Kurnaz tilki, sesini yumuşatarak, ona

Dedi ki : « — Kardeşim artık dostuz ;

Barış oldu hayvanlar arasında.

Müjde getirdim sana, in de bir öpüşelim.

...

(Kanık, 2003, p.50)

Transposition + Omission

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle un vieux Coq adroit et matois.

Görmüş geçirmiş, anasının gözü bir horoz tünemiş bir ağacın dalına.

Littérale + Ajout + Modulation + Littérale

« Frère, dit un Renard adoucissant sa voix, nous ne sommes plus en querelle : Paix générale cette fois. Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ».

Kurnaz tilki, sesini yumuşatarak, ona dedi ki : « — Kardeşim artık dostuz; barış oldu hayvanlar arasında. Müjde getirdim sana, in de bir öpüşelim.

4.10.2.3. Traduction d'Eyüboğlu

Horozla Tilki

Gün görmüş açığöz bir horoz,

Ağaçta nöbet bekliyormuş.

Tilki yanaşmış güler yüzle:

— Kardeş, demiş; müjde!
Savaşlara son verildi, son!
Barış oldu bütün dünyada.
Haberı yaymaya geldim,
İn aşağı da öpüşelim.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.76-77)

Littérale

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle un vieux Coq adroit et matois.
Gün görmüş açıkgöz bir horoz, ağaçta nöbet bekliyormuş.

Littérale + Ajout + Omission + Modulation + Littérale

« *Frère, dit un Renard adoucissant sa voix, nous ne sommes plus en querelle : Paix générale cette fois. Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse* ».
- *Kardeş, demiş; müjde! Savaşlara son verildi, son! Barış oldu bütün dünyada. Haberı yaymaya geldim, in aşağı da öpüşelim.*

La traduction est un acte complexe qui en comprend plusieurs autres : les actes de lecture, d'interprétation, d'écriture et de critique ; parce que traduire est donc tout à la fois lire, interpréter, écrire et critiquer. Dans cette perspective, nous pouvons dire que les traductions de *Le Coq et le Renard* ont une étape préliminaire durant laquelle s'élabore l'interprétation, l'écriture en est la concrétisation. La traduction relevée par Hikmet s'est rapprochée du texte source du point de vue syntaxique et à base lexicale alors que Kanik et Eyüboğlu ont recours à un changement de style et de mots.

4.11. Texte source

Le Loup et la Cigogne

Les Loups mangent gloutonnement.
Un Loup donc étant de frairie,
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.

...

(La Fontaine, Livre III, Fable 9)

4.11.1. Textes cibles

4.11.1.1. Traduction d'Hikmet

Kurtla Leylek

Kurtlar oburcasına hapur hupur yemek yer.

İşte bunlardan biri bir ziyafete gider,

duyduğuma göre de, öyle acele eder,

öyle telaşlanır ki, ölmesine kıl kalır.

...

(Hikmet, 1997, p.70)

Littérale + Transposition + Transposition + Équivalence

Les Loups mangent gloutonnement. Un Loup donc étant de frairie, se pressa, dit-on, tellement qu'il en pensa perdre la vie.

Kurtlar oburcasına hapur hupur yemek yer. İşte bunlardan biri bir ziyafete gider, duyduğuma göre de, öyle acele eder, öyle telaşlanır ki, ölmesine kıl kalır.

4.11.1.2. Traduction de Kanık

Kurtla Leylek

Fazla düşkündür boğazına kurtlar.

İşte bu sebeple bunlardan biri

Gitti geldi öbür dünyaya kadar.

Telaştan tutuşmuştu etekleri.

....

(Kanık, 2003, p.44)

Transposition + Interpétation + Interpétation

Les Loups mangent gloutonnement. Un Loup donc étant de frairie, se pressa, dit-on, tellement qu'il en pensa perdre la vie.

Fazla düşkündür boğazına kurtlar. İşte bu sebeple bunlardan biri gitti geldi öbür dünyaya kadar.

Telaştan tutuşmuştu etekleri.

4.11.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Kurtla Leylek

Kurtlar nasıl yer bilirsiniz:

Kaptı mı koparır, kopardı mı yutarlar.

Kurdun biri bir ziyafete konmuş

Ve öylesine tıknmış ki

Ölüyormuş az kalsın.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.110)

Interpétation + Ajout + Interpétation + Équivalence

Les Loups mangent gloutonnement. Un Loup donc étant de frairie, se pressa, dit-on, tellement qu'il en pensa perdre la vie.

Kurtlar nasıl yer bilirsiniz: Kaptı mı koparır, kopardı mı yutarlar. Kurdun biri bir ziyafete konmuş ve öylesine tıknmış ki ölüyormuş az kalsın.

Dans les traductions de *Le Loup et la Cigogne*, nous constatons qu'Hikmet s'est efforcé d'instaurer le processus de traduction de la façon la plus précise possible. Son approche dans le texte cible est de faciliter les actes de traduction. Kanık définit des étapes, ou phases, de façon artificiellement distincte. L'approche d'Eyüboğlu est issue de la perspective interprétative. En outre, nous voyons qu'Eyüboğlu assume la responsabilité des mots énoncés dans sa traduction.

4.12. Texte source

Le Lion abattu par l'Homme

On exposait une peinture,

Où l'Artisan avait tracé

Un Lion d'immense stature

Par un seul homme terrassé.

Les regardants en tiraient gloire.

(La Fontaine, Livre III, Fable 10)

4.12.1. Textes cibles

4.12.1.1. Traduction d'Hikmet

İnsanın altettiği Arslan

Bir resim yaptı bir sanatkar,
resmi de sergiye koydular :
yere yıkılmış bir arslan,koskocaman ;
onu da yıkan bir tek insan
Övünüyordu resme bakan.

(Hikmet, 1997, p.71)

Transposition + Interprétation + Transposition + Équivalence

On exposait une peinture, où l'Artisan avait tracé un Lion d'immense stature par un seul homme terrassé. Les regardants en tiraient gloire.

Bir resim yaptı bir sanatkar, resmi de sergiye koydular : yere yıkılmış bir arslan, koskocaman; onu da yıkan bir tek insan, övünüyordu resme bakan.

4.12.1.2. Traduction de Kanık

İnsana alt olan Arslan

Bir resim asılmıştı bir meydana.
Şunu canlandırmıştı resmi yapan :
Bir başına, kocaman bir arslana,
Galip gelmişti kahraman bir insan.
Herkes bakıp bakıp övünüyordu.

...

(Kanık, 2003, p.42)

Interprétation + Ajout + Interprétation + Transposition

On exposait une peinture, où l'Artisan avait tracé un Lion d'immense stature par un seul homme terrassé. Les regardants en tiraient gloire.

Bir resim asılmıştı bir meydana. Şunu canlandırmıştı resmi yapan : Bir başına, kocaman bir arslana, galip gelmişti kahraman bir insan. Herkes bakıp bakıp övünüyordu.

4.12.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

İnsanın Yere Serdiği Aslan

Sergide bir av resmi varmış;
 Ressam bir aslan yapmış kocaman;
 Serilip yatmış ortaya.
 Yanında ufacık bir insan:
 Tek başına aslanı haklamış güya!
 Göğsü kabarıyormuş seyircilerin;
 İnsan başka şey, diyorlarmış.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.111)

Transposition + Équivalence + Interprétation + Ajout

On exposait une peinture, où l'Artisan avait tracé un Lion d'immense stature par un seul homme terrassé. Les regardants en tiraient gloire.

Sergide bir av resmi varmış; ressam bir aslan yapmış kocaman; serilip yatmış ortaya. Yanında ufacık bir insan: Tek başına aslanı haklamış güya! Göğsü kabarıyormuş seyircilerin; insan başka şey, diyorlarmış.

Nous pouvons dire que, pour les traductions de *Le Lion abattu par l'Homme*, les textes cibles coïncident une tonalité éclatante. La traduction d'Hikmet est d'atteindre à la fois un haut degré de poéticité et une grande simplicité. La traduction de Kanık concerne une écoute croissante du rythme. Le rythme en question existe dans la traduction d'Eyüboğlu aussi.

4.13. Texte source

Le Renard et les Raisins

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,
 Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille

Des raisins mûrs apparemment,
 Et couverts d'une peau vermeille.

(La Fontaine, Livre III, Fable 11)

4.13.1. Texte cibles

4.13.1.1. Traduction d'Hikmet

Tilki ve Üzümler

Gaskonyalı bir tilki, yahut Normandiyalı belki,
Neredeyse acından ölecekti ki,
bir çardağın üstünde olgun üzümler gördü :
Kabukları kıızıl, kara.

...

(Hikmet, 1997, p.72)

Transposition + Littérale + Transposition + Transposition

Certain Renard gascon, d'autres disent normand, mourant presque de faim, vit au haut d'une treille des raisins mûrs apparemment, et couverts d'une peau vermeille.

Gaskonyalı bir tilki, yahut Normandiyalı belki, neredeyse acından ölecekti ki, bir çardağın üstünde olgun üzümler gördü : Kabukları kıızıl, kara.

4.13.1.2. Traduction de Kanık

Tilki ve Üzümler

Gaskonyalı mı değil mi, her neyse, bir tilki
Açlıktan ölme raddelerine gelmişti ki
Olgun üzümler gördü bir çardakta.
Kabukları kırmızı kırmızıydı.

...

(Kanık, 2003, p.65)

Transposition + Littérale + Transposition + Transposition

Certain Renard gascon, d'autres disent normand, mourant presque de faim, vit au haut d'une treille des raisins mûrs apparemment, et couverts d'une peau vermeille.

Gaskonyalı mı değil mi, her neyse, bir tilki açlıktan ölme raddelerine gelmişti ki olgun üzümler gördü bir çardakta. Kabukları kırmızı kırmızıydı.

4.13.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Tilki ve Üzümler

Tilkinin biri,
 Kimine göre Gaskonyalı,
 Kimine göre Normandiyalı,
 Ölesiye aç kaldığı bir sırada,
 Yüksek bir çardaktaki asmada
 Üzümler görmüş, kabukları kıpkızıl :
 (Eyüboğlu, 2007, p.112)

Littérale + Transposition + Transposition + Transposition

Certain Renard gascon, d'autres disent normand, mourant presque de faim, vit au haut d'une treille des raisins mûrs apparemment, et couverts d'une peau vermeille.
Tilkinin biri, kimine göre Gaskonyalı, kimine göre Normandiyalı, ölesiye aç kaldığı bir sırada,
yüksek bir çardaktaki asmada üzümler görmüş, kabukları kıpkızıl.

Par l'analyse des traductions de *Le Renard et les Raisins*, nous constatons qu'Hikmet tente de définir toute la signification du texte source. Kanık essaie de privilégier des éléments lexicaux. Quant à Eyüboğlu, il a une approche de traduction fondamentale d'ordre plus générale.

4.14. Texte source

Le Lion devenu vieux

Le Lion, terreur des forêts,
 Chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse,
 Fut enfin attaqué par ses propres sujets
 Devenus forts par sa faiblesse.

...

(La Fontaine, Livre III, Fable 14)

4.14.1. Textes cibles

4.14.1.1. Traduction d'Hikmet

İhtiyarlayan Arslan

İhtiyarlamıştı ormanların yılgısı arslan.

Tüterken gözünde eski zaman
hücüma uğradı günün birinde,
onun bu güçsüzlüğünden kuvvet alan
tebaaları tarafından.

...

(Hikmet, 1997, p.75)

Transposition + Interprétation + Transposition + Transposition

Le Lion, terreur des forêts, chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse, fut enfin attaqué par ses propres sujets devenus forts par sa faiblesse.

İhtiyarlamıştı ormanların yılgısı arslan. Tüterken gözünde eski zaman hücüma uğradı günün birinde, onun bu güçsüzlüğünden kuvvet alan tebaaları tarafından.

4.14.1.2. Traduction de Kanık

Kocamış Arslan

Ormanları tir tir titreten arslan

Ömrünün sonlarında pek takatsız düşmüştü,

O eski köleleri başına üşüşmüştü,

Faydalanarak onun zaafından.

...

(Kanık, 2003, p.61)

Transposition + Interprétation + Transposition

Le Lion, terreur des forêts, chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse, fut enfin attaqué par ses propres sujets devenus forts par sa faiblesse.

Ormanları tir tir titreten arslan ömrünün sonlarında pek takatsız düşmüştü, o eski köleleri başına üşüşmüştü, faydalanarak onun zaafından.

4.14.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Kocamış Aslan

Ormanlara korku salan
 Şahların şahı aslan,
 Kocamış, yatalak olmuş,
 İninde içini çeker dururmuş
 «Hey gidi günler, hey» diye.
 Dünkü uşakları başlamış
 Onun güçsüzlüğüyle güçlenmeye;
 Önünde titreyenler üstüne yürümüş:
 ...
 (Eyüboğlu, 2007, p.117)

Interprétation + Transposition + Ajout + Interprétation

*Le Lion, terreur des forêts, chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse, fut enfin
 attaqué par ses propres sujets devenus forts par sa faiblesse.*
 Ormanlara korku salan şahların şahı aslan, kocamış, yatalak olmuş, ininde içini çeker
 dururmuş
 «Hey gidi günler, hey» diye. Dünkü uşakları başlamış onun güçsüzlüğüyle güçlenmeye;
 önünde titreyenler üstüne yürümüş.

Dans les traductions de *Le Lion devenu vieux*, nous voyons que l'activité traduisante d'Hikmet et de Kanık disposent un travail de traduction à partir d'un profit d'une perception dynamique. Eyüboğlu fait remarquer que son travail de traduction va dans le sens inverse du point de vue syntaxique et lexicale de celui du texte source.

4.15. Texte source

Le Geai paré des plumes du Paon

Un paon muait : un geai prit son plumage ;
 Puis après se l'accommoda;
 Puis parmi d'autres paons tout fier se panada,
 Croyant être un beau personnage.

(La Fontaine, Livre IV, Fable 9)

4.15.1. Textes cibles

4.15.1.1. Traduction d'Hikmet

Tavus Tüyü Takınan Alakarga

Tüy döküyordu bir tavus, aldı onları alakarga,

Takıp takıştırdı bu tüyleri.

Dolaştı güzelliğiyle övünüp salına salına,

öteki tavusların arasında.

...

(Hikmet, 1997, p.83)

Littérale + Transposition + Transposition + Transposition

Un paon muait : un geai prit son plumage; puis après se l'accommoda; puis parmi d'autres paons tout fier se panada, croyant être un beau personnage.

Tüy döküyordu bir tavus, aldı onları alakarga, takıp takıştırdı bu tüyleri. Dolaştı güzelliğiyle övünüp salına salına, öteki tavusların arasında.

4.15.1.2. Traduction de Kanık

Tavus Tüyüne Bürünmüş Alakarga

Bir tavustan dökülen tüyleri alakarga

Alıp kendi vücuduna uydurdu;

Hemen tavuslara koştu, kabara kabara ;

Pek güzel olduğunu sanıyordu.

...

(Kanık, 2003, p.68)

Transposition + Transposition + Littérale

Un paon muait : un geai prit son plumage; puis après se l'accommoda; puis parmi d'autres paons tout fier se panada, croyant être un beau personnage.

Bir tavustan dökülen tüyleri alakarga alıp kendi vücuduna uydurdu; hemen tavuslara koştu, kabara kabara ; pek güzel olduğunu sanıyordu.

4.15.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Tavus Kanatları Takınan Alakarga

Bir tavus kanat değiştiriormuş
 Alakarga toplamış döküntüleri
 Kendi üstüne takmış takıştırmış
 Ve gitmiş tavuslar arasına,
 Salınıp caka satmaya.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.145)

Faux-sens + Interprétation + Transposition + Interprétation

Un paon muait : un geai prit son plumage; puis après se l'accommoda; puis parmi d'autres paons tout fier se panada, croyant être un beau personnage.

Bir tavus kanat değiştiriormuş alakarga toplamış döküntüleri kendi üstüne takmış takıştırmış ve gitmiş tavuslar arasına, salınıp caka satmaya.

Le texte source *Le Geai paré des plumes du Paon* exige une capacité à la fois d'immersion et de distanciation. Par cette analyse, nous pouvons dire qu'Hikmet prend de la distance et commence à se tourner vers sa création. Kanık tente d'atteindre à l'immobilité des signes du texte source. Eyüboğlu isole les éléments du texte et remet en mouvement les signes qui le composent.

4.16. Texte source

Le Renard et Le Buste

...

C'était un Buste creux, et plus grand que nature.

Le Renard, en louant l'effort de la sculpture:

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. »

Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point!

(La Fontaine, Livre IV, Fable 14)

4.16.1. Textes cibles

4.16.1.1. Traduction d'Hikmet

Tilki ile Heykel

...

İçi boş bir heykeldi o, hem de heybetli çok.

Tilki işçiliği övmüştü ona baktığı zaman:

« — Güzel baş, demişti, fakat beyni yok. »

Nice nice büyükler heykeldir bu bakımdan.

(Hikmet, 1997, p.86)

Littérale + Interprétation + Transposition + Littérale

C'était un Buste creux, et plus grand que nature. Le Renard, en louant l'effort de la sculpture:

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. » Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point!

İçi boş bir heykeldi o, hem de heybetli çok. Tilki işçiliği övmüştü ona baktığı zaman: «— Güzel baş, demişti, fakat beyni yok. » Nice nice büyükler heykeldir bu bakımdan.

4.16.1.2. Traduction de Kanık

Tilki ile Heykel

...

Azametli bir heykel görüp bir gün bu tilki,

Heykelin büyüklüğünü övmüş, demiş ki :

« — Pek kelli felli bir baş ! Beyni nerede fakat ? ».

Heyledir bu bakımdan dünyada birçok zevat.

(Kanık, 2003, p.53)

Interprétation + Interprétation + Transposition + Transposition

C'était un Buste creux, et plus grand que nature. Le Renard, en louant l'effort de la sculpture:

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. » Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point!

Azametli bir heykel görüp bir gün bu tilki, heykelin büyüklüğünü övmüş, demiş ki : « - Pek kelli felli bir baş ! Beyni nerede fakat ? ». Heyledir bu bakımdan dünyada birçok zevat.

4.16.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Tilki ile Heykel

...

Tilkinin biri bir heykel kafası görmüş;
Kocaman bir kafa,
Ama bakmış içi boş:
— Aferin yapana, demiş tilki;
Öyle güzel bir kafa yapmış ki!
Kelle kulak yerinde,
Bir beyni eksik.

Nice ağalar, beyler
Tıpatıp bu heykele benzer.
(Eyüboğlu, 2007, p.154)

Interprétation + Ajout + Interprétation + Transposition

C'était un Buste creux, et plus grand que nature. Le Renard, en louant l'effort de la sculpture:

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. » Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point!

*Tilkinin biri bir heykel kafası görmüş; kocaman bir kafa, ama bakmış içi boş: — Aferin yapana, demiş tilki; öyle güzel bir kafa yapmış ki! Kelle kulak yerinde, bir beyni eksik. Nice ağalar, beyler
Tıpatıp bu heykele benzer.*

Nous constatons que, dans les traductions ci-dessus, Hikmet se trouve dans le point central de l'acte de traduire. Les éléments métaphoriques dans le texte cible d'Hikmet sont décrits de la même manière que dans le texte source. Le texte cible de Kanık souligne le fait que la traduction est une relation. Il tente d'instaurer justement au

moyen d'une métaphore extratextuelle. Eyüboğlu a pour but de décrire, dans son texte cible, le processus de traduction à travers l'approche interprétative.

4.17. Texte source

Parole de Socrate

...

Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami; mais fol qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que ce nom ;
Rien n'est plus rare que la chose.
(La Fontaine, Livre IV, Fable 17)

4.17.1. Textes cibles

4.17.1.1. Traduction d'Hikmet

Sokrat'ın Sözü

...

Sokrat'ın hakkı var
Elbette ki bu bahiste çok büyüktü odalar.
Herkes dostluk iddia eder,
Bunun lafı bol bol edilir,
Fakat o binde bir bulunur, binde bir.
(Hikmet, 1997, p.88)

Transposition + Interprétation + Transposition + Interprétation

Le bon Socrate avait raison de trouver pour ceux-là trop grande sa maison. Chacun se dit ami; mais fol qui s'y repose. Rien n'est plus commun que ce nom; rien n'est plus rare que la chose.

Sokrat'ın hakkı var elbette ki bu bahiste çok büyüktü odalar. Herkes dostluk iddia eder, bunun lafı bol bol edilir, fakat o binde bir bulunur, binde bir.

4.17.1.2. Traduction de Kanık

Sokrates'in Sözü

...

Hakkı vardı Sokrates'in elbette
Evini bunlar için fazla geniş görmekte.
Dost diyip çıkıyoruz her rastladığımıza.
Bu adı herkese veririz ama,
Dost ne kadar az bulunur gerçekte!

(Kanık, 2003, p.66)

Transposition + Interprétation + Interprétation + Interprétation

Le bon Socrate avait raison de trouver pour ceux-là trop grande sa maison. Chacun se dit ami; mais fol qui s'y repose. Rien n'est plus commun que ce nom; rien n'est plus rare que la chose.

Hakkı vardı Sokrates'in elbette evini bunlar için fazla geniş görmekte. Dost diyip çıkıyoruz her rastladığımıza. Bu adı herkese veririz ama, dost ne kadar az bulunur gerçekte!

4.17.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Sokrates Ne demiş?

...

Sokrates'in sözü yerinde:
Bir ev dolusu gerçek dost nerde?
Sözde herkes dost, ama gel de buna inan.
Dosttan bol şey de yok dünyada,
Dosttan bulunmaz şey de.
(Eyüboğlu, 2007, p.159)

Interprétation + Interprétation + Interprétation + Interprétation

Le bon Socrate avait raison de trouver pour ceux-là trop grande sa maison. Chacun se dit ami; mais fol qui s'y repose. Rien n'est plus commun que ce nom; rien n'est plus rare que la chose.

Sokrates'in sözü yerinde: Bir ev dolusu gerçek dost nerde? Sözde herkes dost, ama gel de buna inan. Dosttan bol şey de yok dünyada, dosttan bulunmaz şey de.

Dans les traductions de *Parole de Socrate*, nous voyons que le processus de traduction dans les textes cibles est composé à partir d'interpréter les textes sources aboutissant à une nouvelle traduction. Hikmet dispose d'éléments d'interprétation bien moindre dans son travail alors que Kanık et Eyüboğlu ont recours à la méthode interprétative. De ce point de vue là, nous pensons que Kanık et Eyüboğlu exercent leurs travaux par le processus d'écriture qui sous-tend l'original.

4.18. Texte source

Le Renard ayant la queue coupée

Un vieux Renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de Poulets, grand preneur de Lapins,
Sentant son Renard d'une lieue,
Fut enfin au piège attrapé.
Par grand hasard en étant échappé,
Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue;
...

(La Fontaine, Livre V, Fable 5)

4.18.1. Textes cibles

4.18.1.1. Traduction d'Hikmet

Kuyruksuz Tilki

İhtiyar fakat yaman mı yaman bir tilki,
dehşetli tavuk düşmanı hem de, tavşan avcısı müthiş,
yani tepeden tırnağa tilki olan bir tilki,
nihayet bir kapana tutulmuş,
kurtulmasına kurtulmuş, ama
Kuyruğunu bırakmış rehin.

...

(Hikmet, 1997, p.99)

Transposition + Adaptation + Interprétation + Transposition

Un vieux Renard, mais des plus fins, grand croqueur de Poulets, grand preneur de Lapins, sentant son Renard d'une lieue, fut enfin au piège attrapé. Par grand hasard en étant échappé, non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue.

İhtiyar fakat yaman mı yaman bir tilki, dehşetli tavuk düşmanı hem de, tavşan avcısı müthiş, yani tepeden tırnağa tilki olan bir tilki, nihayet bir kapana tutulmuş, kurtulmasına kurtulmuş, ama kuyruğunu bırakmış rehin.

4.18.1.2. Traduction de Kanık

Kuyruğu Kaptıran Tilki

Yaşlı, fakat gayet kurnaz bir tilki,
Feleğin çemberinden geçmiş, çok şey görmüştü.
Her halinden belliydi tilkiliği ;
Sonunda o da bir tuzağa düştü.
Ama kaçtı oradan da kurtularak.
Yalnız kuyruğunu bırakmıştı bac olarak.
...
(Kanık, 2003, p.82)

Transposition + Interprétation + Transposition + Transposition

Un vieux Renard, mais des plus fins, grand croqueur de Poulets, grand preneur de Lapins, sentant son Renard d'une lieue, fut enfin au piège attrapé. Par grand hasard en étant échappé, non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue.

Yaşlı, fakat gayet kurnaz bir tilki, feleğin çemberinden geçmiş, çok şey görmüştü. Her halinden belliydi tilkiliği; sonunda o da bir tuzağa düştü. Ama kaçtı oradan da kurtularak. Yalnız kuyruğunu bırakmıştı bac olarak.

4.18.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Kesik Kuyruklu Tilki

Yaşlı bir tilki, ama dişlilerden,
Bir hayli tavuk, tavşan yemişlerden,
Tuzağa tutulmuş sonunda,

Ve nasılsa kurtulmuş,
Kurtulmuş ama, kuyruğu da bırakmış kapanda.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.182)

Transposition + Interprétation + Transposition + Transposition

Un vieux Renard, mais des plus fins, grand croqueur de Poulets, grand preneur de Lapins, sentant son Renard d'une lieue, fut enfin au piège attrapé. Par grand hasard en étant échappé, non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue.

Yaşlı bir tilki, ama dişlilerden, bir hayli tavuk, tavşan yemişlerden, tuzağa tutulmuş sonunda

ve nasılsa kurtulmuş, kurtulmuş ama, kuyruğu da bırakmış kapanda.

Les traductions de *Le Renard ayant la queue coupée* sont composées d'un mouvement d'élaboration du texte-traduction par couches successives, conjointement aux différents moments de la rédaction. Le travail d'Hikmet est mis plus particulièrement au jour le fait que l'acte de traduire peut fonctionner comme révélateur de l'acte de l'écriture. Kanık recourt à des constructions plus explicites, le contraste entre le texte source et le texte cible s'accroît encore. Chez Eyüboğlu, nous voyons qu'il y a un choix de mot qui reste conforme à la personnalité de l'animal évoqué.

4.19. Texte source

La Montaigne qui accouche

Une Montagne en mal d'enfant
Jetait une clameur si haute,
Que chacun, au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucherait, sans faute,
D'une cité plus grosse que Paris ;
Elle accoucha d'une souris.

...

(La Fontaine, Livre V, Fable 10)

4.19.1. Textes cibles

4.19.1.1. Traduction d'Hikmet

Doğuran Dağ

Doğum sancılarıyla kıvranıyordu dağ,
yer gök inlemektedir.

Herkes koşuyordu bu uğultuya :

« — Bu dağ, Paris'ten daha büyük bir şehir
doğuracak, » diyordu.
Dağsa doğura doğura
bir fare doğurdu.

...

(Hikmet, 1997, p.103)

Transposition + Interprétation + Transposition + Littérale

Une Montagne en mal d'enfant jetait une clameur si haute, que chacun, au bruit accourant, crut qu'elle accoucherait, sans faute, d'une cité plus grosse que Paris; elle accoucha d'une souris.

Doğum sancılarıyla kıvranıyordu dağ, yer gök inlemektedir. Herkes koşuyordu bu uğultuya :

« — Bu dağ, Paris'ten daha büyük bir şehir doğuracak, » diyordu. Dağsa doğura doğura bir fare doğurdu.

4.19.1.2. Traduction de Kanık

Doğuran Dağ

Gelmişti dağın doğum günü ;

Bağırıyordu ciyak ciyak.

O kadar ki, gürültüsünü

İşitenler : « — Bu dağ muhakkak bir şehir doğurur, » diyordu.

Oysa ki o fare doğurdu.

...

(Kanık, 2003, p.19)

Faux-sens + Interprétation + Transposition + Littérale

Une Montagne en mal d'enfant jetait une clameur si haute, que chacun, au bruit accourant, crut qu'elle accoucherait, sans faute, d'une cité plus grosse que Paris; elle accoucha d'une souris.

Gelmişti dağın doğum günü; bağıırıyordu ciyak ciyak. O kadar ki, gürültüsünü işitenler : « — Bu dağ muhakkak bir şehir doğurur, » diyordu. Oysa ki o fare doğurdu.

4.19.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Doğuran Dağ

Bir dağ gebeymiş,
Ha doğurdu, ha doğuracak.
Öyle bir yaygara koparmış ki
Yer yerinden oynayacak.
Duyan görmeye gelmiş bebeği.
— Bir şehir doğuracak, demişler;
Bir şehir ki Paris köy kalır yanında.
Oysa dağ doğura doğura
Bir fare doğurmuş.
...
(Eyüboğlu, 2007, p.190)

Transposition + Interprétation + Ajout + Transposition

Une Montagne en mal d'enfant jetait une clameur si haute, que chacun, au bruit accourant, crut qu'elle accoucherait, sans faute, d'une cité plus grosse que Paris; elle accoucha d'une souris.

Bir dağ gebeymiş, ha doğurdu, ha doğuracak. Öyle bir yaygara koparmış ki yer yerinden oynayacak. Duyan görmeye gelmiş bebeği. -Bir şehir doğuracak, demişler; bir şehir ki Paris köy kalır yanında. Oysa dağ doğura doğura bir fare doğurmuş.

Dans les traduction de *La Montaigne qui accouche*, nous constatons qu'Hikmet intègre les éléments métaphoriques au texte cible. Kanık se détache du texte source et tient de compte de l'acte de traduire de dégrossissement et d'affinement qu'il effectue

sur le texte cible. Le texte cible crée par Eyüboğlu est dégrossi et affiné par un travail subtil et précis.

4.20. Texte source

La Poule aux œufs d'or

...

Belle leçon pour les gens chiches :

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus

Pour vouloir trop tôt être riches ?

(La Fontaine, Livre V, Fable 13)

4.20.1. Textes cibles

4.20.1.1. Traduction d'Hikmet

Altın Yumurtlayan Tavuk

...

Bu, ibret olsun gözü doymaz hasislere.

Gördüm nice nicelerini günümüzde ben,

hemen tez elden zengin olalım derken

fakir düştüler birden bire.

(Hikmet, 1997, p.105)

Interprétation + Transposition + Transposition

Belle leçon pour les gens chiches : Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus qui du soir au matin sont pauvres devenus pour vouloir trop tôt être riches ?

Bu, ibret olsun gözü doymaz hasislere. Gördüm nice nicelerini günümüzde ben, hemen tez elden zengin olalım derken fakir düştüler birden bire.

4.20.1.2. Traduction de Kanık

Altın Yumurtlayan Tavuk

...

Ne güzel bir ders açgözlülere!

Az mı gördük böylelerini son zamanlarda;

Bir gecede zengin olacağız sanırlar da,

Eldekinden olurlar yok yere!

(Kanık, 2003, p.76)

Interprétation + Transposition + Interprétation

Belle leçon pour les gens chiches : Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus qui du soir au matin sont pauvres devenus pour vouloir trop tôt être riches ?

Ne güzel bir ders açgözlülere! Az mı gördük böylelerini son zamanlarda; bir gecede zengin olacağız sanırlar da, eldekinden olurlar yok yere!

4.20.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Altın Yumurtlayan Tavuk

...

Ne güzel ders para düşkünlerine!

Çok gördük böylelerini günümüzde:

Daha çok altınımız olsun derken,

Olanı da gitti ellerinden.

(Eyüboğlu, 2007, p.193)

Interprétation + Transposition + Interprétation

Belle leçon pour les gens chiches : Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus qui du soir au matin sont pauvres devenus pour vouloir trop tôt être riches ?

Ne güzel ders para düşkünlerine! Çok gördük böylelerini günümüzde: Daha çok altınımız olsun derken, olanı da gitti ellerinden.

Par l'analyse des traductions de *La Poule aux œufs d'or*, nous voyons que l'humour s'inspire chez Hikmet qui relève un effet de surprise et un certain amusement.

Chez Kanık, l'effet de surprise s'accroît. Et Eyüboğlu, il préfère instaurer plaisamment l'intelligence du texte source dans son travail de traduction.

4.21. Texte source

Le Cerf et la Vigne

Un Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute
Et telle qu'on en voit en de certains climats,
S'étant mis à couvert, et sauvé du trépas.

...

(La Fontaine, Livre V, Fable 15)

4.21.1. Textes cibles

4.21.1.1. Traduction d'Hikmet

Geyikle Asma

Hani, çok gü, çok yüksek asmalar vardır ya,
işte bir geyik sığınarak böyle bir asmaya
gizledi kendini, kurtardı canını.

...

(Hikmet, 1997, p.106)

Interprétation + Interprétation + Transposition

*Un Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute et telle qu'on en voit en de certains climats,
s'étant mis à couvert, et sauvé du trépas.*

*Hani, çok gü, çok yüksek asmalar vardır ya, işte bir geyik sığınarak böyle bir asmaya
gizledi kendini, kurtardı canını.*

4.21.1.2. Traduction de Kanık

Geyikle Asma

Yüksek, kocaman bir asmaydı geyiğin yurdu.
Bu asmanın yaprakları arasına dalar,
Bütün düşmanlarından rahatça korunurdu.

...

(Kanık, 2003, p.54)

Interprétation + Interprétation + Interprétation

Un Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute et telle qu'on en voit en de certains climats, s'étant mis à couvert, et sauvé du trépas.

Yüksek, kocaman bir asmaydı geyiğin yurdu. Bu asmanın yaprakları arasına dalar, bütün düşmanlarından rahatça korunurdu.

4.21.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Geyikle Asma

Kimi ülkelerde asma çok yüksek olurmuş;

Bir geyik saklanıp böyle bir asmanın içine

Ölümden güç bela kurtulmuş.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.195)

Interprétation + Transposition + Interprétation

Un Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute et telle qu'on en voit en de certains climats, s'étant mis à couvert, et sauvé du trépas.

Kimi ülkelerde asma çok yüksek olurmuş; bir geyik saklanıp böyle bir asmanın içine ölümden güç bela kurtulmuş.

Dans les traductions de *Le Cerf et la Vigne*, nous voyons une approche de traduction axée sur un style gnomique chez Hikmet alors que Kanık et Eyüboğlu tentent de constituer des commentaires en termes généraux de l'invention particulière narrée dans leurs textes cibles.

4.22. Texte source

L'Âne vêtu de la peau du Lion

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu

Était craint partout à la ronde,

Et bien qu'Animal sans vertu,

Il faisait trembler tout le monde.

(La Fontaine, Livre V, Fable 21)

4.22.1. Textes cibles

4.22.1.1. Traduction d'Hikmet

Arslan Postu Giyen Eşek

Arslan postu giyen eşek
korku saldı dört bir yana.
Yiğitlik çok uzaksa da ona
Dünyayı titretiyordu mübarek.

...

(Hikmet, 1997, p.111)

Transposition + Interprétation + Transposition + Ajout

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu était craint partout à la ronde, et bien qu'Animal sans vertu, il faisait trembler tout le monde.

Arslan postu giyen eşek korku saldı dört bir yana. Yiğitlik çok uzaksa da ona dünyayı titretiyordu mübarek.

4.22.1.2. Traduction de Kanık

Arslan Postu Giyen Eşek

Arslan postuna bürünmüştü eşeğin biri,
Canına okuyacaktı dünyanın.
İnsafı da yoktu kafir hayvanın ;
Tir tir titretiyordu gökle yeri.

...

(Kanık, 2003, p.60)

Transposition + Interprétation + Interprétation + Transposition

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu était craint partout à la ronde, et bien qu'Animal sans vertu, il faisait trembler tout le monde.

Arslan postuna bürünmüştü eşeğin biri, canına okuyacaktı dünyanın. İnsafı da yoktu kafir hayvanın; tir tir titretiyordu gökle yeri.

4.22.1.3.Traduction d'Eyüboğlu

Aslan Postu Giyen Eşek

Eşeğin biri aslan postu giymiş,

Millet evinden çıkamaz olmuş.

Eşek hep o eşek,

Ama gören korkudan ölecek.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.204)

Transposition + Interprétation + Interprétation + Interprétation

De la peau du Lion l'Âne s'étant vêtu était craint partout à la ronde, et bien qu'Animal sans vertu, il faisait trembler tout le monde.

Eşeğin biri aslan postu giymiş, millet evinden çıkamaz olmuş. Eşek hep o eşek, ama gören korkudan ölecek.

Pour les traductions de *L'Âne vêtu de la peau du Lion*, nous pouvons dire qu'Hikmet a pur but de relever les effets humoristiques, plutôt élémentaires. Kanık tire les effets amusants de l'intersection du plan humain et du plan animal. La traduction d'Eyüboğlu met en relief la ressemblance et le contraste qui existent entre le comportement humain et l'image stylisée.

4.23. Texte source

Le Mulet se vantant de sa généalogie

Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse,

Et ne parlait incessamment

Que de sa Mère la Jument,

Dont il contait mainte prouesse.

Elle avait fait ceci, puis avait été là.

Son Fils prétendait pour cela

Qu'on le dût mettre dans l'Histoire.

...

(La Fontaine, Livre VI, Fable 7)

4.23.1. Textes cibles

4.23.1.1. Traduction d'Hikmet

Soyu İle Övünen Katır

Bir başpapazın katırı asaletinden dem vururdu,
 anası kısrağın yiğitliklerini anlatıp dururdu:
 Filanca işleri görmüş o, gitmişti taa falanca yere,
 bundan dolayı da oğlu geçmeliydi tarihlere.

...

(Hikmet, 1997, p.121)

Équivalence + Modulation + Transposition

Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse, et ne parlait incessamment que de sa Mère la Jument, dont il contait mainte prouesse.

Bir başpapazın katırı asaletinden dem vururdu, anası kısrağın yiğitliklerini anlatıp dururdu..

Interprétation + Transposition

Elle avait fait ceci, puis avait été là. Son Fils prétendait pour cela qu'on le dût mettre dans l'Histoire.

Filanca işleri görmüş o, gitmişti taa falanca yere, bundan dolayı da oğlu geçmeliydi tarihlere.

4.23.1.2. Traduction de Kanık

Soyu İle Övünen Katır

Pek kibarlık taslardı başpapazın katırı;
 Ağzı da yorulmazdı anlatmaktan
 Asil validesi bayan kısraftan
 Miras kalmıştı şanlı hatıraları.
 Bir şu hikâyesi vardı bir bu hikâyesi;
 Mahdumunun da tarihe geçmesi
 Bundan dolayı lazım geliyordu.

(Kanık, 2003, p.81)

Interprétation + Interprétation + Transposition

Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse, et ne parlait incessamment que de sa Mère la Jument, dont il contait mainte prouesse.

Pek kibarlık taslardı başpapazın katır; ağzı da yorulmazdı anlatmaktan asil validesi bayan kısraktan miras kalmıştı şanlı hatıraları.

Interprétation + Transposition

Elle avait fait ceci, puis avait été là. Son Fils prétendait pour cela qu'on le dût mettre dans l'Histoire.

Bir şu hikâyesi vardı bir bu hikâyesi; mahdumunun da tarihe geçmesi bundan dolayı lazım geliyordu.

4.23.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Atalarıyla Övünen Katır

Başpapazın katır

Soyluyum diye tutturmuş.

Anası kısrak ya,

Hep onunla övünürmüş,

Şunu yaptı, bunu yaptı diye.

Böyle bir kısrakın oğlu

Tarihlere girmeliymiş.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.208)

Interprétation + Interprétation + Transposition

Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse, et ne parlait incessamment que de sa Mère la Jument, dont il contait mainte prouesse. Elle avait fait ceci, puis avait été là.

Başpapazın katırı soyluyum diye tutturmuş. Anası kısrak ya, hep onunla övünürmüş, şunu yaptı, bunu yaptı diye.

Transposition

Son Fils prétendait pour cela qu'on le dût mettre dans l'Histoire.

Böyle bir kısrakın oğlu tarihlere girmeliymiş.

Dans les traductions de *Le Mulet se vantant de sa généalogie*, Hikmet met en évidence l'importance des éléments propres du texte source qui demeurent en tension dans l'acte de traduire. Kanık tient à la fois à ces éléments et à l'importance du phénomène de la distanciation. Eyüboğlu s'imprègne de l'ensemble du texte source pour en saisir les rythmes. Nous pouvons aisément dire qu'il s'agit donc d'une approche de traduction axée sur l'immersion chez Eyüboğlu.

4.24. Texte source

Le Soleil et les Grenouilles

...

Pour un pauvre Animal,
Grenouilles, à mon sens, ne raisonnaient pas mal.
(La Fontaine, Livre VI, Fable 12)

4.24.1. Textes cibles

4.24.1.1. Traduction d'Hikmet

Güneşle Kurbağalar

...

Hani pek de kuvvetsiz değilmiş kurbağalarda mantık.
(Hikmet, 1997, p.127)

Interprétation + Transposition

Pour un pauvre Animal, Grenouilles, à mon sens, ne raisonnaient pas mal.
Hani pek de kuvvetsiz değilmiş kurbağalarda mantık.

4.24.1.2. Traduction de Kanık

Güneşle Kurbağalar

...

Fikrimce, ne kadar hayvan olsalar,
Hiç de yanlış düşünmüyordu bu kurbağalar.
(Kanık, 2003, p.72)

Équivalence + Interprétation + Transposition

Pour un pauvre Animal, Grenouilles, à mon sens, ne raisonnaient pas mal.

Fikrimce, ne kadar hayvan olsalar, hiç de yanlış düşünmüyordu bu kurbağalar.

4.24.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Güneş ve Kurbağalar

...

Hiç de yanlış denmez bu düşünceye;

Hayvancıklar bal gibi haklı.

Başlarındaki bela evleniyor diye

Bayram eden insanlar mı daha akıllı?

(Eyüboğlu, 2007, p.226)

Interprétation + Interprétation + Périphrase

Pour un pauvre Animal, Grenouilles, à mon sens, ne raisonnaient pas mal.

Hiç de yanlış denmez bu düşünceye; hayvancıklar bal gibi haklı. Başlarındaki bela evleniyor diye

bayram eden insanlar mı daha akıllı ?

Le texte source *Le Soleil et les Grenouilles* s'inscrit dans la tension entre immersion et distanciation des traducteurs face aux textes cibles. Dans ce cas, nous pouvons parler d'une approche hermétique chez Hikmet, Kanık et Eyüboğlu.

4.25. Texte source

Le Cheval et L'Âne

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.

Si ton voisin vient à mourir,

C'est sur toi que le fardeau tombe.

...

(La Fontaine, Livre VI, Fable 16)

4.25.1. Textes cibles

4.25.1.1.Traduction d’Hikmet

Atla Eşek

Yardım etmeliyiz birbirimize.

İşin ucu dokunur sana

Komşunun başına bir hal gelse.

...

(Hikmet, 1997, p.131)

Omission + Transposition

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir. Si ton voisin vient à mourir, c'est sur toi que le fardeau tombe.

Yardım etmeliyiz birbirimize. İşin ucu dokunur sana komşunun başına bir hal gelse.

4.25.1.2.Traduction de Kanık

Atla Eşek

Dünyada insan yardım etmeli birbirine.

Komşun gözlerini kapattığı an

Bütün yük senin sırtındadır, inan.

...

(Kanık, 2003, p.16)

Littérale + Transposition + Interprétation

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir. Si ton voisin vient à mourir, c'est sur toi que le fardeau tombe.

Dünyada insan yardım etmeli birbirine. Komşun gözlerini kapattığı an bütün yük senin sırtındadır, inan.

4.25.1.3.Traduction d’Eyüboğlu

Atla Eşek

Bu dünyada yardımlaşmak gerek

Bakarsın dostun ölür,
Yükü sana yüklenir.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.230)

Littérale + Littérale + Interprétation

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir. Si ton voisin vient à mourir, c'est sur toi que le fardeau tombe.

Bu dünyada yardımlaşmak gerek. Bakarsın dostun ölür, yükü sana yüklenir.

Les traductions de *Le Cheval et L'Âne* mettent en évidence la présence physique du public avec la composition improvisée et la naïveté étudiée. À cet égard, nous voyons qu'Hikmet cherche à atteindre une adéquation entre le texte source et le texte cible ainsi que Kanık. Quant à Eyüboğlu, il a une approche de traduction sur la base d'une dynamique de proximité essentielle.

4.26. Texte source

Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre

...

Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée;
À toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

(La Fontaine, Livre VI, Fable 17)

4.26.1. Textes cibles

4.26.1.1. Traduction d'Hikmet

Avının Gölgesi Uğruna Avını Kaçıran Köpek

...

Bu köpek, ağzındaki avın gölgesini suda görerek
onu kapmak için atılır dereye hemen.

Birdenbire karışır sular.

Köpek güç bela kıyıya çıkar.

Fakat gölgesi de, avı da gitmiştir elden.

(Hikmet, 1997, p.132)

Littérale + Interprétation + Omission

Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée, la quitta pour l'image, et pensa se noyer.

Bu köpek, ağzındaki avın gölgesini suda görerek onu kapmak için atılır dereye hemen.

Transposition + Équivalence + Modulation

La rivière devint tout d'un coup agitée; à toute peine il regagna les bords, et n'eut ni l'ombre ni le corps.

Birdenbire karışır sular. Köpek güç bela kıyıya çıkar. Fakat gölgesi de, avı da gitmiştir elden.

4.26.1.2. Traduction de Kanık

Köpeğin Açgözlülüğü

...

Ağzında av, eğilip kendini görür suda;

Başka av sanır, atar ağzındakini hemen.

Sudaki ava saldırır, su karışır birden.

Güç tutar zavallı karşı kıyıyı;

Ne av kalır, ne gölgesi tabii.

(Kanık, 2003, 8 p.4)

Interprétation + Ajout + Omission + Transposition

Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée, la quitta pour l'image, et pensa se noyer.

La rivière devint tout d'un coup agitée.

Ağzında av, eğilip kendini görür suda; başka av sanır, atar ağzındakini hemen. Sudaki ava saldırır, su karışır birden.

Équivalence + Transposition + Ajout

À toute peine il regagna les bords, et n'eut ni l'ombre ni le corps.

Güç tutar zavallı karşı kıyıyı; ne av kalır, ne gölgesi tabii.

4.26.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Avını Bırakıp Gölgesine Saldıran Köpek

Bu köpek, avının yansısını görmüş suda
Bırakıp avını atlamış yansısının üstüne...
Dere olmuş mu sana allak bullak!
Köpek ha boğuldu ha boğulacak...
Zor bela kıyıyı bulunca zavallı
Ne av kalmış ortada, ne yansı.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.231)

Transposition + Interprétation + Transposition

*Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée, la quitta pour l'image, et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée.*

*Bu köpek, avının yansısını görmüş suda bırakıp avını atlamış yansısının üstüne...Dere
olmuş mu sana allak bullak! Köpek ha boğuldu ha boğulacak...*

Transposition + Transposition

*À toute peine il regagna les bords, et n'eut ni l'ombre ni le corps.
Zor bela kıyıyı bulunca zavallı ne av kalmış ortada, ne yansı.*

Dans les traductions de *Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre*, il s'agit d'un double mouvement de traduction qui a lieu, allant de l'intérieur vers l'extérieur. Hikmet associe étroitement le lecteur au processus de la composition dans son texte cible. Kanık, avec une grande apparence de simplicité, plonge le lecteur encore plus profondément au cœur du texte cible qu'il a créé. Eyüboğlu établit un contact avec son lecteur pour l'inviter à réfléchir sur la conduite de sa création.

4.27. Texte source

Le Héron

...

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la Carpe y faisait mille tours
Avec le Brochet son compère.

...

(La Fontaine, Livre VII, Fable 4)

4.27.1 Textes cibles

4.27.1.1. Traduction d'Hikmet

Balıkçıl

...

Su, güneşli günlerdeki gibi ıslıl ıslıl.
Turna balığı da ahababı sazanla beraber
dönüyordu suyun içinde fırıl fırıl.

...

(Hikmet, 1997, p.140)

Transposition + Interprétation + Omission

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ; ma commère la Carpe y faisait mille tours avec le Brochet son compère.

Su, güneşli günlerdeki gibi ıslıl ıslıl. Turna balığı da ahababı sazanla beraber dönüyordu suyun içinde fırıl fırıl.

4.27.1.2. Traduction de Kanık

Balıkçıl

...

Su en güzel günlerdeki gibi pırıl pırıl.
Güzel turna kardeş fır dönüyordu içinde,
O nefis yayın kardeşle birlikte.

...

(Kanık, 2003, p.62)

Transposition + Transposition

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ; ma commère la Carpe y faisait mille tours avec le Brochet son compère.

Su en güzel günlerdeki gibi pırıl pırıl. Güzel turna kardeş fır dönüyordu içinde, o nefis yayın kardeşle birlikte.

4.27.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Balıkçıl

...

Pırıl pırılmış sular,

En güzel günlerindeki gibi dünyanın.

Bayan sazan oynaşıp duruyormuş

Ahbabı turnabalığıyla.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.255)

Transposition + Ajout + Interprétation

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ; ma commère la Carpe y faisait mille tours avec le Brochet son compère.

Pırıl pırılmış sular, en güzel günlerindeki gibi dünyanın. Bayan sazan oynaşıp duruyormuş ahababı turnabalığıyla.

Les traductions de *Le Héron* ont une simplicité apparente qui est due au fait que le texte source n'emploie qu'un nombre de procédés relativement limité. Par cette analyse, nous pouvons dire que les textes sources sont composés exclusivement d'éléments idiomatiques. Le travail de traduction d'Hikmet est axé sur l'image qui implique un creusement des mots employés dans le texte source. Pour Kanık, nous pouvons dire qu'il tente de relever les situations communes les plus possibles, en vue de transmettre l'originalité du texte source. Dans le travail d'Eyüboğlu, les images jouent un rôle important. Elles sont riches et variées. De ce point de vue là, nous constatons qu'Eyüboğlu se détache des codes lexicaux du texte source.

4.28. Texte source

Le Coche et La Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un Coche.

...

(La Fontaine, Livre VII, Fable 9)

4.28.1. Textes cibles

4.28.1.1. Traduction d'Hikmet

Yolcu Arabasıyla Sinek

Kuvvetli altı beygir
bir yolcu arabasını güç bela sürümektedir.
çünkü yol kumlu, berbat, hem de dik yukarı bayır.
Güneş de yakıyordu ortalığı cayır cayır.

...

(Hikmet, 1997, p.142)

Littérale + Ajout + Transposition + Transposition

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé, six forts chevaux tiraient un Coche.

Kuvvetli altı beygir bir yolcu arabasını güç bela sürümektedir. Çünkü yol kumlu, berbat, hem de dik yukarı bayır. Güneş de yakıyordu ortalığı cayır cayır.

4.28.1.2. Traduction de Kanık

Araba İle Sinek

Kumlu, dimdik, son derece biçimsiz bir yoldu.
Semiz, altı at koşulmuştu bir arabaya.
Yol güneşin altında yanıyordu.

...

(Kanık, 2003, p.85)

Transposition + Transposition + Littérale

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé, six forts chevaux tiraient un Coche.

Kumlu, dimdik, son derece biçimsiz bir yoldu. Semiz, altı at koşulmuştu bir arabaya. Yol güneşin altında yanıyordu.

4.28.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Arabayla Sinek

Kumlu, çakıllı, belalı bir yokuş;

Bir de güneş, cehennem! Ne ağaç, ne gölge.

Altı gürbüz at zor çekiyor arabayı.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.264)

Transposition + Transposition + Ajout + Littérale

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé, six forts chevaux tiraient un Coche.

Kumlu, çakıllı, belalı bir yokuş; bir de güneş, cehennem! Ne ağaç, ne gölge. Altı gürbüz at zor çekiyor arabayı.

Pour les traductions de *Le Coche* et *La Mouche*, nous pouvons dire qu'Hikmet utilise des procédés plus subtil et sait tirer parti de l'ambiguïté de certaines constructions se rattachant à la syntaxe du style indirect libre. Nous voyons que Kanık aussi emploie fréquemment ce procédé alors qu'Eyüboğlu montre l'intersection des deux plans, celui du texte source et celui de la création du texte cible.

4.29. Texte source

Le Milan et Le Rossignol

Après que le Milan, manifeste voleur,

Eût répandu l'alarme en tout le voisinage

Et fait crier sur lui les enfants du village,

Un Rossignol tomba dans ses mains, par malheur.

...

(La Fontaine, Livre X, Fable 18)

4.29.1. Textes cibles

4.29.1.1. Traduction d'Hikmet

Çaylakla Bülbül

Hırsızlığıyla ünlü çaylak
köy çocuklarını kendine haykırtarak
ortalığı da birbirine kattıktan sonra,
pençesine bir bülbül düşer kazara.

...

(Hikmet, 1997, p.172)

Transposition + Interprétation + Transposition + Transposition

Après que le Milan, manifeste voleur, eût répandu l'alarme en tout le voisinage et fait crier sur lui les enfants du village, un Rossignol tomba dans ses mains, par malheur.

Hırsızlığıyla ünlü çaylak köy çocuklarını kendine haykırtarak ortalığı da birbirine kattıktan sonra, pençesine bir bülbül düşer kazara.

4.29.1.2. Traduction de Kanık

Çaylakla Bülbül

Çaylak bir köylü talan etmeye geliyordu;
Başladılar hep bir ağızdan kaykırışmaya;
Kışkırtıldı çocuklardan kurulmuş bir ordu;
Bir bülbül düştü pençesine, aksilik bu ya.

...

(Kanık, 2003, p.57)

Interprétation + Interprétation + Transposition + Transposition

Après que le Milan, manifeste voleur, eût répandu l'alarme en tout le voisinage et fait crier sur lui les enfants du village, un Rossignol tomba dans ses mains, par malheur.

Çaylak bir köylü talan etmeye geliyordu; başladılar hep bir ağızdan kaykırışmaya; kışkırtıldı çocuklardan kurulmuş bir ordu; bir bülbül düştü pençesine, aksilik bu ya.

4.29.1.3. Traduction d'Eyüboğlu

Çaylakla Bülbül

Bir çaylak varmış,
 Hırsızlığı dillere destan;
 Köyün üstünden geçtiği zaman
 Çocuklar bağırırlarmış
 Eşkıya geliyor diye.
 Günün birinde bir bülbül
 Düşmüş bu çaylağın pençesine.

...

(Eyüboğlu, 2007, p.393)

Interprétation + Périphrase + Transposition + Transposition

Après que le Milan, manifeste voleur, eût répandu l'alarme en tout le voisinage et fait crier sur lui les enfants du village, un Rossignol tomba dans ses mains, par malheur.

Bir çaylak varmış, hırsızlığı dillere destan; köyün üstünden geçtiği zaman çocuklar bağırırlarmış

eşkıya geliyor diye. Günün birinde bir bülbül düşmüş bu çaylağın pençesine.

Dans les traductions de *Le Milan et Le Rossignol*, nous voyons qu'Hikmet est donc bien conscient de la part réflexive de son création. Il n'établit pas pour autant de lien entre son activité de traduction et cette propension particulière dans son texte cible. Kanık opère sur le langage qui le mène à percevoir son travail de création comme une opération de traduction. Eyüboğlu conscient de la nécessité de faire de la réflexion une part constitutive de son travail de traduction et utilise alors une réflexivité inhérente au texte source.

CHAPITRE 5

CONCLUSION ET CONSEILS

5.1. Conclusion

L'objectif de notre travail serait de comparer les différentes traductions en turc des fables de La Fontaine par N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu à partir des procédés techniques de traduction qui ont été définis et classés par J.-P. Vinay et J. Darbelnet. Nous avons également employé d'autres réflexions traductologiques comme celles de Delisle et de Nida.

Après un rappel théorique de différentes approches de traduction et des procédés techniques de traduction, nous les avons appliquée à notre travail pour y mettre en évidence les différents types de traductions.

Il faut que nous disions que notre objectif n'a pas eu pour but de critiquer les différentes traductions en turc des fables de La Fontaine par N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu.

Paul Eluard, le grand poète de l'amour et de révolution, est bien réputé dans le monde entier mais sa réputation s'est réalisée grâce à des traducteurs qui peuvent exprimer surtout « l'amour et la révolution » dans les poèmes de Paul Eluard ainsi que les fables de La Fontaine se composent des contes qui comprennent des leçons à tirer pour nous tous.

Les traductions en turc des fables de La Fontaine par N. H. Ran, S. Eyüboğlu et O.V. Kanık sont le point de départ de notre étude comparée qui est basée sur le principe de traduisibilité visant à la base de l'équivalence contextuelle. Cette étude nous a montré que chaque fable traduite en turc par N. H. Ran, S. Eyüboğlu, O. V. Kanık a nécessité une différence d'utilisation lexicale de la langue de départ dans la langue d'arrivée.

Les changements que nous avons constatés étaient dues à la compréhension différente de la langue de départ.

Quand on observe les aspects formels, nous pouvons dire que c'est surtout O.V. Kanık qui a traduit les fables dans la langue d'arrivée de la manière de chaînes de rimes comme dans l'original. N. H. Ran a traduit les fables dans la langue d'arrivée de la manière de rimes libre. Quant à la traduction de S. Eyüboğlu, nous avons observé qu'il a

respecté de temps en temps les rimes et parfois non en raison de la perte de sens dans la langue d'arrivée.

Une autre observation pour les traductions en turc des fables de La Fontaine, ce sont des déviations dans la langue d'arrivée. Les traducteurs ont recours à des différences structurelles pour résoudre les problèmes de traduction. Nous avons constaté également que la tendance du processus de détermination de la traduction a loyauté le texte source. Dans les traductions en turc des fables, vu que nous avons observé que le choix lexical est intimement lié aux traducteurs, nous pouvons donc dire qu'ils se sont comportés de façon libre pour traduire.

Une autre question qu'il faut que nous soulignons ici, c'est sans doute la différence stylistique de la langue d'arrivée utilisée par les traducteurs. N. H. Ran a utilisé les mots dans la langue parlée alors qu'O.V. Kanık a choisi les mots convenables à la langue littéraire et S. Eyüboğlu a surtout respecté les règles grammaticales à la fois de la langue de départ et de la langue d'arrivée.

Nous avons vu que tous les trois traducteurs des fables de La Fontaine ont agi activement dans l'élaboration du concept de l'art de La Fontaine pour comprendre mieux son époque où il a vécu. Du moment que la compétence de langue n'est rien toute seule pour traduire la poésie, il faut également, sans aucun doute, s'adresser au renseignement concernant le poète. Cela assure aux traducteurs de la poésie une facilité de traduction d'équivalence. Nous l'avons constaté dans les traductions en turc des fables de La Fontaine. La méthode appliquée de traduction par tous les trois traducteurs dont nous avons étudié les traductions est composée par le concept d'équivalence culturelle.

Nous avons remarqué que la caractéristique principale des fables de La Fontaine est composée des mots particuliers.

Bien que cette situation soit compliquée pour tous les trois traducteurs, ils ont essayé de différentes manières comme « ajout » et « omission » pour s'en débarrasser. Cette manière peut être considérée comme « faute de traduction » mais la situation de difficulté de la poésie oblige parfois ce type d'approche de traduction.

Le sens des mots utilisés dans les fables de La Fontaine ne se trouvent toujours pas dans le dictionnaire. Pour résoudre ce problème, il est possible d'employer la méthode d'explicitation à partir d'une compréhension générale. C'est l'interprétation de la poésie.

La traduction de la poésie que nous considérons comme une activité indispensable, depuis l'antiquité, est devenue une des discussions les plus austères et les

plus intéressantes qui entraînent les chercheurs en traductologie et les traducteurs à la discussion dite la traduisibilité et l'intraduisibilité de la poésie. Nous avons essayé de répondre à cette discussion par le point de vue de la traduisibilité. Nous avons alors obtenu ces résultats numériques ci-dessous :

Nombre des énoncés traduits convenables aux procédés techniques de traduction des extraits tirés de vingt-neuf fables de La Fontaine :

Traduction d'Hikmet : 141 énoncés dont 8 contiennent les fautes de traduction.

Traduction de Kanık : 147 énoncés dont 14 contiennent les fautes de traduction.

Traduction d'Eyüboğlu : 142 énoncés dont 21 contiennent les fautes de traduction.

Selon ces résultats numériques, nous pouvons dire que les fables, qui appartiennent au genre poétique, sont traduisibles.

En outre, il nous semble que même si la discussion infinie de la traduction de la poésie continuera d'exister, nous avons bien constaté que les traducteurs N. H. Ran, O. V. Kanık et S. Eyüboğlu ont bien réussi à rendre ce que La Fontaine voulait exprimer dans ses fables.

Pour conclure, les fables sont traduisibles.

5.2. Conseils

Nous pouvons dire que la traduction de poésie n'est ni seulement des mots, ni une compréhension. Il s'agit d'une expression musicale des mots et des sentiments créés par le traducteur de la poésie, et c'est donc une façon de voir et d'interpréter le monde et de le transmettre aux lecteurs.

La traduction de la poésie prend sa place dans l'activité traduisante si difficile qu'on ne peut point parfois savoir s'en sortir. Il est probablement que la plupart des lecteurs de poésie pense qu'un traducteur traduit la poésie et que les lecteurs lisent la poésie traduite. Mais le processus de traduction de la poésie n'est pas aussi facile qu'ils pensent, parce que le lecteur ne lit que parfois les pensées du traducteur mais pas la

poésie. Nous pensons que le succès d'une traduction de poésie lie à l'originalité du contenu. C'est -à-dire qu'un traducteur de poésie doit respecter les idées (politiques ou religieuses) du poète dont le traducteur traduit les poèmes.

La vraie mission du traducteur est de viser à recréer des expressions dans une langue d'arrivée qui permet à un lecteur d'avoir accès à la langue de départ.

Les traducteurs qui s'intéresse à la traduction de la poésie ont le droit de choisir le mot convenable à son original à condition de respecter le contenu de la poésie. Il est aussi important de souligner, que la langue de départ se compose de structure sociale, politique, géographique et surtout mythologique. Dans ce cas, il n'est pas étonnant que tout les trois traducteurs ont du mal à choisir le mot convenable à correspondre avec le texte de la langue de départ.

Nous sommes en principe d'accord avec ceux qui défendent que la traduction de la poésie nécessite une compétence de langue mais nous croyons également que cette affirmation n'est pas suffisante de traduire une poésie. Il est aussi indispensable d'avoir une connaissance culturelle et artistique. La poésie dans langue de départ, comme nous l'avons déjà mentionnée, peut comprendre de différents types de rimes, métaphores, symboles.

Il est naturel qu'il y a l'émergence de nombreuses traductions différentes en raison des icônes, images, métaphores. Ce qui est important c'est de savoir faire une interprétation convenable à des procédé de traduction et de viser à obtenir une traduction d'équivalence.

Les limites de la créativité forcée d'un traducteur sont liée à la capacité de resoudre les structures d'expressions à la fois dans la langue de depart et dans la langue d'arrivée car le traducteur est en mesure de créer le style de discours fondé sur la base de fermeture du poète.

Les traducteurs de la poésie peuvent être exposés à la différente valeur pratique dans la traduction de la même poésie du moment que le lecteur identifie le traducteur au texte de la langue de départ. Il est vrai que l'efficacité de la traduction de la poésie est strictement liée à la correspondance du traducteur avec le poète. Cela veut dire que les consequences sémantiques doivent pareilles à la fois dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée pour que le lecteur comprenne le même message qu'à l'original.

La traduction de la poésie dans la langue de départ dans la langue d'arrivée devrait être établie en tenant compte du processus de l'intégralité de deux langues.

Dans de différentes langues'il y a plusieurs travaux de traduction dans lesquels des poèmes ont été traduits littéralement, et mettre côte à côte avec des textes interpréter le verset et un guide à la prosodie et la prononciation de la langue d'origine de chaque poème . Le livre, "Le poème lui-même", était - et demeure - une œuvre unique et fertile.

Il y a tant de poésies qui sont difficiles à comprendre point de vue de leur sonorité, rythmes, mots utilisés, rimes, assonances, vers etc., à la fois pour le traducteur qui les traduira et pour les lecteurs qui les liront. Dans ce type de cas, le traducteur peut utiliser, après une lecture approfondie et une compréhension détaillée, une méthode de traduction libre en respectant les pensées et les sentiments du poète. Cela ne signifie pas du tout que la traduction faite est une traduction littérale.

Lors de sa plus profonde, la poésie tente de communiquer les aspects ineffables de l'expérience humaine, à travers les traditions encore en évolution d'un art ancien et passionné.

Dans certains poèmes lyriques, il y a des sentiments individuels du traducteur qu'il a naturellement inspiré le poète. Cette inspiration est acceptable car le traducteur de la poésie peut s'identifier au poète. D'autre part, quand il s'agit d'une poésie non lyrique et le traducteur de la poésie exprime des sentiments lyriques (émotions, états d'âme) la traduction faite n'est plus au poète même si le traducteur respecte l'ensemble linguistique.

La traduction de la poésie implique ses caractéristiques et sa fonction principale-valeur esthétique qui sont au cœur de la traduction littéraire car traduire c'est de vivre d'autres cultures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aslan, N. (1996). *Traduction des « culturèmes » dans la trilogie (au-delà de la Montagne) de Y. Kemal et analyse critique des procédés de traduction*, Thèse de doctorat, Université de Hacettepe, Institut Sciences Sociales, Ankara.
- Albir, A.H. (1990). *La notion de fidélité en traduction*, Collection « Traductologie », no 5, Didier Erudition, Paris.
- Berner, C. (1995). *La Philosophie de Schleiermacher*. « Herméneutique, Dialectique, Éthique », Éditions du Cerf, Paris.
- Bédard, C. (1986). *La traduction technique : principes et pratique*, Linguattech, Montréal.
- Baker, M. (1992). *In Other Words: a Coursebook on Translation*, London.
- Bastin, G. L. (1993). *La notion d'adaptation en traduction*, in *meta*, no 38 (3).
- Bazin, L. (1994). *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Maisonneuve.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistiques générales* 1, Gallimard, Paris.
- Berk, Ö. (2005). *Kuramlar Işığında Çeviribilim Terimcesi*, Multilingual Yabancı dil Yayınları, İstanbul.
- Biard, J. D. (1969). *Le style des fables de La Fontaine*, Editions A.-G.Nizet, Paris.
- Bocquet, C. (2000). *L'art de la traduction selon Martin Luther*, Artois Presses Université, et aussi Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin*, Presses Universitaires de Lille.
- Cary, E. (1963). *Les grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'université, Georg.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation: an Essay on Applied Linguistics*, Oxford University Press. London:
- Chauveau, J. P. (1999). *La Fontaine Fables choisies*, Éditions Gallimard.
- Chevrolet, T. (2007). *L'idée de la Fable, Théorie de la fiction poétique à la renaissance*, Geneve.
- Chuquet, H., & Paillard, M. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*, Éditions Ophrys, Paris.
- Delisle, J., Lee, J., Hannelore.,j., & Cormier., M. (1999). *Terminologie de la traduction, Translation Terminology / Terminología de la traducción / Terminologie der Übersetzung*, John Benjamins coll. Amsterdam.

- Delisle, J. (1993). *La traduction raisonnée*, « *Pédagogie de la traduction* », Presses de l'Université d'Ottawa.
- Delisle, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J. B., & Mével, J. P. (2002). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris. (Larousse)
- Eyüboğlu, S. (2007). *La Fontaine Masallar*, Türkiye İş Bankası Yayınları, İstanbul.
- Gouadec, D. (1997). *Terminologie et Phraséologie pour traduire, Le concordancier du traducteur*, La maison du dictionnaire, Paris.
- Finlay, F. I. (1971). « Teach Yourself Books »: *Translating* : The English Universities Press, Edinburgh.
- Göktürk, A. (1994). *Çeviri: dillerin dili*, Yapi Kredi Yayınları, İstanbul.
- Göktürk, A. (1989). « Sözü Ötesi », *Yazılar*, İnkılap Kitabevi, İstanbul.
- Guidère, M. (2011). *Introduction à la traductologie*, Group de Boeck, Bruxelles.
- Hadjadj, A. M. (2009). *Les Fables de la Fontaine et leurs Sources Orientales*, Synergies Algérie no 5.
- Hikmet, N. (1997). *La Fontaine'den Masallar*, Adam Yayınları, şiirler 9. İstanbul
- Holman, M., Beier, J.B. (1999). *The Practices of Literary Translation: Constraints and Creativity*. St. Jerome Publishing.
- Holmes, J. (1978). « Translation Studies ». *An International Peer-reviewed Journal*. Vol. 1, 1 2008 and Vol. 1, 2 2008. London.
- Hjelmslev, L. (1943). *Prolegomena to a Theory of Language*. Baltimore: Indiana University Publications in Anthropology and Linguistics.
- House, J. (1997). *A Model for Translation Quality Assessment*, Tübingen: Gunter Narr.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, Paris, éd de Minuit.
- Jakobson, R. (1971). *Selected Writings*, (vol. II), La Haye, Mouton
- Jakobson, R. (1959). *On Linguistic Aspects of Translation*, Harvard University Press. Cambridge.
- Jameson, F. (1974). *Marxism and Form Twentieth-century Dialectical Theories of Literature*, Princeton University Press.
- Kanık, O. V. (2003). *La Fontaine'in Masalları*, Yapı Kredi Yayınları, İstanbul.
- Katan, D. (1999). *Translating Cultures, An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*, St. Jerome Publishing, Manchester.

- Kıran, Z., & Kıran, A. (2002). *Dilbilime Giriş*, Seçkin Yayinlari, Ankara.
- Ladmiral, J. R. (1979). *traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, petite bibliothèque payot.
- Landers, C.E. (2001). *Literary Translation: A Practical Guide: Multilingual Matters*.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- Lederer, M., & Seleskovitch, D. (2001). *Interpréter pour traduire*, 4^e édition revue et corrigée, Didier Erudition, Paris.
- Leplatre, O. (1998). *Fables de Jean De La Fontaine*, Editions Gallimard, Paris.
- Morel, M. A., & Meunier, A. (2005). *Problèmes de syntaxe du français contemporain* (documents et exercices). Université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Service Reprographie. LLIF 25 Licence. Paris.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, Paris.
- Mounin, G. (1976). *Linguistique et traduction*, Éditions Dessart et Mardaga, Bruxelles.
- Mounin, G. (1955). *Les Belles Infidèles*, Editions des Cahiers du sud, Paris.
- Nida, E. A. (1964). *Towards a Science of Translating*, E. J. Brill, Leiden (Netherland).
- Nida, A., & Taber, C.R. (1969 / 1982). *The Theory and Practice of Translation*, E. J. Brill, Leiden (Netherland).
- Peeters, J. (2005). *La traduction de la théorie à la pratique et retour*, Presse universitaire de Rennes.
- Pergnier, M. (1993). *Les fondements sociolinguistique de la traduction*, Presse Universitaire de Lille.
- Quine, W. V. (1987). « Indeterminacy of Translation Again », *The Journal of Philosophy*, vol. 84, no 1.
- Rey, A., & Chantreau, S. (2003). *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris. (Robert).
- Rey, D. J., & Rey, A. (1997). *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Saraç, T. (2005). *Büyük Fransızca-Türkçe Sözlük* (Grand Dictionnaire Français-Turc), Adam Yayinlari, Istanbul.
- Schleiermacher, F. (1987). *Hermeneutik*, Editions Labor et Fides.
- Schleiermacher, F. (1973). *Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens*.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1986). *Interpréter pour traduire*, Paris, Publications de la Sorbonne, Didier Erudition.

- Snell H. M., Pöchhacker F., & Kaindl, K. (1994). *Translation Studies. An Interdiscipline*, J. Benjamins publishing, Amsterdam, Philadelphia.
- Vinay, J.P.-Darbelnet, J. (1958). *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Didier, Paris.
- Vischer, M. (2009). *La traduction, Du style vers la poétique*, « Ppilippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue », Éditions Kimé, Paris.
- Thomas, A. V. (1971). *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris. (Larouss)
- Wagner, R. L., & Pinchon J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Librairie Hachette.
- Yalt, A. R. (1984). *Grand Dictionnaire Français-Turc* (Fransızca Türkçe Büyük Sözlük), Serhat Yyainlari, Istanbul.
- Yazıcı, M. (2005). *Çeviribilimin Temel Kavram ve Kuramları*, Multilingual Yayınları, İstanbul.
- Zwaan, R. A. (1993). *Aspects of literary comprehension*, J. Benjamins Publishing.

CURRICULUM VITAE

Nom : DEMİRAL
Prénom : Serkan
Date de naissance : 18.03.1976
Lieu de naissance : Eruh
Numéro de téléphone : 05353754519
Adresse de résidence : Esenevler mah. Ergani sok. No :19-1 16300
Yıldırım/BURSA
Courriel : demiralsekan@hotmail.com

Diplômes

2009-2012 : Thèse de doctorat, Université Çukurova, Institut des Sciences Sociales, Département de didactique du Français Langue Etrangère, Adana.
2004-2005 : Mémoire de DEA, (Diplôme d'étude approfondie, Master 2) Université de la Sorbonne Paris-3, École doctorale de Sciences du Langage et Traductologie, Paris / France.
1997-2002 : Licence, Département de didactique du Français Langue Étrangère Bursa.
1991-1994 : Lycée, Şavşat Lisesi, Şavşat / Artvin.
1982-1990 : École Primaire, Atatürk İlkokulu, Vahdettin Yıldız Ortaokulu, Şavşat / Artvin.

Expériences professionnelles

2012 - ... : Traducteur assermenté chez le notaire 6 à Bursa.
2009-2011 : Professeur de français chez Eksen Language School à Bursa.
2008-2009 : Professeur de français chez Nildil Language School à Bursa.
2007-2008 : Professeur de français au Lycée Bahçesehir à Bursa
2006-2007 : Professeur de français au Lycée E. Örnek à Bursa.

2002-2003 : Traducteur stagiaire chez Renault à Bursa.

Recherches scientifiques

Articles publiés : Les constructions du turc traduites par une subordonnée relative en français. Ç.Ü. Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, Cilt 20, Sayı 1, 2011. (Serkan DEMİRAL, Muzaffer KAYA)

: Albert Camus'nun *Veba* Adlı Romanında Esaret Duygusunun Yazınsal İşlenişinin Algısal Açıdan Analizi. Ç.Ü. Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, Cilt 20, Sayı 2, 2011.
(Muzaffer KAYA, Serkan DEMİRAL)

: Les rôles fonctionnels et sémantiques de la conjonction « ki » en turc et ses équivalents en français. Ç.Ü. Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, Cilt 20, Sayı 3, 2011.
(Serkan DEMİRAL, Muzaffer KAYA)

Actes publiés : Dünyada ve Türkiye’de Fransızcanın Yeri. Çukurova Üniversitesi VII. Ulusal Frankofoni Kongresi, 19-21 Mayıs 2011, Adana. (Serkan DEMİRAL, Muzaffer KAYA)

Articles non publiés : Her Yönüyle Georges Politzer.
(Serkan DEMİRAL)

: Propositions conjonctives introduites par les locutions.
(Serkan DEMİRAL)

: Études comparées des locutions verbales en turc et en français.
(Serkan DEMİRAL)

: Analyse discursive de la philosophie matérialiste de Diderot.
(Serkan DEMİRAL)

: Études de l’acte III - Scène II de «L’avare » de Molière (Jean Baptiste Poquelin) et de sa traduction en turc « Cimri » par Nur Nirven. (Serkan DEMİRAL, Muzaffer KAYA)

: Procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et leur application comparative en français et en turc.

(Yrd. Doç. Dr. Nuran ASLAN, Serkan DEMİRAL)

Actes non publiés

: Edebi ve Teknik Çeviride Karşılaşılan Sorunlar ve Çözüm Önerileri. (Serkan DEMİRAL, Muzaffer KAYA)